

DÉJÀ UN 11^e NUMÉRO... LYRIQUE!

DOSSIER : L'enseignement du chant

PORTRAIT : Sharon Azrieli, mécénat et opéra

MÉMOIRE : Il y a 50 ans... l'opéra à l'Expo '67

CRITIQUE : *Another Brick in the Wall* – L'Opéra

L'Opéra

REVUE québécoise d'art lyrique

NUMÉRO 11 • PRINTEMPS 2017

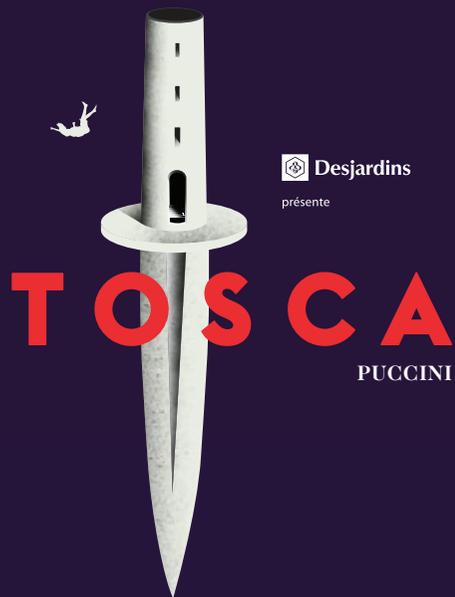
A portrait of Julie Boulianne, a woman with light brown hair pulled back, wearing a dark blue button-down shirt. She is smiling slightly and looking directly at the camera. The background is a plain, light-colored wall.

ENTRETIEN AVEC

JULIE BOULIANNE

... et le plaisir de chanter!

SEPTEMBRE 2017



NOVEMBRE 2017

BMO Groupe financier
présente



JANVIER
FÉVRIER 2018



MARS 2018



MAI 2018



ABONNEZ-VOUS!

Passer à l'acte

OPÉRA
DE MONTRÉAL

operademontreal.com

PRINTEMPS 2017

ÉDITORIAL 5

Il y a 50 ans, l'année de l'Expo, des JMC, de la SMCQ et d'un bel élan pour l'opéra au Québec

ACTUALITÉS 6

ANNIVERSAIRE 9

CHRONIQUE 11

La vie d'artiste lyrique, chapitre 5 : Les répétitions, ou le miracle à chaque fois

ENTRETIEN 12

Julie Boulianne... et le plaisir de chanter

DOSSIER 17

L'enseignement du chant

PORTRAIT 21

L'Opéra présente Catherine St-Arnaud, Winston McQuade et Sharon Azrieli

PROFIL 25

Le Festival Classica

MÉMOIRE 26

Spécial 375^e – Il y a 50 ans, le Festival Mondial de l'Expo '67

RÉFLEXION 28

Don Giovanni une histoire sans fin

CRITIQUES 30

CALENDRIER 44

CODA 50

L'affaire Bomarzo



Louise Leblanc

12

Julie Boulianne



Noémie Roy Lavoie



Twin Photographie



Louis Ducharme

17

Rosemarie Landry, Aline Kutan et Michel Ducharme



Dominick Gravel

21

Catherine St-Arnaud



Archives de la Place des Arts de Montréal, programmes du Festival Mondial 1967

26

Elektra, Opéra d'État de Vienne, septembre 1967



Yves Renaud

30

Another Brick in the Wall – L'Opéra

L'Opéra • Revue québécoise d'art lyrique

100, rue Sherbrooke Est, bureau 1000, Montréal (Québec) H2X 1C3

Téléphone : 514 664-4642 – sans frais 1 888 256-2946 – www.revuelopera.quebec – info@revuelopera.quebec

Fondée en 2014

L'Opéra • Revue québécoise d'art lyrique est publiée sous l'égide du CLEF • Centre lyrique d'expression française, un organisme sans but lucratif.

CLEF

Centre lyrique d'expression française

La revue L'Opéra est un outil d'information sur la vie lyrique au Québec et le rayonnement de ses artistes à travers le monde. Elle se veut un instrument de communication, d'échange et de dialogue avec toutes les personnes qui se passionnent pour l'art total qu'est l'opéra.

ABONNEMENTS

4 numéros par année
(septembre, décembre, mars et juin)

Prix régulier* :

4 numéros (1 an) : 60 \$
8 numéros (2 ans) : 100 \$
12 numéros (3 ans) : 144 \$
Abonnement institutionnel (1 an) : 100 \$
* Frais de poste et taxes inclus
www.revuelopera.quebec/abonnement

TPS : 841 744 576 RT 0001

TVQ : 122 028 9288 TQ 0001

Impression : L'Empreinte

Distribution : Messageries Dynamiques



Tous droits réservés

© CLEF • Centre lyrique d'expression française, 2017

Toute reproduction, adaptation ou traduction est interdite sauf avec accord de la direction. Tous les efforts ont été faits pour obtenir l'autorisation des titulaires des droits d'auteur. Dans le cas d'un document utilisé par inadvertance ou dans l'hypothèse où il s'est avéré impossible de retrouver le titulaire des droits d'auteur, la reconnaissance d'un tel droit se fera dans un numéro ultérieur de la revue.

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

ISSN 2368-3104

L'ÉQUIPE DE L'OPÉRA



La photographe!

DIRECTION ET RÉDACTION

Daniel Turp, directeur
Lorraine Drolet, rédactrice en chef
Pierre Vachon, mémoire
Frédéric Cardin, portrait
David Faucher Larochelle, calendrier

RÉVISION

Serge Lamarre
Katia Le Rolle, adjointe à la révision

ABONNEMENT

Mercedes Roy

MARKETING ET COMMUNICATIONS

Florence Troncy, codirectrice
Claudine Jacques, codirectrice

CONSEIL JURIDIQUE

Ysolde Gendreau

CONCEPTION GRAPHIQUE ET NUMÉRIQUE

Infographie I-Dezign, graphisme et typographie
François Xavier Saluden, direction numérique

AVEC LA COLLABORATION DE



Pascale Beaudin
Soprano



Marie-Hélène
Benoît-Otis
Musicologue



Olivier Bergeron
Étudiant en chant



Justin Bernard
Étudiant en musicologie



Louis Bilodeau
Musicologue



Pascal Blanchet
Auteur et musicologue



Irène Brisson
Musicologue



Anne-Denise Carette
Auteure



Éric Champagne
Compositeur



Zoey M. Cochran
Musicologue



Antoine Gervais
Baryton



David Lapierre
Musicologue et choriste



Federico Lazzaro
Musicologue



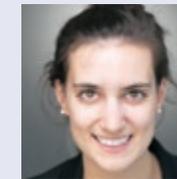
Florence Leysieux
Musicologue



Guy Marchand
Musicologue



Monique Pagé
Soprano



Gabrielle Prud'homme
Violoniste



Danick Trottier
Musicologue

SONDAGE

UNE GAGNANTE!



L'équipe de **L'Opéra** – *Revue québécoise d'art lyrique* tient à remercier toutes les personnes qui ont répondu en grand nombre aux questions du sondage qui avait été inséré dans le numéro 10 de la revue ou auquel on pouvait également répondre en ligne.

Nous sommes encouragés par les commentaires positifs – parfois élogieux même! – à l'égard de la revue. Nous y avons appris que les sections les plus consultées étaient celles des ACTUALITÉS et des PORTRAITS. Le DOSSIER et les CRITIQUES suscitent également un grand intérêt auprès de nos lecteurs et lectrices. Des suggestions, aussi constructives qu'intéressantes, ont été formulées, tant sur le contenu intellectuel que sur la présentation matérielle de notre publication. Elles devraient nous permettre de mieux combler encore les attentes de notre fidèle lectorat, mais aussi susciter l'intérêt d'opéraphiles qui pourraient vouloir lire régulièrement notre revue ou, mieux, s'abonner à « la référence lyrique au Québec ».

L'Opéra tient à remercier l'Orchestre symphonique de Montréal, l'Opéra de Québec et ATMA Classique qui a appuyé la revue afin d'offrir un forfait culturel d'une valeur de 450,00 \$ composé de billets pour le concert *Verdi et les grands chœurs d'opéra*, la production de l'opéra *Le barbier de Séville* ainsi que les CDs de *l'Intégrale des mélodies pour voix et piano* de Francis Poulenc et *Love Blows as the Wind Blows* de d'Étienne Dupuis.

Et l'heureuse gagnante est **CÉLINE GAGNON**.

Un grand merci à tous et à toutes!

ABRÉVIATIONS

AN : Animation AV : Accompagnement vocal CC : Chef de chœur DM : Direction musicale
INT : Interprète INS : Instrumentiste LIV : Livret MEE : Mise en espace MES : Mise en scène
ORG : Organiste PIA : Pianiste
NDLR : Dans la revue, le pluriel masculin englobe parfois les deux genres, dans le seul but de ne pas alourdir le texte.

Les opinions exprimées par les auteurs dans cette revue ne reflètent pas nécessairement celles de la rédaction.

La photo de la page couverture a été réalisée par Andréanne Gauthier.

L'Opéra – Revue québécoise d'art lyrique tient à remercier madame Jacqueline Desmarais pour son soutien financier.
Le logo L'Opéra a été conçu par Melissa Jean-Brousseau.

L'Opéra
REVUE québécoise d'art lyrique

IL Y A 50 ANS, L'ANNÉE DE L'EXPO, DES JMC, DE LA SMCQ ET D'UN BEL ÉLAN POUR L'OPÉRA AU QUÉBEC

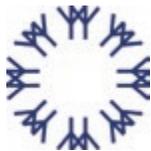
par Daniel Turp

*En soixante-sept tout était beau
C'était l'année d'Amour, c'était l'année
d'Expo...*

- Le Blues d'la Métropole
Beau dommage

L'année 2017 s'annonce comme une année de célébrations. Montréal célèbrera son 375^e anniversaire, le Canada son 150^e. Pour beaucoup de Québécois et de Québécoises, c'est la commémoration du 50^e anniversaire de l'Exposition universelle de 1967 qui retiendra encore davantage l'attention, notamment auprès de ceux et celles pour qui les arts, la musique et l'opéra en particulier, comptent.

Comme vous le lirez dans la section MÉMOIRE du présent numéro et selon l'article que David Lapierre publie sous le titre « Il y a 50 ans, le Festival Mondial de l'Expo », en soixante-sept tout était aussi beau car c'était aussi l'année de l'opéra dans la métropole québécoise. La salle Willfrid-Pelletier de la Place des Arts accueillait les plus grandes compagnies d'opéra du monde, de l'Opéra Bolshoï au Wiener Staatsoper, en passant par le Teatro alla Scala de Milan. Les plus grandes voix y étaient entendues, entre autres celles de Birgit Nilsson, Crista Ludwig, Renata Scotto, Nicolai Ghiaurov, Carlo Bergonzi et Luciano Pavarotti. Le chef Karl Boehm, le metteur en scène et petit-fils du maître de Bayreuth Wieland Wagner et le compositeur Benjamin Britten étaient du grand rendez-vous lyrique de 1967. Un véritable rêve pour les amateurs d'opéra : trente-deux productions d'opéra entre le 29 avril et le 30 octobre 1967, l'équivalent, pour Montréal, de six saisons d'opéra en une période de six mois!



Sur une note plus personnelle et pour l'enfant de douze ans que j'étais, 1967 aura été l'année d'un coup de foudre pour l'opéra. Il se sera produit avec *Les contes d'Hoffmann* de Jacques Offenbach et une distribution qui comptait parmi ses interprètes Colette Boky ainsi que mon oncle... André Turp! L'interprétation par la séduisante soprano québécoise de l'air *Les oiseaux de la charmille* a sans doute contribué à m'approprier à l'opéra et celle de *La légende de Kleinzach* par oncle André aura fait de moi, comme plusieurs autres sans doute, un jeune lyricomane en puissance. Et j'ai aussi le souvenir d'avoir été témoin de la création

de *Louis Riel* d'Harry Sommers, dont le rôle-titre était tenu par Bernard Turgeon et dans laquelle notre basse nationale Joseph Rouleau incarnait le personnage de Monseigneur Taché. La Canadian Opera Company remet d'ailleurs *Louis Riel* à l'affiche en 2017 pour souligner aussi les 50 ans de la création d'un opéra dont l'un des librettistes ne fut nul autre que Jacques Languirand.



L'année 1967 en aura également été une grande pour les Jeunesses musicales du Canada (JMC). Sous l'impulsion de leur directeur général Gilles Lefebvre, les JMC animeront pendant la durée de l'Exposition universelle leur propre pavillon situé dans la Cité du Havre, près de la Place d'Accueil et sa station de l'Expo-express. Ayant pour thème « L'homme et la musique », il était possible d'y découvrir, comme une relecture du *Guide officiel de l'Expo 67* nous l'apprend, la première histoire de la musique au Canada de 1610 à nos jours et celle des Jeunesses musicales à travers le monde, d'être familiarisé avec les méthodes d'enseignement comme celles d'Orff et de Kodály, de faire l'audition à l'aide de tables d'écoute et de partitions des différents compositeurs et compositrices du Canada et du Québec, de participer activement à l'exploration de ces nouveaux espaces sonores du xx^e siècle et d'assister à des classes données – à des élèves d'ici – par de célèbres maîtres de musique de passage à Montréal. Du 16 au 22 juillet 1967, les JMC accueilleront également sur le site de l'Expo et aux quatre coins de Montréal le 21^e Congrès mondial de la Fédération internationale des Jeunesses musicales à l'occasion duquel se tiendront les épreuves finales de plusieurs importants concours d'interprétation et d'une compétition internationale de composition.



Née quelques mois plus tôt à l'initiative de ces immenses artistes que furent Wilfrid Pelletier, Jean Papineau-Couture, Serge Garant et Maryvonne Kendergi, la Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ) prendra quant à elle son élan en 1967. C'est en direct du site de l'Expo 67 que pourra être entendu

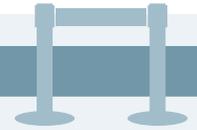
le 23 août 1967 un concert de la SMCQ qui clôturera la première saison de cet organisme qui poursuit aussi en 2017 les célébrations de son 50^e anniversaire. La SMCQ n'a pas été sans contribuer à la vie lyrique du Québec et c'est à cette société, dirigée aujourd'hui par Walter Boudreau, qui avait d'ailleurs fondé avec Raoul Duguay en 1967 la célébrissime Infonie, et à qui l'on doit la création de l'opéra *Kopernikus : Rituel de la mort* de Claude Vivier en 1980. La SMCQ a de même été à l'origine de la création de nombreuses autres œuvres à contenu vocal qui ont enrichi notre patrimoine musical. Elle a aussi rendu hommage à Gilles Tremblay, Ana Sokolović et Gilles Gougeon dans le cadre de séries qui ont permis d'apprécier, à sa juste valeur, la création musicale contemporaine.



Au lendemain de l'Exposition universelle, la table était mise pour établir la vie lyrique sur des assises plus solides au Québec et poursuivre sur l'élan créé durant ces six mois mémorables de 1967. Et cet élan s'est traduit par la création de l'Opéra du Québec en 1970 et d'un art vocal qui, en dépit de certains moments difficiles, n'a pas perdu de sa vitalité.

Cinquante ans plus tard, le Québec possède deux grandes maisons d'opéra, dans sa métropole et sa capitale, ainsi que le Festival d'opéra de Québec, qui en sera à sa septième édition en 2017. Il est aussi le siège de la compagnie de création lyrique Chants libres et est doté de compagnies régionales et d'ateliers d'opéras dans ses conservatoires et ses universités. Ses artistes rayonnent plus que jamais sur les grandes scènes du monde, les derniers succès à Paris de Marie-Nicole Lemieux, Karina Gauvin, Frédéric Antoun, Michèle Losier et Philippe Sly en étant d'éloquents exemples. Et au moment d'écrire ces lignes, tous les regards se tournent d'ailleurs vers Montréal et la création d'*Another Brick in the Wall* qui pourrait donner, c'est à espérer, un autre grand élan pour l'opéra au Québec.





Philippe Jarousski



Annie Jacques



Karina Gauvin

MICHÈLE LOSIER ET ANDREW HAJI EN RÉCITAL À LA SAVM

Accompagnée du pianiste Olivier Godin, la mezzo-soprano Michèle Losier s'offrira en récital à la Société d'art vocal de Montréal (SAVM) avec un programme réunissant des mélodies françaises de Bizet, Gounod et Massenet. Ces œuvres apparaîtront d'ailleurs sur un enregistrement sous étiquette ATMA Classique dont la sortie est prévue à la fin du mois de mars 2017. L'événement aura lieu le 2 avril 2017 à 15 h à la salle de concert du Conservatoire de musique de Montréal. Pour sa première présence à la SAVM, le ténor canadien Andrew Haji interprétera le cycle *Dichterliebe* de Schumann aux côtés de la pianiste Liz Upchurch le 4 juin 2017 à 15 h à la salle de concert du Conservatoire de Montréal. Cette série de récitals est complétée par *Les découvertes du Café d'art vocal*, où neuf jeunes interprètes lyriques s'offrent en concert lors de brunchs musicaux tout au long de la saison. La soprano Catherine St-Arnaud se joindra au pianiste Julien Leblanc dans un concert intitulé *Folies parisiennes chez Madame de Vilmorin* et le baryton Simon Chaussé, accompagné de la pianiste Dana Andrea Nigrim, rendra hommage au compositeur Reynaldo Hahn à l'occasion du 70^e anniversaire de son décès. Les deux événements auront lieu respectivement le 23 avril 2017 et le 28 mai 2017 à 11 h 30 au Café d'art vocal de la Société d'art vocal de Montréal.

PHILIPPE JAROUSKY ET LE ROI ARTHUR AVEC LES VIOLONS DU ROY

Lors de son passage au Québec, le contre-ténor français Philippe Jarousski, applaudi pour ses interprétations du répertoire baroque, se joindra à l'ensemble Les Violons du Roy et au chef Mathieu Lussier dans un concert regroupant des airs de Bach et d'Haendel. Deux représentations sont prévues à Québec le 5 avril 2017 à 20 h et le 9 avril 2017 à 14 h à la salle Raoul-Jobin du Palais Montcalm, ainsi qu'à Montréal les 7 et 11 avril 2017 à 19 h 30 à la salle Bourgie. Après plus de vingt ans, Bernard Labadie et Les Violons du Roy retrouvent *King Arthur* de Purcell et accueillent en tant que solistes la soprano Anna Prohaska, le ténor Andrew Staples et le baryton Tyler Duncan. Un total de trois représentations sont prévues les 10 et 11 mai 2017 à 20 h à la salle Raoul-Jobin du Palais Montcalm, ainsi que le 13 mai 2017 à 19 h 30 à la Maison symphonique.

CONCERTS LYRIQUES À LA CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR

La saison printanière s'avère riche d'événements à saveur lyrique à la Chapelle historique du Bon-Pasteur. Membres de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal, les sopranos Lauren Margison et Chelsea Rus, la mezzo-soprano Katie Miller et le baryton Max van Wyc se produiront en récital le 5 avril 2017 à 19 h 30 et interpréteront des œuvres de Puccini, Mozart, Donizetti, Strauss, Offenbach et Lehár. Destiné à plaire à la fois aux grands comme aux petits, le concert *Dessine-moi une partition* réunit la soprano Annie Jacques et le compositeur en résidence Éric Champagne. L'événement, qui compte allier rocambolesque et humour, aura lieu le 8 avril 2017 à 14 h. Le concert *Airs mélancoliques*, qui se tiendra le 27 avril 2017 à 19 h 30, réunira la mezzo-soprano Claudine Ledoux et le pianiste Philippe Prud'homme et mettra à l'honneur les œuvres des compositeurs québécois et canadiens Éric Champagne, Stacey Brown, Alexandre David, Maurice-G. Du Berger et François-Hugues Leclair. Puis, le 5 mai 2017 à 19 h 30 se donnera le concert *Impressions crépusculaires* où la mezzo-soprano Ghislaine Deschambault, la flûtiste Marie-Hélène Breault et la pianiste Pamela Reimer interpréteront des œuvres d'André Prévin, Jacques Ibert, Keith Bissell, Jonathan Harvey, Marc Hyland et Kaija Saariaho.

LES SORTILÈGES DE PURCELL AVEC KARINA GAUVIN ET LES BORÉADES

L'ensemble Les Boréades de Montréal, spécialisé dans la diffusion de répertoire baroque, clôt sa 21^e saison avec deux concerts parcourant les îles britanniques; le premier met à l'honneur le répertoire lyrique de Purcell, tandis que le second présente des œuvres instrumentales issues des répertoires irlandais et écossais. Lors du concert « Les sortilèges de Purcell », la soprano Karina Gauvin interprétera des airs du compositeur anglais et sera accompagnée de neuf musiciens sous la direction de Francis Colpron. L'événement aura lieu le 6 avril 2017 à 19 h 30 à la salle Bourgie. Le fruit de la collaboration entre la soprano et l'ensemble baroque peut être entendu sur deux enregistrements sous étiquette ATMA Baroque : paru en 2005, *Hyver* est dédié aux cantates des compositeurs français Nicolas Clérambault et Joseph Bodin de Boismortier, tandis que *Purcell*, paru en 2006, réunit les plus grands airs du compositeur britannique. Ce dernier album a d'ailleurs été nommé au gala de l'ADISQ en plus d'être finaliste au Prix Juno.

LA PÉRICHOLE D'OFFENBACH AU THÉÂTRE D'ART LYRIQUE DE LAVAL

Le Théâtre d'art lyrique de Laval clôt sa 36^e saison en présentant l'opéra-bouffe *La Périchole* d'Offenbach, dont le livret, écrit par Ludovic Halévy et Henri Meilhac, est basé sur l'intrigue de la comédie *Le Carrosse du Saint-Sacrement* de Prosper Mérimée. La distribution réunit Valérie Poisson, Marco Mondragon, Luc Major, Rémi St-Jacques, Jean-Claude Boudreau, ainsi que Frédérique Girard, Annie Payeur et Émilie Roy dans les rôles des trois cousines. Sylvain Paquette signera la mise en scène de sa première production avec la compagnie lavalloise et le chef Sylvain Cooke se chargera de la direction musicale. Deux représentations sont prévues le 21 avril 2017 à 20 h et le 23 avril 2017 à 14 h au Théâtre Marcellin-Champagnat de Laval.

ÉVÉNEMENTS

LA VEUVE JOYEUSE DE LEHÁR EN MONTÉRÉGIE

Le Théâtre lyrique de la Montérégie prépare sa prochaine production de *La veuve joyeuse* de Lehár sous la direction musicale de Donald Lavergne et la mise en scène d'Étienne Cousineau. Cet événement aura lieu à la Salle Pratt & Whitney Canada à Longueuil les 11, 12 et 13 mai à 20h et les 13 et 14 mai à 14h. «La folie des grands airs!» voilà un thème qui leur est cher particulièrement en ce 20^e anniversaire cette année et, qui sera célébré avec fierté!

BERNSTEIN À L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

Dans le cadre de la série Les grands concerts, l'Orchestre symphonique de Montréal (OSM) réunit deux œuvres du compositeur américain Leonard Bernstein dans un concert consacré aux plus grands airs de *West Side Story* et à la version concertante de l'opéra *A Quiet Place*, composées à plus de 27 ans d'intervalle. Les airs de la comédie musicale, accompagnés de piano, serviront de prélude à l'opéra, qui a été composé à la suite d'un décès d'un proche et qui traite de la complexité des relations familiales. *A Quiet Place* sera enregistré en vue de la sortie d'un album sous étiquette Decca en 2018, à l'occasion du centenaire de la naissance du compositeur. L'événement, animé par Kelly Rice, réunit la soprano Claudia Boyle, le ténor Joseph Kaiser, le baryton Gordon Bintner, le baryton-basse Christopher Purves, les ténors Rupert Charlesworth, John Tessier et Daniel Belcher, la basse David Pittsinger et la mezzo-soprano Maija Skille. L'Orchestre symphonique de Montréal et le Chœur de l'OSM seront sous la direction de Kent Nagano pour deux représentations les 17 et 18 mai 2017 à 20h à la Maison symphonique.

IL BARBIERE DI SIVIGLIA DE ROSSINI À L'OPÉRA DE QUÉBEC

Après avoir offert un programme double tiré du *Triptyque* de Puccini, l'Opéra de Québec puise à nouveau dans le répertoire italien en présentant l'opéra célébrissime de Rossini, *Il barbiere di Siviglia*. La production originale du Pacific Opera Victoria comptera parmi sa distribution le baryton Armando Noguera, la mezzo-soprano Julie Boulianne, le ténor Antonio Figueroa, le baryton Peter McGillivray, le baryton-basse Jamie Offenbach, la mezzo-soprano Geneviève Lévesque et le baryton Dominic Veilleux. Morris Panych se chargera de la mise en scène et Timothy Vernon dirigera l'Orchestre symphonique de Québec et le Chœur de l'OSQ. Quatre représentations sont prévues le 13 mai 2017 à 19h, ainsi que les 16, 18 et 20 mai 2017 à 20h à la salle Louis-Frédette du Grand Théâtre de Québec.

LA BOHÈME DE PUCCINI À L'OPÉRA DE MONTRÉAL

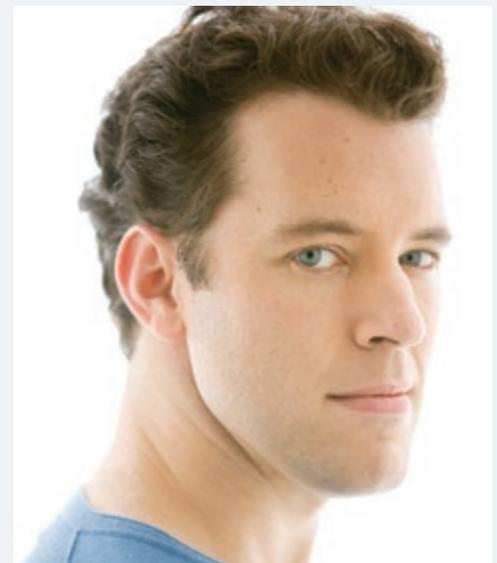
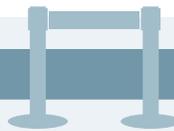
La compagnie montréalaise clôt une saison riche et diversifiée en présentant *La bohème* de Puccini, dont la dernière production remonte à 2011. Mimi sera incarnée par la soprano France Bellemare, qui avait notamment chanté ce rôle dans le cadre de la tournée 2013 des Jeunesses Musicales du Canada. Le ténor Luc Robert incarnera le personnage de Rodolfo, ayant été applaudi pour son interprétation du protagoniste la saison dernière à Tallinn dans une production de l'Opéra national estonien. La distribution, composée entièrement de chanteurs québécois et canadiens, réunit également le baryton Justin Welsh, la soprano Lucia Cesaroni, le baryton Christopher Dunham et le baryton-basse Alexandre Sylvestre. Alain Gauthier signera la mise en scène et le chef américain James Meena dirigera l'Orchestre Métropolitain et le Chœur de l'Opéra de Montréal. Quatre représentations sont prévues les 20, 23, 25 et 27 mai 2017 à 19h30 à la salle Wilfried-Pelletier de la Place des Arts de Montréal.

CONCERT ANNIVERSAIRE AVEC TEMPÊTES ET PASSIONS

Les membres fondateurs de Tempêtes et Passions, la soprano Luce Vachon et le ténor Guy Lessard, se réuniront dans un concert célébrant la quinzième saison de l'organisme avec un programme réunissant des airs issus du répertoire romantique, composés notamment par Verdi et Wagner. Des courts extraits vidéo témoigneront de l'histoire de Tempêtes et Passions qui se dote de la mission de produire et de diffuser des concerts de musique romantique, tout en diversifiant l'offre musicale et en permettant à des jeunes artistes lyriques de s'offrir en concert à Québec. L'événement aura lieu le 28 mai 2017 à 20h à la Cathédrale Holy Trinity de Québec.

GALA LYRIQUE DE LAVAL À L'OPÉRA BOUFFE DU QUÉBEC

L'Opéra bouffe du Québec (OBQ) présente la nouvelle édition du Gala lyrique de Laval, où seront alors réunis sur scène dans des duos, trios et quatuors, une dizaine de solistes dont Frédérique Drolet, Pierre Rancourt, Marc-Antoine d'Aragon, Anick Pelletier, Dieter Spielmann, Simon Fournier et le chœur de l'Opéra bouffe du Québec, accompagnés du pianiste Giancarlo Scalia. Au programme, les plus beaux airs de l'art lyrique, des surprises, des incontournables et les premiers boursiers de l'OBQ. La direction artistique et la mise en scène seront assurées par Simon Fournier. L'événement aura lieu le 4 juin 2017 à 15h à la Maison des arts de Laval.



Joseph Kaiser

Julie-Attacho



Geneviève Lévesque



Luc Robert

Gabrielle Prud'homme

ARTISTE À DOMICILE



ALEXANDRE SYLVESTRE

Après une saison riche d'engagements à travers l'Amérique, le baryton-basse Alexandre Sylvestre sera de retour à domicile pour clore la saison de l'Opéra de Montréal dans la production de *La bohème* de Puccini.

Venant de faire ses débuts dans le rôle de Dom Fernand dans *Léonore ou l'amour conjugal* de Pierre Gaveaux, le chanteur partage sa première expérience avec l'Opéra Lafayette, compagnie se spécialisant dans la mise en valeur du répertoire français du XVIII^e siècle : « Le chef d'orchestre Ryan Brown et le metteur en scène Oriol Tomas ont réussi à présenter cette œuvre sous son plus beau jour. Par le façonnement musical minutieux, la présence d'une vérité dans les dialogues et dans les intentions dramatiques des personnages, l'œuvre de Gaveaux ainsi livrée a remporté un vif succès au sein des publics de Washington et de New York. »

En avril, Alexandre Sylvestre retournera à l'Opéra de Calgary pour incarner Timur dans *Turandot* de Puccini et nous communique son enthousiasme : « Je suis très heureux de retourner à Calgary; il s'agit d'une compagnie très dynamique que j'affectionne particulièrement, et c'est un rêve de pouvoir se retrouver submergé par cette musique divinement écrite par Puccini. *Turandot* est une œuvre incontournable du répertoire lyrique, notamment par la qualité des textures sonores qui s'y retrouvent. Chanter Timur sera donc pour moi un plaisir assuré et un événement très significatif dans mon évolution en tant qu'artiste lyrique. »

Le baryton-basse sera de retour à domicile pour chanter le *Requiem* de Mozart avec l'Orchestre symphonique de Québec et prendra part à la production de *La bohème* de Puccini à l'Opéra de Montréal pour y incarner Colline. Côté de ce répertoire pour une quatrième fois, le chanteur traite de l'opportunité de faire évoluer son personnage : « *La bohème* est un opéra qu'on aime chanter encore et encore. Bien que je connaisse sur le bout de mes doigts cette musique, il est toujours stimulant d'actualiser un rôle : l'évolution de la technique vocale permet de traiter certains passages vocaux différemment et au niveau expressif, certains événements de notre vécu peuvent infuser de nouvelles couleurs au personnage. »

À Calgary du 1^{er} au 7 avril 2017 pour être de la distribution dans *Turandot*, Alexandre Sylvestre sera ensuite à Québec pour interpréter le *Requiem* de Mozart le 13 avril 2016. Puis, il incarnera Colline dans *La bohème* à l'Opéra de Montréal les 20, 23, 25 et 27 mai 2017 avant de s'envoler vers Seattle pour chanter la version concertante de *L'enfant et les sortilèges* de Ravel avec le Seattle Symphony les 1^{er} et 3 juin 2017.

Gabrielle Prud'homme



Caroline Laberge

ARTISTE D'AILLEURS, ICI



ARMANDO NOGUERA

Originaire d'Argentine, le baryton Armando Noguera retrouvera l'un de ses rôles fétiches en incarnant Figaro dans la production d'*Il barbiere di Siviglia* de Rossini à l'Opéra de Québec.

Armando Noguera, reconnu pour son énergie et sa vitalité, a fait ses débuts à l'âge de 22 ans au Teatro Colón de Buenos Aires en y incarnant Figaro d'*Il barbiere di Siviglia* de Rossini. Jouissant à ce jour d'une carrière internationale, le chanteur a foulé les planches du Théâtre de la Monnaie à Bruxelles et du Teatro La Fenice de Venise, et demeure régulièrement invité par les compagnies d'opéra françaises, ayant chanté dans les dernières productions de l'Opéra Nice Côte d'Azur, l'Opéra de Lille, l'Opéra national de Lorraine à Nancy et l'Opéra Grand Avignon.

Applaudi pour ses interprétations de personnages mozartiens, le baryton a incarné Figaro dans *Le nozze di Figaro*, Papageno dans *Die Zauberflöte* (*La flûte enchantée*) et Guglielmo dans *Così fan tutte*, et conserve une prédilection pour le répertoire italien, ayant incarné les protagonistes dans *Il barbiere di Siviglia*, *L'italiana in Algeri* et *La cenerentola* de Rossini, *L'elisir d'amore* et *Don Pasquale* de Donizetti, *La traviata* et *Falstaff* de Verdi, ainsi que *Madama Butterfly* et *La bohème* de Puccini.

Ses qualités vocales ont été récompensées de plusieurs distinctions, dont le prix lyrique de l'Union professionnelle des maîtres du chant français en 2002, le prix lyrique du Cercle carpeaux de l'Opéra de Paris en 2003, le troisième prix du Concours international de chant de Toulouse en 2004, en plus d'avoir été finaliste du Concours international de chant Hans Gabor Belvedere à Vienne la même année.

Qualifié comme l'un des plus grands Figaro du moment, Armando Noguera livre une interprétation notoire du personnage rossinien par la puissance et la souplesse de sa voix, la solidité de ses aigus et la virtuosité avec laquelle il exécute les vocalises. Le dernier passage du baryton à l'Opéra de Québec remonte à l'automne 2015, alors qu'il avait incarné Papageno dans *Die Zauberflöte* de Mozart, et où sa solide technique vocale, son talent naturel de comédien et son enthousiasme contagieux avaient été loués par la critique et avaient envoûté le public.

La distribution d'*Il barbiere di Siviglia* au Grand Théâtre de Québec comprend également Julie Boulianne (Rosina) – notre artiste « en résidence couverture » de ce présent numéro! – Antonio Figueroa (Almaviva), Peter McGillivray (Bartolo), Jamie Offenbach (Basilio), Geneviève Lévesque (Berta) et Dominic Veilleux (Fiorello). Quatre représentations sont prévues le 13 mai 2017 à 19h, ainsi que les 16, 18 et 20 mai 2017 à 20h à la salle Louis-Fréchette.

Gabrielle Prud'homme



ARTISTE D'ICI, AILLEURS



ANNIVERSAIRE



MARIANNE Fiset

Acclamée par la critique pour son interprétation de Blanche de la Force dans *Dialogues des carmélites* de Poulenc à l'Opéra de Montréal, la soprano Marianne Fiset accumule les succès à domicile comme à l'international. Ce printemps, elle se produira en concert à Montréal et à Québec avant de mettre le cap sur l'Autriche pour chanter Mendelssohn.

Alors qu'elle vient de faire ses débuts dans le rôle de Blanche à l'Opéra de Montréal, Marianne Fiset traite de la singularité du personnage : « J'abordais le rôle de Blanche de la Force pour la toute première fois, et ce fût pour moi un grand plaisir. Blanche est un personnage hors du commun qui vit des émotions d'une grande complexité : la quête du moi profond, l'angoisse et la peur quasi permanentes, la soif spirituelle, la recherche de sa place dans le monde, la peur de la mort et de l'inconnu, mais aussi, un grand désir de faire mieux et de trouver un sens à sa vie. Vocalement et scéniquement, c'est un personnage exigeant qui demande beaucoup d'implication de la part de l'interprète, mais c'est aussi un rôle extrêmement gratifiant. Moi qui ai l'habitude de jouer des amoureuses, c'était un beau défi! »

Emballée par cette production, Marianne Fiset se montre bien entourée par l'équipe : « J'ai été superbement dirigée par Serge Denoncourt, avec qui j'ai beaucoup échangé sur les motivations de Blanche tout au long de l'opéra. Nous avons choisi de la dépeindre plutôt comme une adolescente envahie d'une angoisse profonde qui frôle la maladie mentale, ce qui donne une lecture fascinante de Blanche et des choix qu'elle pose. La lecture musicale claire et solide de Jean-François Rivest nous a tous aidés, puisqu'il s'agissait de nouveaux rôles pour chacun des interprètes de l'opéra. Nous étions ouverts à toutes les interprétations, c'était génial! »

Pour la première fois plongée au cœur de l'œuvre de Poulenc, la chanteuse mentionne : « Poulenc a composé son opéra autour de la pièce de théâtre, ce qui nous force à porter une attention particulière au français et à la façon de livrer le texte. Le jeu est au centre de cet opéra et la musique l'appuie à chaque instant de façon magistrale. Chanter en français est un bonheur pour moi, puisqu'il s'agit de ma langue maternelle – cela me permet donc d'aller de façon plus organique dans le jeu et dans l'interprétation. »

Dans un concert consacré à la musique vocale italienne ayant eu lieu ces jours-ci, en mars, Marianne Fiset chantait en récital aux côtés de la pianiste Marie-Ève Scarfone : « Certains airs étaient tout nouveau pour moi, ce qui représente un beau défi! L'importance de la ligne et du legato dans la musique italienne convient bien à mon instrument. Me produire en tant que récitaliste est plus intimidant que de chanter un rôle à l'opéra, mais l'acoustique exceptionnelle de la Maison symphonique, la beauté du répertoire italien et le plaisir de partager la scène avec Marie-Ève ont fait de ce récital un événement que j'attendais avec grande impatience. »



Julie Artacho

En mai, la soprano chantera des airs de Mozart avec le quatuor Philanthros à Québec pour ensuite s'envoler pour l'Autriche dans un concert consacré à l'oratorio *Paulus* de Mendelssohn. Collaborant pour la première fois avec le Grazer Philharmonische Orchester, Marianne Fiset partage son enthousiasme : « Il s'agit pour moi d'une toute nouvelle œuvre! Je n'ai jamais chanté cet oratorio et plus encore, je n'ai jamais chanté de Mendelssohn. C'est une musique superbe, très lyrique et romantique. Je me réjouis de pouvoir l'interpréter, bien que l'allemand soit une langue plutôt imposante – c'est toutefois une langue avec laquelle j'ai du plaisir à chanter : ses consonnes sonores sont un réel appui pour propulser la voix! »

Marianne Fiset interprètera Mozart avec le Quatuor Philanthros à l'Espace Hypériorion de Québec le 23 mai 2017 à 20 h. Invitée par le Grazer Philharmonische Orchester, elle chantera *Paulus* de Mendelssohn le 28 juin 2017 dans un concert sous la direction de Fritz Lippe.

Gabrielle Prud'homme

OPÉRA MCGILL CÉLÈBRE SES 60 ANS (PARTIE II)

Depuis le début de la saison 2016-2017, Opéra McGill commémore, comme nous l'indiquions dans notre précédent numéro (N° 10 - Hiver 2017, p. 9), ses « 60 ans d'excellence ». Après la présentation d'*Alcina* de Georg Friedrich Haendel et de *Die Fledermaus (La chauve-souris)* de Johann Strauss II, la saison de l'atelier lyrique de la prestigieuse université montréalaise s'est achevée avec le World's 1st Opera Binge Festival à l'occasion duquel ont été présentés sept (7) opéras en 24 heures! Deux des sept productions font l'objet de critiques dans le présent numéro (p. 35), *L'heure espagnole/Le portrait de Manon* par Louis Bilodeau et *Dido and Aeneas* par Anne-Denise Carrette.

Après cette année faste pour Opéra McGill et son directeur Patrick Hansen qui tient solidement les rênes d'une institution qui émerge comme une véritable compagnie lyrique universitaire, les défis sont nombreux et les ambitions sont grandes. Une croissance significative du nombre d'inscriptions, et particulièrement de candidatures émanant de jeunes artistes lyriques provenant des États-Unis d'Amérique, exigera des ajustements au programme de formation et aux méthodes d'exploration des « multiple intelligences of opera ». L'autre défi que veut relever le directeur Hansen est celui de l'enrichissement des « Community and Educational Engagements and Events » d'Opéra McGill qui permettent aux étudiants et étudiantes de se produire « off-campus », et en particulier dans les établissements d'enseignement primaire, secondaire et collégial de la région de Montréal.

La grande ambition que caresse Patrick Hansen est de faire évoluer ses jeunes artistes dans un amphithéâtre fait sur mesure pour des studios lyriques universitaires. Cette nouvelle « venue » pourrait être partagée avec les ateliers d'opéra à Montréal et pourrait être conçue pour répondre aux besoins académiques, mais aussi être équipée afin de permettre une diffusion (« webcasting ») de leurs productions.

Pour l'instant, le directeur d'Opéra McGill prépare sa 61^e saison. Celle-ci s'ouvrira sur l'opéra baroque *Ariodante* de Haendel, donnera lieu à la présentation en première montréalaise, québécoise et canadienne d'un opéra contemporain et se clôturera par le « World's 2nd Opera Binge Festival » consacré aux œuvres lyriques de Leonard Bernstein.

L'Opéra - *Revue québécoise d'art lyrique* entend bien être présent lors de ces prochains rendez-vous... et félicite à nouveau Opéra McGill pour ces 60 ans... d'excellence!

Daniel Turp



SALLE BOURGIE

LA FONDATION ARTE MUSICA
PRÉSENTE
16
17



LE BANQUET CÉLESTE (France)

Dimanche 26 mars – 14h

Damien Guillon, contreténor et direction
Maude Gratton, orgue

J. S. BACH Cantates pour alto
et orgue obligé BWV 35, 54 et 170

CLAVECIN EN CONCERT

Dimanche 23 avril – 14h

Luc Beauséjour, clavecin et direction
Anna-Sophie Neher, soprano
Julie Boulianne, mezzo-soprano
Antonio Figueroa, ténor
Nathaniel Watson, baryton

J. S. BACH Cantates BWV 42, 43 et 74

CANTATES DE BACH

CONCERT DE LA PASSION

Vendredi saint 14 avril – 15h

LES IDÉES HEUREUSES
Suzie LeBlanc et **Angèle Trudeau**, sopranos

COUPERIN
Leçons de Ténèbres pour le Mercredi saint
Une œuvre d'une profonde beauté.



QUATUOR POUR LA FIN DU TEMPS

Judi 27 avril – 19h 30

MUSICIENS DE L'OSM
Louise Bessette, piano

O. MESSIAEN
Quatuor pour la fin du temps
Chant dans le style de Mozart
La fauvette passerinette

VISIONS DE L'AMEN

Vendredi 28 avril – 19h 30



Christina et Michelle Naughton, piano

J. S. BACH Transcription pour
piano à quatre mains
J. ADAMS *Hallelujah Junction*
O. MESSIAEN *Visions de l'Amen*

JOURNÉES MESSIAEN

SALLEBOURGIE.CA
514-285-2000

MUSÉE DES BEAUX-ARTS MONTRÉAL FONDATION ARTE MUSICA

Présenté par



NOS ARTISTES SUR LA ROUTE

La contralto **Marie-Nicole Lemieux** et le chef **Jean-Marie Zeitouni** poursuivent leur tournée Rossini qui les a amenés à Moscou (3 mars), Metz (11 mars), Avignon (15 mars) et Albi (19 mars) et qui se terminera au Théâtre des Champs-Élysées à Paris (24 mars). Marie-Nicole Lemieux incarnera Cassandre dans la version concertante de l'opéra *Les troyens* de Berlioz aux côtés de **Philippe Sly** avec l'Orchestre philharmonique de Strasbourg les 15 et 17 avril 2017. Elle participera à la production d'*Un ballo in maschera* de Verdi à l'Opernhaus Zürich en y chantant Ulrica les 7, 10, 14, 17, 20 et 24 juin 2017.

Le tandem **Barbe et Doucet** se chargera de la mise en scène de *Turandot* de Puccini au Pittsburgh Opera les 25, 28, 31 mars et 2 avril 2017, ainsi qu'à l'Atlanta Opera les 29 avril, 2, 5 et 7 mai 2017. Il mettra également en scène la nouvelle production de *La bohème* de Puccini du Scottish Opera présentée à Glasgow, Aberdeen, Édimbourg et Inverness du 9 mai au 17 juin 2017.

La soprano **Véronique Coutu** et le pianiste **Giancarlo Scalia** s'offriront en concert les 30 et 31 mars 2017 au Konzertsaal der Gesellschaft für Musiktheater de Vienne et au Bürgermeisterhaus d'Essen Werden en Allemagne dans un programme consacré à Schumann, Liszt, Debussy et Poulenc.

Le baryton-basse **Alexandre Sylvestre** incarnera Timur dans *Turandot* de Puccini au Calgary Opera les 1^{er}, 5 et 7 avril 2017. Aux côtés de **Michèle Losier**, il chantera dans la version de concert de *L'enfant et les sortilèges* de Ravel avec le Seattle Symphony les 1^{er} et 3 juin 2017.

Le chef **Jacques Lacombe** dirigera *La bohème* de Puccini au Theater Bonn les 2, 8 et 17 avril 2017.

La soprano **Hélène Guilmette** tiendra le rôle de Susanna dans *Le nozze di Figaro* de Mozart à l'Angers Nantes Opéra les 5, 6, 7 et 9 avril 2017 et sera à l'Opéra-comique de Paris pour chanter Hélène dans *Le timbre d'argent* de Saint-Saëns les 9, 11, 13, 15, 17 et 19 juin 2017.

Le chef **Jean-Marie Zeitouni** dirigera l'Oregon Symphony pour trois concerts consacrés au *Requiem* de Mozart les 8, 9 et 10 avril 2017 à la salle Arlene Schnitzer de Portland.

La mezzo-soprano **Julie Boulianne** interprètera le rôle-titre de l'opéra-bouffe *Cenerentola* de Rossini à l'Opéra de Limoges les 9, 11 et 13 avril 2017.

Le baryton **Étienne Dupuis** retrouvera son rôle du jeune Simon aux côtés de **Jean-Michel Richer**

(Comte Vallier de Tilly), **Gino Quilico** (Vieux Simon), **Claude Grenier** (Timothée Doucet) et **Patrick Mallette** (Baron de Hüe) dans *Les Feluettes* de Kevin March et **Michel Marc Bouchard**. Mise en scène par **Serge Denoncourt**, la production sera présentée par Pacific Opera Victoria les 20, 22, 28 et 30 avril 2017 au Royal Theater de Victoria.

Le ténor **Frédéric Antoun** collaborera avec le Royal Opera House Covent Garden de Londres pour présenter la première britannique de *The Exterminating Angel* de Thomas Adès en y incarnant Raúl les 24, 27 avril, 1^{er}, 3, 6 et 8 mai 2017 au Covent Garden.

Pour une première prestation en sa qualité de directeur musical désigné du Metropolitan Opera de New York, le chef **Yannick Nézet-Séguin** dirigera *Der Fliegende Holländer* (*Le Vaisseau fantôme*) de Wagner les 25 et 29 avril ainsi que les 4, 8 et 12 mai 2017.

La soprano **Claire de Sévigné** participera à deux productions de l'Opernhaus Zürich : elle chantera *Le Feu*, *La Princesse* et *Le Rossignol* dans *L'enfant et les sortilèges* de Ravel les 4, 6, 10, 12 et 14 mai 2017 et incarnera Angelica dans *Orlando Paladino* d'Haydn les 7, 10, 18, 20 et 22 mai 2017.

La soprano **Marie-Ève Munger** chantera le rôle-titre de *Lakmé* de Delibes dans la version concertante de l'Orchestre symphonique de la Radiodiffusion bavaroise le 14 mai 2017 au Prinzregententheater de Munich.

La première de *Dawn Always Begins in the Bones* d'**Ana Sokolović** aura lieu le 17 mai 2017 à Toronto avec l'Ensemble Studio de la Canadian Opera Company.

Le ténor **Antoine Bélanger** sera Don José dans *Carmen* de Bizet à l'Opéra de Rennes les 30 mai, 1^{er}, 3, 6 et 8 juin 2017.

La mezzo-soprano **Claudine Ledoux**, le baryton **Vincent Ranallo** et le chef **Pascal Côté** avec le Chœur de l'UQAM se joindront au Manhattan Philharmonic dans un concert consacré au *Te Deum* d'**Éric Champagne**, donné en première américaine, le 5 juin 2017 au Carnegie Hall de New York.

Le baryton **Jean-François Lapointe** incarnera Rogrigo dans *Don Carlo* de Verdi à l'Opéra de Marseille les 8, 11, 14 et 17 juin 2017.

Bonne route... avec « Nos artistes sur la route » du 24 mars au 24 juin 2017!

Gabrielle Prud'homme

Chapitre 5 :

Les répétitions, ou le miracle à chaque fois

Mon rôle obtenu, après de nombreuses auditions sans lendemain, et appris, malgré une tendance malsaine à remettre à plus tard, me voici enfin arrivée au premier jour des répétitions.



LA VIE D'ARTISTE... LYRIQUE

par Pascale Beaudin

Parfois, pour avoir les vrais accessoires, il faut attendre le jour de la première. Marceline, la blanchisseuse des prisonniers, attend toujours son vrai panier en osier!

(Tiré de *Léonore ou L'amour conjugal*, de Pierre Gaveaux, production du Opera Lafayette, Washington, DC, 2017)

En vedette

Le directeur artistique : Carburant au café. N'a pas dormi depuis trois ans à cause de budgets de production de plus en plus serrés. Espère que le jeune premier, engagé en 2013, n'aura pas pris 50 kilos.

Le chef d'orchestre : Toujours vêtu de noir. Oscille entre la bienveillance et la tyrannie, selon son indice de glycémie. Compte bien imposer sa vision de l'œuvre au metteur en scène.

Le metteur en scène¹ : Sur la défensive quand on ose poser des questions. Il sourira pour la première fois au cocktail de première et on le croira victime d'un AVC (Accident vasculaire cérébral).

Le/la pianiste : A son livre de mots croisés et sa tablette électronique sur le lutrin du piano. Se croise les doigts, espérant ne pas s'enfermer dans ses octaves (ce qui dans son cas aura l'effet contraire).

La soprano : Talons, robe « à craque » et maquillage ostentatoire. Rit trop fort et trop longtemps à chaque blague du ténor. Un peu tarte.

La mezzo-soprano : Pantalon chic, maquillage discret. Essaie de rire plus fort que la soprano mais c'est difficile une octave plus bas.

Le ténor : Prétend avoir un rhume/des allergies/souffrir du décalage horaire pour camoufler le fait qu'il n'a pas travaillé son rôle. Chante dans sa loge pendant trois heures avant d'annoncer qu'il est fatigué vocalement.

Le baryton : Charmeur extrême, il flirte même avec son lutrin. Donnerait un rein pour être ténor.

La basse : En noir, une barbe de cinq jours. Parfum capiteux qui camoufle mal l'odeur de cigarette. Taciturne, on ne saura pas quelle langue il parle.

Lecture musicale de l'œuvre

L'atmosphère est fébrile. On commence par le début et on essaie de se rendre à la fin de l'opéra sans que le directeur décide de mettre quelqu'un à la porte. Le metteur en scène, lui, trépigne sur sa chaise. Il n'a pas son mot à dire, mais ce sera la dernière fois; on ne perd rien pour attendre.

La mise en scène

J'essaie tant bien que mal de suivre les indications du metteur en scène, qui sont à la fois

trop précises et trop vagues. Je dois bouger, chanter et danser en ayant l'air crédible et en suivant le chef. Hier encore, je me jouais des écueils du rôle, mais avec cette chorégraphie, je suis trop essoufflée pour faire les phrases sans respirer entre deux syllabes d'un mot. Excédé, le chef s'en mêle : « Ça ne va pas du tout ! Il faut absolument que nous ayons un contact visuel ! » Le metteur en scène, courroucé, claque la porte pour aller griller une cigarette avec la basse, et son assistant annonce, penaud : « Euh... Pause d'une durée indéterminée. » Le lendemain, on trouvera un compromis qui contentera (ou mécontentera) tout le monde, mais non sans causer une nuit d'insomnie à toutes les parties concernées.

Wandelprobe²

Nous répétons sur scène pour la première fois, sans costumes ni accessoires. Parce qu'il dirige pour l'orchestre, les tempi et la battue du chef ne sont plus les mêmes. Je perds mes repères musicaux; le chef me crie en allemand (même si tout le monde sait qu'il vient d'Amos) : « Mit mir, Fraulein ! » mais je ne le vois pas gesticuler dans le moniteur³ à cause de son éternel col roulé noir sur fond noir. Je fais de mon mieux pour ne pas perdre patience à mon tour.

Répétition technique

Pour la première fois, nous sommes en costume, coiffés et maquillés. La répétition commence en retard, et quand on a 2h30 pour filer un opéra qui dure 3h20 (merci, pauses syndicales), c'est un fiasco annoncé. Plus un accessoire est à sa place et je ne trouve pas la missive que je dois donner au ténor pour qu'il la lise tout haut sans que personne ne semble l'entendre et parte en courant venger l'honneur de sa famille. Le chœur rate toutes ses entrées et le metteur en scène aboie ses ordres dans un mégaphone, pendant que son pauvre assistant court de jardin à cour en essayant de réparer les pots cassés.

Générale

L'équipe technique ayant travaillé nuit et jour, tout roule presque comme sur des roulettes. Le metteur en scène et le chef donnent leurs dernières indications, et c'est parti ! On frôle le désastre à quelques reprises à cause de décalages entre la scène et la fosse, mais le chef a du métier et il sauve la situation. Il reste des détails à ajuster, mais ça devrait tenir, le grand jour venu ! Nous répétons les saluts (trois fois, parce que les deux premières, personne n'écoutait) et partons, les papillons dans l'estomac, en pensant au grand jour !

² Allemand. Répétition musicale avec déplacements approximatifs de mise en scène.

³ Écran de télévision, placé dans les coulisses, où l'on voit le chef diriger. L'artiste chante hors scène et regarde le moniteur pour se synchroniser avec l'orchestre, mais l'appareil émet avec une seconde ou deux de délai, ce qui le rend inutile.

¹ Trop peu de femmes exercent le métier de directeur artistique, de chef d'orchestre et de metteur en scène d'opéra. Vivement l'égalité ! (Fin de la montée de lait féministe)



Julie Boulianne (Marguerite) dans *La damnation de Faust* (Berlioz), Festival d'opéra de Québec, 2013

Couronnée interprète de l'année lors du Gala des Prix Opus le 3 février 2017, la mezzo-soprano Julie Boulianne mène une carrière lyrique digne de mention. Née dans une région, le Saguenay, où la musique anime la vie familiale et séduite par elle dès l'enfance, la jeune Julie hésitera entre la science et le chant lorsqu'il s'agira de se choisir une carrière. Mais, au tournant de la vie adulte et après avoir fréquenté le Collège d'Alma, Julie Boulianne se dotera d'une solide formation musicale en fréquentant d'abord la Faculté de musique de l'Université McGill et ensuite la célèbre Juilliard School. Depuis lors, sa carrière a connu un essor fulgurant dont l'une des lettres de noblesse est celle d'être l'artiste lyrique du Québec qui compte le plus grand nombre de présences au Metropolitan Opera (Met) de New York, notamment aux côtés du légendaire Plácido Domingo. Les scènes européennes la connaissent aussi et elle a chanté à ce jour dans les grandes maisons lyriques que sont l'Opéra national de Paris et le Royal Opera House Covent Garden. Elle se plaît dans de multiples répertoires, et elle affectionne particulièrement l'opéra baroque. En une veille de lancement de son nouveau CD Alma oppressa, L'Opéra l'a rencontrée et a constaté ce qui animait cette autre ambassadrice lyrique du Québec : le plaisir de chanter.

ENTRETIEN AVEC JULIE BOULIANNE

13

... et le plaisir de chanter

Parlez-nous de l'importance que la musique a eue pour vous? Quand a-t-elle jaillié dans votre vie? Y avait-il des musiciens et des musiciennes dans votre famille, de la musique, du chant?

J'ai une affinité avec la musique. Elle fait partie de ma vie depuis la tendre enfance et m'a toujours fascinée. La musique était très présente dans la famille et à la maison. Mes parents étaient musiciens amateurs et pratiquaient le chant choral. Tout le monde y poussait la chansonnette dans les soirées. Enseignante en biologie d'abord, ma mère est ensuite devenue professeur de musique au niveau secondaire et au cégep d'Alma. Mon grand-père était un violoneux et mes oncles avaient formé un groupe de musique folklorique progressive, « Garolou », jouant dans les soirées et les mariages, qui a eu, en son temps, des heures de gloire. Durant ma petite enfance, j'ai le souvenir que l'on me faisait chanter *Au clair de la lune*... Nous avions aussi beaucoup d'instruments de musique à la maison. Dès l'âge de trois ans et demi et avec une certaine obsession, je tenais à apprendre le piano. J'ai étudié et développé le goût de cet instrument en particulier même si j'ai été en lien avec plusieurs autres instruments. Et j'ai accompagné des chorales, j'ai même joué de l'orgue à l'église et fait du piano-bar pour payer mes études!



Yves Renaud

Julie Boulianne (Cherubino), dans *Le Nozze di Figaro* (Mozart), Opéra de Montréal, 2011

Vous êtes née à Dolbeau-Mistassini, au Saguenay-Lac-Saint-Jean, une pépinière d'artistes du Québec, et notamment d'interprètes lyriques si l'on pense à Jean-François Lapointe, Marie-Nicole Lemieux, Marie-Ève Munger et bien d'autres. Comment expliquez-vous ce phénomène ?

Selon moi, cette prédisposition tient beaucoup de l'éloignement et d'un besoin de rassemblement, du fait que la région est peu peuplée et qu'il faille façonner sa propre vie culturelle, de soutenir ses artistes et la création. Les gens de mon coin de pays sont fiers et fiers de leurs artistes. Cette fierté fait en sorte que les gens qui ont du talent sont rapidement encouragés et ce soutien valorise les artistes. La comparaison vous paraîtra peut-être surprenante, mais en cela le Saguenay est comme l'Islande, cette île isolée dans l'Océan atlantique Nord qui compte 330 000 habitants comme le Saguenay-Lac-Saint-Jean. J'y suis allée pour faire un récital avec le grand pianiste Dalton Baldwin au moment où y sévissait la crise financière. Pendant que partout sur la planète on annulait les séries concerts et on fermait les maisons d'opéra, faute d'argent, faute de public, les Islandais et les Islandaises ont trouvé refuge dans la musique, ont envahi leurs 40 écoles de musique et leurs salles de concerts. Comme les gens du Saguenay, la musique les a rassemblés et les a réconfortés. Et il en est sorti et en sort toujours, dans de telles conditions, des artistes de grand talent.

À quel moment avez-vous envisagé une carrière lyrique ? Pourriez-vous nous parler de votre formation, et en particulier de votre passage à l'Université McGill, à l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal et au Juilliard School ?

Ce choix résulte d'une décision d'entreprendre des études d'un baccalauréat en interprétation vocale à l'Université McGill. Sans doute, mon passage au cégep d'Alma, où j'étais inscrite à un programme qui alliait les études en sciences pures et en musique – seule inscrite si ma mémoire est fidèle –, y aura aussi contribué. Et j'y ai choisi le chant, pour une raison très simple – et je suis honnête avec vous : il y aurait moins de pratique qu'en instrument ! Dans le cadre de

ce programme, j'ai tenu un rôle dans l'opéra *Le Nozze di Figaro* de Mozart et *Cendrillon* de Jules Massenet au cégep lui-même. J'ai pu également jouer dans *La Veuve joyeuse* à la Société d'art lyrique du Royaume. Et après avoir été lauréate au Concours de musique du Canada, avoir obtenu quelques récompenses en argent sonnante et des encouragements, y compris de mes parents, j'ai fait le pari du chant et décidé de plonger. Je me disais toutefois que si cela ne devait pas fonctionner, je prendrais au moment opportun une autre direction, et, qui sait, reviendrait à la science, à la physique, qui m'a toujours intéressée !

J'ai opté pour la Faculté de musique de l'Université McGill pour me retrouver dans un milieu international et pour perfectionner mon anglais. Je m'y suis cherchée très tôt, m'y suis un peu perdue et j'y ai vécu un creux de vague. L'adaptation à la ville a été difficile et le fait de me consacrer uniquement à la musique l'a été encore davantage. Mais je suis revenue en force. J'y ai appris à maîtriser ma voix et avoir confiance en moi-même. J'ai passé trois ans à McGill et ensuite j'ai été résidente à l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal. Mais, c'est vraiment à Juilliard que j'ai trouvé le confort vocal, avec l'aide de ma professeure de chant Edith Bers. Celle-ci m'a fait découvrir le naturel de ma voix. Et m'a inculqué l'essentiel, ce qui m'anime aujourd'hui : le plaisir de chanter. Tout part du plaisir de chanter, chez moi. La chanteuse professionnelle que je suis devenue doit y revenir sans cesse, éprouver ce plaisir, pour mieux le partager. Chanter sans obsession de la perfection, chanter dans un but expressif. Chanter procure d'ailleurs un plaisir physique

et une sensation de bien-être. Chanter peut être aussi libérateur que thérapeutique. Tout le monde devrait chanter !

On sait que la vie d'une chanteuse est faite de très nombreux voyages et déplacements, de séjours prolongés dans des chambres d'hôtels, et sans doute aussi, de grands moments de solitude. Comment fait-on pour se retrouver et se garder des moments à soi ?

Je me sens chez moi un peu partout maintenant. La valise devient la maison, renfermant ce qui m'importe. Lorsque je séjourne à l'étranger, je réserve une chambre d'hôtel à moins de deux kilomètres de la salle de répétitions et de la salle de concert afin de m'accorder le temps pour regarder ce qui m'entoure et bien entendu, m'offrir de la détente en marchant. Je peux marcher jusqu'à quatre ou cinq kilomètres par jour. J'ai aussi fait du vélo... au Japon et à Amsterdam bien sûr !

La solitude ne me fait plus peur. Je suis même bien dans ma solitude. Au quotidien, mes journées sont très structurées. Le matin doit commencer avec l'expresso, sinon la journée ne commence jamais ! Puis, il y a les mots croisés et la correspondance. Je ne suis pas si mal avec le retour des courriels ! En après-midi, il y a la musique, les pratiques avec accompagnement, qui se prolongent parfois en soirée.

Vous avez déjà chanté avec Plácido Domingo qui vous a dirigée comme chef ? Est-il une source d'inspiration ? Quels sont les autres artistes lyriques avec lesquels vous aimez travailler, qui comptent parmi vos idoles ?



Ken Howard

Julie Boulianne (Diana) dans *Iphigénie en Tauride* (Gluck) tenant la main à Plácido Domingo, Metropolitan Opera de New York, 2011



Julie Boulianne «En concert Popera», Opera Tampa, Floride, 2013

Plácido Domingo est la personne la plus inspirante que je connaisse. Il a encore de l'énergie pour quarante personnes ! Je me rappelle l'avoir vu au Metropolitan Opera (Met) de New York, lors d'une générale en costume de *La traviata*, alors qu'il avait chanté la veille dans *Simon Boccanegra* à l'Opéra de Vienne. Curieusement, j'étais aussi, comme lui, à Vienne et à New York, à quelques heures d'intervalle. Et alors que je me sentais fatiguée et victime du décalage horaire, j'ai rencontré le septuagénaire Domingo dans les coulisses du Met débordant quant à lui d'énergie et qui, tout souriant, m'interpella : « Ah ! Julie ! Te revoilà ! » Une grande leçon de vie...

Parmi les autres personnes avec qui j'ai aimé travailler, je pense au ténor polonais Piotr Beczala, un être chaleureux, également énergique. J'ai eu tant de plaisir à côtoyer les sopranos américaines Susan Graham, la grande francophile, et Renée Fleming, dont la gentillesse est légendaire. Travailler avec notre compatriote, le chef Yannick Nézet-Séguin, est si agréable, car il est aussi dans son art et le plaisir. Il valorise les gens, il fait le meilleur avec ce qu'on lui offre. On sent chez lui aussi l'amour de son métier. Les grands sont toujours dans l'amour et le plaisir du métier.

Et s'agissant des idoles, mon premier contact avec le chant lyrique a été avec Cecilia Bartoli. C'est vraiment Bartoli qui a été mon coup de cœur. À dix-huit ans, je me suis dit que je pourrais peut-être faire comme elle ! Que j'en serais capable ! Bon, après... il y a quand même un monde entre Bartoli et moi, mais je ne me débrouille pas si mal !

Sur le plan technique et musicologique (interprétation et style), continuez-vous à vous former ? Y a-t-il des choses qui vous effraient, qui vous font peur ?

Je n'attaque pas un nouveau rôle sans revoir ma professeure Edith Bers. Pour moi, il est important de se préparer pour chaque nouveau rôle. J'ai dû faire ma première Elvira sans elle et j'étais très nerveuse. J'ai besoin d'une oreille extérieure. Lorsque l'on n'a pas son oreille extérieure, on n'est sûr de rien. Poursuivre le chant nécessite des « mises au point » !

Ce qui m'effraie ? Être malade. Annuler un engagement parce que l'on est malade me terrorise. Mais, on peut s'en tirer. Une énergie et une force émergent. Et il y a l'adrénaline, une substance assez extraordinaire ! Puis, il y a aussi le public qui nous appelle au dépassement. À l'opérette, les dialogues me font peur, me tuent ! En chantant, je peux donner tout ce que je peux et je ne suis pas fatiguée ; à l'opérette, il y a une différence entre les voix des hommes et des femmes pour les dialogues et ceux-ci nous fatiguent davantage, nous les femmes. J'ai vécu cela récemment dans *Béatrice et Bénédicte* au Théâtre du Capitole à Toulouse et dans *Le Roi Carotte* à l'Opéra de Lyon. C'est tout de même triste de se fatiguer dans des dialogues lorsque la musique est si belle à chanter.

Et le théâtre dans tout cela. Quelle sorte d'actrice lyrique êtes-vous ? Le jeu compte-t-il beaucoup pour Julie Boulianne ?

Pour moi, la musique passe en premier. Je suis une musicienne et je prends de plus en plus de

plaisir à jouer et je pense que je deviens de plus en plus mature dans mon jeu, de plus en plus convaincante, parce que la voix va mieux aussi. La théâtralité s'acquiert en étudiant la partition. Et le jeu, c'est comme le crème sur le gâteau ! Je ne suis pas d'accord avec l'idée que l'opéra ne peut se renouveler qu'avec la mise en scène. L'essentiel est la voix : une voix extraordinaire avec une interprétation extraordinaire, sans visuel, cela touche les gens. Je crois que l'opéra est un tout, mais il ne faut pas se perdre dans l'ordre d'importance des choses. Si l'on n'a pas les chanteurs et les chanteuses les plus extraordinaires, un opéra peut être un bon spectacle. Mais ce sont les voix qui font d'un bon spectacle un grand événement. C'est mon avis de chanteuse. Pour moi, c'est la musique d'abord.

Comment expliquer le succès des artistes lyriques du Québec en France, mais également sur d'autres grandes scènes lyriques du monde ? Aimez-vous travailler avec les Américains, entre autres au Metropolitan Opera où vous avez participé déjà dans cinq productions ?

Deux raisons expliquent ce succès. Pour la France, c'est d'abord la langue, le français est notre langue maternelle. Il y a ici des interprètes d'ici qui la chantent si bien et dont la diction française n'a rien à envier à celle des autres interprètes lyriques de la Francophonie. Ensuite, les Québécois et les Québécoises ont une attitude positive qui se traduit par une ardeur au travail et une ouverture d'esprit qui sont fort appréciées. Enfin, nous maîtrisons généralement une deuxième langue, en l'occurrence l'anglais, ce qui aide lorsqu'on est invité à chanter un répertoire dans cette langue.

François Loup (Siroco), Julie Boulianne (Lazuli), Jean-Paul Fouchécourt (King Ouf), dans *L'étoile* (Chabrier), New York City Opera, 2010

Pour ce qui est des Américains, ce sont des gens bien, très diplomatiques, On travaille dans la bonne humeur aux États-Unis, l'esprit y est très positif, même dans une grosse maison d'opéra comme le Met. On y crée des conditions pour tirer le meilleur de nous-mêmes. J'ai justement préféré Juilliard au studio de l'Opéra Bastille lorsqu'il s'est agi d'approfondir ma formation lyrique.

Un nouvel album « Alma oppressa » est paru fin janvier. Pouvez-vous décrire cette expérience de l'enregistrement à l'Église Saint-Mathieu-de-Beloeil ?

« Alma oppressa » a été une expérience si enrichissante. Travailler avec le réalisateur et ingénieur du son Carl Talbot et avec Luc Beauséjour a été un réel plaisir. Pour moi, enregistrer c'est vivre le moment présent, intensément, durant trois jours, comme ce fut le cas pour cet enregistrement. Et dans cette Église Saint-Mathieu-de-Beloeil, il y avait de l'espace, je pouvais y respirer, comme au concert.

Que pensez-vous de la scène lyrique actuelle ? Est-ce vrai qu'on en demande toujours de plus en plus aux artistes ? Voyez-vous des changements ou une évolution depuis dix ans ? Qu'en est-il de ses publics ?

Je ne crois pas que l'opéra d'aujourd'hui soit en déclin, il est plutôt en transformation, comme depuis toujours d'ailleurs. De nos jours, on exige en effet beaucoup plus des interprètes, mais aussi de l'ensemble des artisans et artisanes de la scène lyrique. Les artistes doivent être plus entiers, savoir jouer, bouger, chanter.

Concernant les changements, ce sont les moyens technologiques qui révolutionnent l'opéra. Les attentes sont aussi différentes et très grandes à l'égard de l'opéra. Et le public est plus diversifié, particulièrement en Europe où les jeunes sont d'autre part plus présents qu'ici.

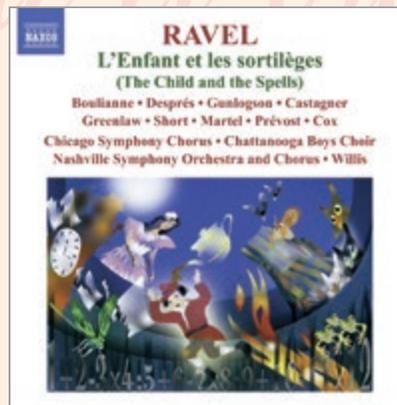
Une dernière question. Si on vous donnait carte blanche, et de grands moyens, quel opéra choisiriez-vous de produire ?

Bien que mon œuvre préférée soit *Don Giovanni* de Mozart et que j'aime bien aussi *L'enfant et les sortilèges* et *L'Heure espagnole* de Ravel, je choisirais un opéra de Richard Strauss. Peut-être *Der Rosenkavalier*, mais à bien y penser, je monterais *Salomé* de Richard Strauss. Je n'y chanterais pas et prendrais le plus grand des plaisirs à observer les répétitions. Cela m'enrichirait. Et si j'en avais la possibilité et pour l'accueillir, j'opterais pour Londres et son Royal Opera House Covent Garden, Amsterdam et son Nationale Opera, peut-être le Théâtre des Champs-Élysées... ou, qui sait, l'Islande !

Propos recueillis par Daniel Turp
et Lorraine Drolet



Julie Boulianne (L'enfant), dans *L'enfant et les sortilèges* (Ravel), Festival d'opéra de Québec, 2014



DISCOGRAPHIE ET VIDÉOGRAPHIE DE JULIE BOULIANNE

2009	<i>L'enfant et les sortilèges</i> de Maurice Ravel, Nashville Symphony Orchestra and Chorus, CD Naxos B001QUL74Q
2011	<i>Mahler lieder</i> , Ensemble Orford et Jean-François Rivest, CD Atma Classique ACD2 2655
2011	<i>Iphigénie en Tauride</i> de Christoph Willibald Gluck, Metropolitan Opera de New York, Met Live in HD
2013	Francis Poulenc, <i>Intégrale des mélodies pour voix et piano</i> , Olivier Godin, CD Atma Classique B00FEFOHBO
2014	<i>Handel & Porpora</i> , Clavecin en concert, Luc Beauséjour, Analekta CD AN 2 8764
2015	<i>Rusalka</i> d'Antonín Dvořák, Metropolitan Opera de New York, Yannick Nézet-Séguin DVD Decca 044007438749
2016	<i>L'Aiglon</i> d'Arthur Honegger et Jacques Ibert, Orchestre symphonique de Montréal, Kent Nagano CD Decca 0289 478 9502 2
2017	<i>Alma oppressa</i> , Vivaldi Handel Arias, Clavecin en concert, Luc Beauséjour, Analekta CD AN 2 8780
2017	<i>La Clemenza di Tito</i> de Wolfgang Amadeus Mozart, Le Cercle de l'Harmonie, Jérémie Rohrer, Alpha 270

La voix humaine ne livre pas facilement ses secrets. Dérobée au regard, organe suspendu entre la tête et le cœur, la voix engage notre être tout entier. Mise en vibration par le passage du souffle, elle se fait tour à tour soupir, murmure, parole emportée ou cri impétueux! Et puis, unique et fascinant, le chant s'élève. Dans ce grand dossier en deux parties sur *L'Enseignement du chant*, nous sommes allés à la rencontre d'artistes lyriques et professeurs chevronnés, qui ont généreusement accepté de partager leurs réflexions sur cet inépuisable sujet. Au fil des entretiens qui ont suivi, trois questions se sont unanimement imposées :

Comment en êtes-vous venu à enseigner la technique vocale? Qu'est-ce qui vous passionne dans ce métier? Qu'est-ce qu'un bon professeur de chant? Avez-vous eu des modèles, des sources d'inspiration particulières en la matière? Quel est l'élève idéal selon vous? Quelles sont ses qualités essentielles? Comment et à quoi travaille-t-il? De quelle façon réagit-il à votre enseignement? À quel type de carrière se destine le chanteur d'aujourd'hui? Y a-t-il d'autres carrières que celle de chanteur/interprète d'opéra? Et celle-ci a-t-elle changé depuis les vingt dernières années? Les trois premiers invités de ce Dossier sont Mesdames Rosemarie Landry et Aline Kutan, ainsi que Monsieur Michel Ducharme. Notre incursion de l'enseignement du chant se prolongera dans le prochain numéro de la Revue, avec les témoignages de Mme Gabrielle Lavigne, Mme Marie Daveluy et M. John Mac Master.

L'enseignement du chant vu par

Artiste lyrique et pianiste, formée à l'Université de Montréal et à l'Université Laval par les réputés Bernard Diamant et Jean-Paul Jeannotte, Rosemarie Landry s'est aussi perfectionnée en Europe avec les réputés Gérard Souzay et Pierre Bernac. Après avoir terminé l'école d'opéra de l'Université de Toronto, elle conquiert rapidement la scène lyrique internationale, travaillant notamment en étroite collaboration avec le pianiste Dalton Baldwin.

Quand on lui demande comment elle en est venue à l'enseignement, Madame Landry avoue spontanément qu'à une certaine époque, l'idée ne lui serait pas venue. « Quand on est en carrière, on ne peut pas à la fois voyager à travers le monde, enchaîner les concerts, se préoccuper de sa propre santé vocale, et enseigner le chant; c'est tout l'un ou tout l'autre. »

Sollicitée par l'Université de Toronto pour donner des cours de diction lyrique française aux jeunes recrues de l'école d'opéra, elle sera ensuite professeure invitée aux universités d'Ottawa et de Moncton, entre autres, tout en continuant de mener une brillante carrière d'interprète. Cependant, l'idée d'enseigner la technique vocale germe tout doucement...

Patience et totale disponibilité

Aujourd'hui titulaire du programme d'Interprétation Chant à l'Université de Montréal, Rosemarie Landry insiste sur les qualités essentielles du professeur en charge d'une jeune voix : « Il faut être présent, disponible, et extrêmement patient. Il faut savoir écouter, encourager et motiver l'élève, en plus de posséder une grande connaissance de la voix. » Professeur et élève auront à développer un langage commun, une façon bien précise de communiquer et d'interagir.

Ces « atomes crochus » dont on parle trop peu sont une condition primordiale à l'apprentissage du chant; « jouer » d'un instrument qui est caché à l'intérieur du corps, même si l'on en connaît les moindres détails anatomiques, s'employer à découvrir et façonner sa voix en codifiant ce que l'on ressent, « tout cela n'appartient pas uniquement à la science » nous rappelle Madame Landry. « C'est un art subtil qui demande du temps, de la confiance et un engagement mutuel total. » Cette empathie fondamentale, permettant de se comprendre au-delà des mots, devient le vecteur principal entre les consignes énoncées par le professeur et la « réceptivité » de son élève, qui pourra les traduire en un geste vocal précis. Pourtant, dans certains cas, après plusieurs semaines voire, quelques mois de cours, il arrive qu'on doive se résigner : « être la bonne personne, c'est-à-dire le professeur qui convient à tel chanteur en particulier, ce n'est ni évident, ni automatique. » Quand on s'aperçoit que la chimie ne passe toujours pas, il est préférable « de dire honnêtement à l'élève qu'il bénéficierait davantage des conseils de quelqu'un d'autre... C'est un chemin tellement difficile! Il faut que l'élève ait rapidement l'heure juste » et la possibilité de considérer d'autres avenues.

Rosemarie Landry
professeure titulaire
à l'Université de Montréal

PARTAGER CE QU'ON A REÇU



Noémie Roy Lavoie

Rosemarie Landry

Intelligence et passion

Celui ou celle qui désire se consacrer à des études supérieures en chant doit *a priori* posséder un instrument de qualité, une voix saine recelant un bon potentiel de développement. « Quelquefois, nous entendons en audition des jeunes avec peu de moyens techniques à leur disposition, mais qui déploient naturellement une voix agréable et un réel instinct musical. » Une fois admis, notre chanteur en herbe devra cultiver sa curiosité, travailler sa voix avec discipline, préserver sa santé et s'entraîner quotidiennement, répétant des centaines de fois les exercices techniques grâce auxquels il pourra développer cette indispensable « mémoire musculaire » et acquérir un réflexe vocal sain.

« Il faut qu'un chanteur soit passionné par ce qu'il fait, jusqu'à l'obsession » : chanter doit devenir sa priorité absolue. »

L'art lyrique : une flamme bien vivante

Quand on lui demande comment se porte l'art lyrique en 2017, Rosemarie Landry se déclare une éternelle optimiste. « Les statistiques nous disent que l'opéra est la forme d'art classique la plus en vogue actuellement; je crois qu'il aura toujours sa place. » Celle qui observe chaque jour de très près la jeune génération veut nous rassurer; la tradition continue de se transmettre avec une diversité de moyens techniques jamais observée auparavant, et les jeunes chanteurs professionnels font preuve d'ingéniosité et de beaucoup d'audace dans le développement de leur carrière. « Quand je vais entendre ces jeunes artistes qui débent sur scène, je vois en eux la même passion, la même flamme que celle qui m'habitait à mes débuts. Et cette passion, il faut chaque jour la nourrir, pour continuer à la transmettre. »



Andrew Dobrowski

Rosemarie Landry, Robin Wheeler au piano et Kathryn Humphries participant à un cours de maître lors des Portes ouvertes de la Faculté de musique, Université de Montréal, 2011

Aline Kutan

professeure au Conservatoire de musique de Montréal et à l'Université McGill

LIBÉRER L'ANIMAL EN SOI



Aline Kutan

Twin Photographie

Rien ne prédestinait Aline Kutan à devenir professeure de chant. « Quand j'ai commencé à chanter, je me disais que si je devais gagner ma vie en dehors de la scène, j'aimerais mieux faire totalement autre chose, plutôt que de donner des leçons de chant! » Bien évidemment, lorsque la carrière vient la chercher jusque sur les bancs d'école pour la propulser sur la scène internationale, on devine que l'intérêt premier de cette jeune soprano colorature est de déployer ses ailes et de faire retentir sa lumineuse voix.

C'est une invitation du Conservatoire de musique de Montréal, en 2010, qui l'a convaincue de tenter l'expérience. « J'ai découvert que j'avais beaucoup plus à partager que je ne le croyais. » Celle pour qui la scène est un vaste terrain de jeu et d'exploration croit qu'un professeur de chant doit faire preuve d'empathie envers l'élève afin de le guider vers ses propres ressources intérieures. Grâce à un lien de confiance solide et à une capacité exercée à « ressentir dans son propre corps ce que l'élève émet vocalement » elle peut lui proposer des moyens tangibles de développer sa voix. « Il est important de se donner la permission de sortir des sentiers battus » dit-elle, et de chercher ce qui constitue l'originalité, le caractère unique de la voix humaine.

Maître et élève : il faut être deux pour danser

L'élève qui veut chanter doit être passionné, curieux de tout et dès lors, capable de trouver sa motivation en lui-même. Il fait aussi preuve d'ouverture et il est malléable; pouvoir changer ses habitudes, accepter de considérer de nouvelles idées, et « être capable d'imaginer une autre façon de faire » voilà des attitudes qui président au réel travail d'interprète.

Mais la technique ne fait pas foi de tout. « Ouvrir la bouche pour chanter, même très bien, ne suffit pas » nous dit Madame Kutan. L'apprenti chanteur doit être en contact constant avec ce qu'il ressent. « Il faut découvrir et libérer l'animal en soi » croit-elle, et retrouver le chemin vers la part de soi qui demeure primitive, instinctive. Aline nous rappelle que, dès l'enfance, on nous a appris à ne pas crier, à parler bas, à ne plus « pousser des cris », mais plutôt à se civiliser en s'éloignant de ces pulsions vocales pourtant si naturelles chez le jeune humain.

« Car nous ne chantons pas qu'avec des sons; nous chantons avec nos émotions et nous devons les communiquer. Mais pour chanter et transmettre une émotion vraie, il faut remonter à son origine, à ce lieu où elle naît, là où se cache notre animal intérieur... Il faut retrouver le chemin vers notre âme et bâtir notre voix sur cette vérité originelle en nous qui veut émerger. »

L'avenir de l'opéra : revenir à l'essentiel

Selon Aline Kutan, pour survivre et attirer de nouveaux adeptes, l'opéra doit revenir à l'essentiel : raconter une bonne histoire. « Il ne faut pas toujours dépenser des millions pour y arriver, mais il faut de bons interprètes, investis d'une volonté de partager cette passion avec le public. » Car que veut le spectateur? Il veut être ému. Il veut être en contact avec

ses propres émotions, à travers les images, la musique, le théâtre, le drame des personnages.

Dans le contexte culturel et économique actuel, plusieurs maisons d'opéra ont fermé leurs portes, et la plupart ont dû réduire le nombre de productions annuelles. « Les gens ne se rendent pas compte à quel point il est dispendieux de réunir tous les moyens nécessaires à la production d'un opéra! »

Ces derniers temps, avec les budgets qui fondent et la quasi disparition des cours de musique à l'école, l'avenir de la scène lyrique est en train de se transformer. De petites compagnies ont commencé à émerger, offrant des productions plus modestes, à moindre coût. Les créations originales abondent; les jeunes chanteurs peuvent y acquérir de l'expérience et le public n'est pas en reste au plan de la qualité artistique.

L'opéra demeure cet art total, démesuré, qui permet au spectateur, à travers l'histoire qu'on lui présente, de ressentir des émotions plus grandes que nature, et « de vivre une expérience musicale sensorielle, dans son propre corps, à travers le mystère de la voix humaine. » Aller entendre un opéra, c'est réveiller en soi un besoin de ressentir les choses intensément, c'est vibrer à l'unisson avec cette « force primitive » qui existe en chacun de nous et ne demande qu'à s'élaner, libre, comme un jubilatoire chant d'oiseau.



Une étudiante de Mme Kutan : Magali Simard-Galdès, soprano, en concert « Americana » avec l'Ensemble Siegfried, Église anglicane Saint George, Montréal, 2016

Richard Lehoux

Michel Ducharme
professeur retraité
de l'Université Laval, Québec

LA VOIX AU SERVICE DE LA MUSIQUE



Michel Ducharme

Louis Ducharme

Au terme de sa Maîtrise à l'Université Laval, sous la direction du regretté Jean-Paul Jeannotte, Michel Ducharme poursuit ses études de doctorat à l'Université de Montréal. On lui offre alors un poste au tout nouveau département de musique du cégep de Sainte-Foy; or, il n'a jamais sollicité cet emploi. « Je n'ai pas choisi de devenir professeur; c'est l'enseignement qui m'a choisi. » Il accepte donc et enseigne pendant son doctorat à l'Université de Montréal. Par la suite, il joint les rangs des professeurs de la Faculté de Musique de l'Université Laval.

Ce qui passionne Michel Ducharme dans ce métier « c'est essentiellement la transmission de connaissances. Enseigner le chant comporte tellement d'éléments différents : technique vocale, langues, styles, connaissances musicales, historiques et culturelles... le sujet est proprement inépuisable. » Selon lui, un bon professeur doit être assez compétent pour parler de tous ces aspects de la formation « tout en ayant la sensibilité et la finesse psychologique pour favoriser l'éclosion du talent de son élève. »

Michel Ducharme souligne au passage deux influences marquantes sur sa façon d'enseigner : celles de Louise André et de Richard Miller. Avec Mme André il complète ses études de doctorat, et s'initie à la tradition pure du *bel canto*; c'est vers elle qu'il retourne régulièrement tant qu'elle fut en mesure d'enseigner. Auprès de Richard Miller, il participe à de nombreux stages de perfectionnement. M. Ducharme déclare que le célèbre pédagogue américain est l'auteur « du livre le plus éclairant à mon avis sur la technique vocale : *La Structure du Chant*. » C'est ainsi qu'il a pu « mettre des mots et comprendre de façon scientifique ce que Louise André enseignait de façon plus intuitive. »

Acquérir une solide culture

Celui ou celle qui prétend à des études supérieures en chant doit avoir une belle voix au départ, posséder un instinct musical fort, une vive intelligence, de la curiosité et une grande ouverture d'esprit.

« Discipliné – le jeune chanteur travaille beaucoup. Idéalement, comme tout musicien instrumentiste, il écoute beaucoup de musique : du chant bien sûr, mais aussi de la musique instrumentale et symphonique – surtout oserais-je dire, car on ne sait rien de Schumann si l'on ne connaît pas sa musique de piano ou sa musique de chambre, par exemple. »

Entre maître et élève une confiance mutuelle s'impose. « Personnellement, je ne crois pas du tout au « magasinage » que certains étudiants font en papillonnant d'un professeur à l'autre. Si un élève veut voir quelqu'un d'autre pendant qu'il étudie avec son professeur attitré, il lui faut obtenir l'accord de ce dernier. » Ainsi, s'il conçoit qu'un élève puisse discuter, argumenter et même confronter son professeur de temps à autre, Michel Ducharme croit qu'à un moment donné, il faut cesser de nourrir ce « doute perpétuel » qui freine alors l'apprentissage.

De jeunes artistes polyvalents

Les chanteurs d'aujourd'hui devraient idéalement pouvoir « tout faire » ou, à tout le moins, avoir plus d'une corde à leur arc. « L'ouverture à des répertoires et styles qui étaient marginaux dans l'enseignement du chant tel qu'on le connaissait avant » est une aptitude devenue incontournable pour la nouvelle génération. Le baryton souligne qu'il a lui-même chanté très peu d'opéra dit conventionnel. « J'ai fait beaucoup de musique d'avant-garde, créé de nombreuses œuvres dans tous les genres – incluant des opéras! – et chanté beaucoup de répertoire baroque. » Dans son « jardin secret » Michel Ducharme cultive une passion toujours intacte pour le récital de lieder, mélodies et romances russes. Il est aussi un gambiste chevronné. Bref, il incarne lui-même cette polyvalence qu'il juge essentielle.

Enfin, si la place qu'occupe l'art lyrique dans le panorama musical d'aujourd'hui est bien différente de celle qu'il a connue, Michel Ducharme est convaincu que son salut réside dans le maintien d'une certaine tradition : « c'est en préservant cet art tel qu'il est que nous le verrons perdurer et non en le mélassant ou l'édulcorant pour le rendre toujours plus accessible. Il nous incombe de mieux préparer, informer et « former » ce public, et non d'adapter ce qui fait toute la richesse de cette tradition à des modes sans doute passagères. »

Propos recueillis par Monique Pagé



Michel Ducharme et l'étudiante Renée Lapointe, mezzo-soprano, en répétition, consultant la partition de *Pelléas et Mélisande* (Debussy), au Théâtre de la cité universitaire (Université Laval), Québec, 1988.

Marc Robitaille



PRÉSENTENT

HUMANITUDES

*Une création
des personnes ayant
vécu dans la rue.*

livret

José Acquelin
musique

Éric Champagne
mise en scène

Martine Beaulne
scénographie

Danièle Lévesque
L'Ensemble Arkea

dirigé par **Dina Gilbert**

**En première partie,
Marie-Josée Lord**

HUMANITUDES

ACTION-REINSERTION

LE SAC à DOS

Incluant cocktail dinatoire, 290 \$
communication@lesacados.org

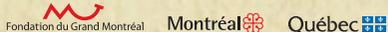
Billets : 65 \$

Lundi 15 mai 2017 • 19 h

Cinquième salle

placedesarts.com

Les bénéfices de cette représentation
seront remis à Action-Réinsertion Le Sac à Dos



caisse de la culture

La solution pour les travailleurs autonomes
et les entreprises culturelles



Siège social – 215, rue Saint-Jacques Ouest
Bureau 200, Montréal (Québec) H2Y 1M6
(514) CULTURE - 1 800 305-ARTS
caisseculture.com

Yo soy LA DESINTEGRACIÓN

OPÉRA PERFORMANCE

*Inspiré du journal intime
de Frida Kahlo*

5, 6, 7 mai 2017

Cinquième Salle, Place des Arts
Quartier des spectacles

Jean Piché et Yan Muckle
Interprété par **Stéphanie Lessard**

Pauline Vaillancourt
Anita Pantin

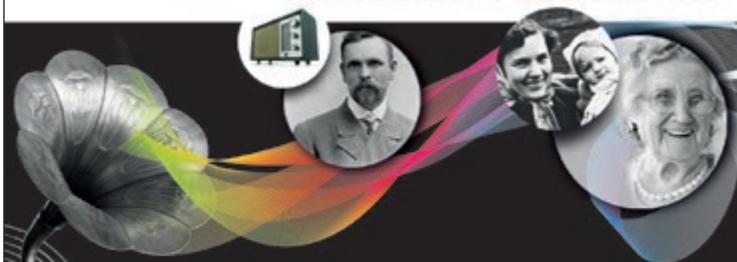
placedesarts.com

CHANTS
LIBRES



SAMS

PREMIÈRE VIP DE L'ŒUVRE
CUEILLEURS DE MÉMOIRES



COCKTAIL-CRÉATION
AU PROFIT DE LA SOCIÉTÉ POUR LES ARTS EN MILIEUX DE SANTÉ

MARDI 18 AVRIL 2017 - CENTRE PHI

WINSTON MCQUADE
PORTE-PAROLE ET ENCANTEUR

SUZIE LEBLANC
SOPRANO

DENIS PLANTE
BANDONÉON

HÉLÈNE DORION
PAROLIÈRE

ELINOR FREY
VIOLONCELLE

KIYA TABASSIAN
COMPOSITEUR ET SÉTAR

POUR FAIRE UN DON OU ACHETER UN BILLET :
www.samsante.org

MERCI DE NOUS AIDER À OFFRIR PLUS DE 650 CONCERTS EN MILIEUX DE SANTÉ.



Dominick Gravel

Sa personnalité attachante nous frappe immédiatement : le sourire facile, l'attitude posée, qui cache tout de même une grande force intérieure. En outre, la jeune femme, à peine sortie de l'école, se retrouve déjà à la direction artistique d'une série de concerts montréalais. Ah oui ! et elle adore tricoter ! Rendez-vous avec la soprano Catherine St-Arnaud.

Nous nous retrouvons chez Yisst, un pub situé dans le quartier Rosemont-La Petite-Patrie, à Montréal. Catherine, pourquoi avoir choisi cet endroit ?

C'est un joli pub de quartier, situé tout près de chez moi, et ce quartier je l'aime beaucoup, il est imprégné d'une très belle mixité sociale. Récemment, ma voiture était prise dans la neige et des gens sont spontanément sortis de chez eux pour venir m'aider. On ne se sent pas anonyme ici, bien que chacun respecte l'intimité de l'autre.

Si je ne m'abuse, vous êtes originaire de Rawdon, n'est-ce pas ?

Oui, en effet. J'ai déménagé à Montréal pour mon admission au cégep. Je me suis bien habituée au rythme de vie montréalais. J'avais envie de la grande ville en arrivant, alors la transition a été facile.

Quelles sont vos racines musicales ?

Eh bien ! J'ai appris le piano dès l'âge de six ans (j'en ai fait pendant douze ans), puis j'ai participé

C'est avec joie que nous vous proposons cette rencontre avec une jeune artiste lyrique en début de carrière et nous y ajoutons le portrait d'un passionné d'opéra. Enfin, nous vous présentons également une mécène et chanteuse, aimant depuis toujours la musique et la voix ! Bonne lecture !

Propos recueillis par Frédéric Cardin

CATHERINE ST-ARNAUD

à un chœur de jeunes filles. J'ai constaté que j'aimais beaucoup chanter.

Malgré douze années de piano, ce dernier n'a pas retenu votre attention finale. Pourquoi ?

Disons que, le piano et moi, nous avons fait un bon bout de chemin ensemble, mais que le temps était venu de nous séparer.

Vos parents ont-ils l'oreille musicale ?

Ma mère est choriste. Mon père, lui, joue du rock'n'roll dans le sous-sol. Un jour, ma mère m'a amenée voir un opéra et j'ai beaucoup aimé l'expérience. Tous ces facteurs ont fini par s'unir pour me donner l'envie de poursuivre ma vie en harmonie avec cet univers.

Et pourtant, quand vous vous êtes inscrite en chant au cégep, vous n'aviez pas comme objectif de faire carrière !

C'est vrai ! À l'époque, je cherchais surtout à m'exprimer et à explorer le monde des arts. Je me voyais faire une carrière d'artiste, ça oui, mais les détails demeuraient vagues. Ma première session universitaire s'est faite en traduction, mais en fin de compte, je me suis aperçue pour de bon que ma voie était en musique. À partir de ce moment, j'ai concentré mon attention en cet art lyrique. Aujourd'hui, je n' imagine pas ma vie sans chant.

Qu'est-ce qui nourrit le plus votre feu intérieur ?

La scène, et surtout les opéras baroques et romantiques. J'adore jouer des rôles qui m'imprègnent totalement !

Vous avez joué Susanna dans *Les noces de Figaro*, de Mozart, à l'Atelier d'opéra de l'Université de Montréal. C'est un rôle qui « imprègne », non ?

Ah oui, Susanna est un rôle de rêve ! Elle doit être heureuse, triste, forte, coquine, rieuse, et j'en passe. Il s'agit d'un personnage d'une incroyable richesse, qui est, en quelque sorte, le fil conducteur entre tous les personnages. Avoir pu l'interpréter a été un privilège et une remarquable expérience.

À ce jour, y a-t-il un rôle dans votre carrière (elle est toute récente, mais tout de même...), qui vous a poussée à surpasser vos limites ?

Le rôle de Thérèse, dans *Les mamelles de Tiresias* de Poulenc. C'est une tornade d'émotions en très peu de temps. Elle est une femme, elle est un homme, elle méprise son mari, puis elle veut le surpasser, etc. Il s'agit d'un rôle très difficile, dans lequel il y a beaucoup de mots, un contre-do aigu, des notes graves, un travail de diction impressionnant, et plein d'autres détails. Tout un apprentissage !

Malgré votre jeunesse, vous êtes directrice artistique d'une série de concerts gratuits qui se donnent dans des églises du centre-ville de Montréal. Qu'en est-il ?

Il s'agit d'Oasis musicale et c'est une série présentée, comme vous l'avez dit, à l'église Christ Church et à l'église Saint-Georges. Je chantais dans le chœur de l'église Christ Church puis, un jour, on m'a demandé de faire partie de l'équipe de programmation de la série, dont les spectacles sont offerts tous les samedis et dimanches après-midi. L'automne dernier, le directeur a quitté son poste et on m'a offert de prendre le relais. J'aime beaucoup ce travail ! J'y rencontre une foule d'artistes brillants et talentueux.

Deux concerts par semaine, c'est beaucoup. Avez-vous de la difficulté à remplir votre programmation ?

Pas le moins du monde ! Il y a tellement de bons musiciens ici, à Montréal, que nous avons même l'embarras du choix. La série fonctionne bien. Et puis, ce peut être très agréable de se promener sur la rue et de se dire : « Tiens, pourquoi ne pas entrer ? Il y a un concert gratuit. » Il faut venir et je lance l'invitation à tout le monde. Les concerts ont lieu les samedis à l'église Christ Church à 16h30 et les dimanches à l'église Saint-Georges à 14h.

Hors du monde musical, quelles sont vos passions ?

J'adore tricoter ! Ma mère aussi, mais plus jeune, j'en avais honte. Aujourd'hui, tricoter et cuisiner me permettent d'intégrer doucement tous ces apprentissages pendant que j'occupe mon esprit à autre chose.

Sandrine Castellani de Shoot Studio



entendu, car c'est mon champ d'expression personnelle privilégié. En tant que journaliste et animateur, j'ai mis sur pied, dans les années 1970 à Radio-Canada, des bulletins de nouvelles culturelles. Ça ne se faisait pas avant. Eh bien! dans un sens, tout cela est le résultat positif, le fruit coloré de ces premières étincelles déclenchées dans mon esprit de jeune garçon par l'écoute de l'opéra dès l'âge de quatre ou cinq ans.

Vous avez été un témoin particulier de la création de l'Opéra de Montréal en 1980. Qu'est-ce qui a changé en presque quarante ans dans la visibilité accordée à cet art au Québec?

tenu à introduire le public québécois à cet art merveilleux, et ils l'ont fait avec de beaux résultats, il me semble. Le travail se poursuit à un niveau encore supérieur aujourd'hui, dirait-on. C'est bon signe.

Si vous pouviez choisir un texte important de la littérature québécoise à transformer en opéra, lequel serait-ce?

Bonne question... Il ne manque pas de bon matériel! *L'avalée des avalés* de Réjean Ducharme me vient à l'esprit. Je pense aussi à *La Charge de l'original épormyable* de Claude Gauvreau, une pièce avec des mots inventés qui pourraient exciter brillamment l'imagination

WINSTON McQUADE

22

Il est peut-être l'homme portant des lunettes le plus connu au Québec, il rêverait de poser une question bien précise à Louis Quilico et s'il pouvait être un personnage d'opéra, il choisirait sans hésiter Otello! Découvrez toute la passion lyrique de Winston McQuade, communicateur hors pair devenu tout récemment le nouveau porte-parole de la Société pour les arts en milieux de santé (SAMS)!

Winston McQuade, comment votre lien vraisemblablement si assuré avec la musique, et surtout l'opéra, a-t-il commencé?

Ma mère était une fervente fidèle de l'opéra Texaco du samedi après-midi qui jouait à la radio (cela donne une idée de l'époque!). Moi, j'entendais les voix de Renata Tebaldi, Ezio Pinza et tant d'autres, qui entraient dans mon esprit et dans ma mémoire. J'étais petit et, un peu comme dans la publicité de lait mettant en vedette Yannick Nézet-Séguin, je battais la mesure et je chantais en écoutant les grands airs! Et puis, ma mère possédait aussi une grande collection d'albums vinyles, des musiques de ballets, des symphonies etc. La musique jouait tout le temps dans la maison.

Vous avez par la suite développé une brillante carrière en élargissant votre spectre d'intérêts aux arts en général...

Oui, tout me passionne : théâtre, cinéma, danse, littérature, arts visuels dont la peinture bien

Beaucoup, je crois. Avant cette arrivée d'une grande compagnie professionnelle, il y avait un manque flagrant de lien avec l'opéra au Québec. Nous avions quelques chanteurs de calibre mondial, mais ils demeuraient bien isolés et condamnés à jouer de grands rôles uniquement à l'étranger.

La communauté anglophone était mieux informée de l'art lyrique. Les francophones ont donc amorcé un important rattrapage avec l'arrivée d'une maison d'opéra digne de ce nom. Et depuis, il y en a eu une autre à Québec!

Les francophones ont découvert les vertus de l'opéra vu et entendu en direct sur une scène. Nous avons probablement ainsi contribué à stimuler des vocations dont nous percevons les résultats exceptionnels aujourd'hui! L'Opéra de Montréal en a ajouté une couche, comme on dit, en créant l'Atelier lyrique, où il forme une relève qui provient désormais de partout au Canada, grâce à Chantal Lambert, qui fait un travail en or.

Nous sommes maintenant arrivés à une étape où nous créons un nouveau répertoire que nous sommes en train de léguer au monde! Nous prenons des risques! Pensons aux «opéras» *Nelligan* et *Starmania*, mais surtout, récemment, à la création de *Les Feluettes* et maintenant à celle d'*Another Brick in the Wall!* Nos artistes d'ici y chantent des rôles marquants, qui sont en train de passer à l'histoire!

Les premiers directeurs de l'Opéra de Montréal, Jean-Paul Jeannotte et Bernard Uzan, ont

d'un compositeur et d'un metteur en scène avides d'originalité. Pour *l'Original*, je pense à Denis Gougeon, et pour *l'Avalée* à John Rea. Ces compositeurs sont capables de créer des univers sonores si uniques qu'ils seraient bien en phase avec ces œuvres.

Vous avez rencontré un grand nombre d'artistes dans votre carrière. Y a-t-il un chanteur ou une chanteuse d'opéra que vous auriez rêvé d'interviewer, et quelle question lui auriez-vous posé?

J'aurais aimé rencontrer Louis Quilico. Quelle présence imposante il avait! Et cette carrière internationale était franchement impressionnante.

Je lui aurais demandé : « Quand vous étiez petit, à quoi rêviez-vous ? ». Une question simple, mais qui aurait pu nous amener sur un terrain d'exploration personnelle immense.

Si vous pouviez être un personnage d'opéra, lequel serait-ce?

Otello! Quel personnage diabolique! Il a de l'étoffe, du coffre, une force du genre « Je vais te péter la gueule! ». J'adore cette outrecuidance sans remords, sans retenue!

Que manque-t-il au Québec pour améliorer le sort de l'opéra?

Une machine. Il faut amener l'opéra partout au Québec. Mais il faut de l'argent et une bonne organisation.

SHARON AZRIELI

À dix-sept ans, elle partait, toute seule, pour aller vivre à New York. Elle a chanté des madrigaux et est aujourd'hui l'une des rares femmes cantores (chantres) à Montréal; elle a écrit sa thèse de doctorat sur la présence de modes religieux juifs dans la musique de Verdi et a récemment participé à la création de nouveaux prix musicaux exceptionnels. Découvrez une femme remarquable : l'artiste et mécène montréalaise Sharon Azrieli.

La musique avait-elle une place importante dans votre famille ?

Oui, et même si, quand mon père est arrivé à Montréal comme immigrant, il n'avait que 60 \$ en poche, qu'il a amorcé sa nouvelle vie modestement et que nous n'étions alors pas riches, j'ai reçu un enseignement musical (le piano). De plus, ma mère avait une très belle voix et chantait constamment, ainsi que mon père. La musique était présente, en particulier les samedis avec l'opéra à la radio!

Vous avez quitté le nid familial à dix-sept ans pour aller étudier à New York. Était-ce en chant ?

Non, c'était en histoire de l'art, au Vassar College. Mais le chant m'intéressait, si bien qu'en parallèle, j'ai suivi des cours particuliers de chant à Paris avec madame Colette Wyss et à Florence, en Italie, au cours de l'été 1981, avec Gino Bechi. Là-bas, je suis tombée amoureuse de l'opéra! J'avais dix-neuf ans. J'ai terminé mon bac en histoire de l'art, et là, mon père m'a dit que si je voulais étudier en chant, il m'appuierait financièrement à condition que je sois acceptée à Juilliard School. Et voilà, cela s'est réalisé.

Vous avez ensuite fait une pause pour avoir des enfants. Ce devait être un choix assumé ?

Tout à fait. Je n'ai absolument aucun regret! Avoir mes enfants est l'une des plus belles choses dans ma vie.

Par la suite, la vie est devenue plus compliquée pour vous, n'est-ce pas ?

Oui, c'est vrai. Quand mon deuxième fils n'avait que sept mois, mon conjoint nous a quittés. J'ai dû me débrouiller toute seule. À ce moment, j'ai commencé à chanter dans des synagogues

près de New York, comme *cantore*. J'avais ainsi un salaire acceptable et d'autant plus, cela me permettait de rester plongée dans la musique.

Quand êtes-vous revenue à Montréal ?

Lorsque mon premier fils, Matthew, était sur le point d'entrer à l'école. J'ai voulu revenir pour lui donner une éducation grâce à laquelle il pourrait apprendre le français. Mes enfants sont donc allés dans des écoles où ils ont appris le français, l'anglais bien entendu, le yiddish et l'hébreu.

Que s'est-il passé par la suite ?

Je suis retournée aux études, à l'Université de Montréal; ma professeure de chant était Rosemarie Landry*, une femme et une enseignante extraordinaire!

Et c'est fascinant, car vous avez écrit une thèse de doctorat sur la présence de la musique juive dans les partitions de Verdi!

En effet! Mon expérience de *cantore*, jointe à mon apprentissage de l'opéra, m'a permis d'entendre des choses que d'autres ne remarquaient pas dans les opéras verdiens. Par exemple, dans quelques passages de son *Requiem*, Verdi utilise clairement des modes harmoniques et des gammes typiquement associées à des prières utilisées dans les synagogues! Je peux même l'identifier: il s'appelle le mode *Ahava Rabbah*. Mieux encore: j'ai découvert que dans son *Otello*, quand ce dernier tue Desdemona, il chante «elle est coite» (silencieuse), cela sur une séquence harmonique de toute évidence héritée d'une prière que l'on chante à la synagogue et qui dit «j'ai péché». Ce ne peut être une simple coïncidence!

Comment expliquer cette particularité, selon vous ?

Tout jeune, Verdi a dû aller vivre dans une famille loin de chez lui pour étudier. Or, il s'agissait d'une famille de cordonniers, et telle que l'histoire nous le démontre, la cordonnerie était un métier qui était exercé très souvent par des Juifs à cette époque. Il n'a jamais été prouvé que cette famille l'était [juive], mais cela me semble tout à fait plausible. Verdi aurait entendu des chants religieux dans cette maison, qui auraient imprégné sa mémoire.



Ali Kay

Vous avez participé à la création du prix «Azrieli Music Prize», qui offre un total de 100 000 \$ en récompense à des compositeurs d'œuvres basées sur des thèmes juifs. Un premier concert a été donné par l'Orchestre symphonique de Montréal en 2016 avec deux œuvres lauréates du prix au programme. Qu'est-ce que cet événement vous a procuré ?

Ce fut une joie immense! Et un grand succès! Savoir que de nouvelles musiques de qualité ont été créées en partie grâce à mes efforts et à de l'argent qui m'appartient, voilà un immense bonheur. Il faut faire rayonner la beauté! Il y aura d'autres concerts en 2018, 2020 et 2022. Qui plus est, des annonces seront faites bientôt, de belles surprises, mais à propos desquelles nous ne pouvons encore rien dire. Montréal et la musique vont rayonner comme jamais, et cela me rend profondément heureuse. Mon père a toujours pensé qu'il fallait redonner à la communauté, en particulier celle qui l'a accueilli, c'est la raison pour laquelle, il y a bien des années, il a mis sur pied la Fondation Azrieli. Celle-ci a soutenu, et soutient toujours, des projets en éducation et en santé. En ce qui me concerne, l'ajout d'un pan musical est une nouvelle étape importante dans cette philosophie constructive.

* Voyez le témoignage de Rosemarie Landry dans le présent DOSSIER «L'enseignement du chant», page 17.

*Gala lyrique
de Laval 2017*

SIMON FOURNIER, DIRECTEUR ARTISTIQUE



Opéra bouffe du Québec

*10 solistes invités et le chœur de l'Opéra bouffe du Québec vous offrent
les plus beaux airs de l'art lyrique accompagnés du pianiste Giancarlo Scalia.*

4 juin à 15h

MAISON DES ARTS DE LAVAL
1395, boul. de la Concorde Ouest, Laval

Billets 35\$ / VIP 60\$ (reçu fiscal de 25\$)
Réservations: 450 667-2040 • Informations: 514 903-1980
www.operabouffe.org



2016-2017
19^e saison

**Société d'art vocal
de
Montréal**



2 avril 2017, 15 h
Michèle LOSIER
mezzo-soprano
Olivier GODIN
piano
MÉLODIES FRANÇAISES
BIZET • GOUNOD • MASSENET



4 juin 2017, 15 h
Andrew HAJI
ténor
Liz UPCHURCH
piano
DICHTERLIEBE
ET AUTRES CHANTS D'AMOUR
SCHUMANN

Salle de concert du Conservatoire
4750, avenue Henri-Julien (Montréal)
19 \$ à 40 \$
514 397-0068
www.artvocal.ca

Conseil des arts
et des lettres
Québec

CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL



Mai 2017
11-12-13 à 20h
13-14 à 14h

**La Veuve
Joyeuse**

de Franz Lehar

Direction musicale
Donald Lavergne

Mise en scène
Étienne Cousineau




Réservation : 450 332-9220
Salle Pratt & Whitney Canada
150, rue de Gentilly Est, Longueuil
theatrelyrique.lamonteregie.com

**THÉÂTRE
LYRIQUE**
de la Montérégie
la filie des grands arts

**Théâtre d'art lyrique
de Laval**

direction artistique
Nicole Pontbriand

direction musicale
Sylvain Cooke

mise en scène
Sylvain Paquette

La périchole

opéra bouffe

de Jacques Offenbach
sur un livret
de Henri Meilhac
et Ludovic Halévy
inspiré d'une comédie
de Prosper Mérimée




Vincent Mentalo
magicien-mentaliste
en première partie

vendredi 21 avril 2017 à 20 h — dimanche 23 avril 2017 à 14 h
Théâtre Marcellin-Champagnat 1275, rue du Collège, Laval H7C 1W8
information et réservation www.theatreall.com tal@videatroie.ca 450 687-2230
billetterie 30\$ régulier 25\$ aîné 15\$ étudiant 5\$ enfant



Le Festival Classica

LE CLASSIQUE PRÈS DE CHEZ VOUS



Dans le panorama québécois de la musique, le Festival Classica fait figure d'enfant prodige. Fondé en 2011 par l'artiste lyrique et directeur artistique, Marc Boucher, le Festival Classica s'est rapidement hissé parmi les rendez-vous culturels majeurs de la région métropolitaine. En 2016, ce sont plus de 50 000 festivaliers qui foulent le secteur de l'avenue Victoria, au cœur de Saint-Lambert (Montérégie), une affluence comparable à celle de ses cousins bien établis, la Virée Classique, à Montréal, ou le Festival de Lanaudière. Un exploit peu banal pour cette célébration populaire, en continuelle expansion géographique, comme en fait foi le slogan de l'édition 2017 : « Classica, 10 jours, 10 villes, 100 000 festivaliers ! ». Aux dires de Marc Boucher, le Festival Classica est d'ores et déjà « l'un des plus grands festivals urbains de musique classique au Canada ».

À l'origine, le projet de Marc Boucher était de créer « un espace de rencontre entre la population, les artistes et la musique ». Le baryton, un de nos plus illustres interprètes dans le domaine de l'opéra et de la mélodie française, était conscient du fossé qui sépare parfois les acteurs du classique de la population générale. S'inspirant du Festival de Jazz de Montréal, il conçut l'idée d'un grand rassemblement où, dans une atmosphère familiale et festive, la musique classique serait exaltée au même titre que n'importe quelle autre musique populaire. Lui-même résident de Saint-Lambert, il devina le potentiel de sa ville, avec son avenue principale piétonnable et ses lieux de culte rapprochés, parfaits pour accueillir un tel événement.

Le succès du Festival repose avant tout sur la qualité et l'audace de sa programmation, susceptible de contenter aussi bien l'expert que le néophyte. Le volet extérieur, tout à fait

gratuit, transforme le cœur de Saint-Lambert en carrefour artistique multidisciplinaire, où se croisent musique, danse, peinture et gastronomie. « Par Classica, dit Marc Boucher, il faut entendre non seulement la musique classique, mais aussi les classiques d'autres traditions, d'autres cultures ». Ainsi, en associant la musique classique à d'autres arts ou d'autres styles musicaux (le volet Classica-Rock, consacré à des interprétations symphoniques de groupes ou albums modernes), le Festival Classica réussit son pari de décrocher le classique, et le rendre accessible à tous. Cet esprit d'ouverture s'étend, par ailleurs, à toutes les générations, comme sur la « Scène Desjardins de la Relève », où les jeunes musiciens d'académies trouvent une occasion précieuse d'acquiescer de l'expérience.

Pour les puristes, le Festival offre un volet intérieur et plus traditionnellement classique, disséminé dans plusieurs villes à la fois, desquelles il contribue à revaloriser les lieux de performance. Chefs-d'œuvre symphoniques, musique sacrée, opéra ou récital, la programmation reflète l'esprit d'aventure de Marc Boucher, en recoupant des projets qui lui sont chers (l'intégrale des mélodies de Poulenc, notamment), et en encourageant l'exploration de répertoire rare (l'opéra *Aben-Hamet*, de Théodore Dubois) ou contemporain (La Grand-Messe, de Gilles Vigneault). En outre, ces concerts rayonnent au-delà des limites du Festival, grâce à des radiodiffusions et – fait exceptionnel – à des productions à l'international.

Dans la même veine, l'édition 2017 du Festival Classica, du 26 mai au 4 juin, s'annonce palpitante, en poursuivant le mouvement d'expansion vers de nouvelles villes et territoires artistiques. Le site de Saint-Lambert

Chronologie

2011	La bohème de l'Opéra de Montréal, retransmission en direct via Espace Musique
2013	Première mondiale de l'opéra <i>Aben-Hamet</i> de Théodore Dubois, en version concert
2013	Récital soulignant la parution de l'Intégrale des mélodies pour voix et piano de Francis Poulenc chez Atma
2013	Pink Floyd, <i>The Dark side of the Moon</i> , avec orchestre symphonique et chœur de 200 voix
2014	La Grand-messe de Gilles Vigneault
2015	Christophe Colomb ou la découverte de l'Amérique, ode-symphonie de Félicien David
2016	Opérassimo, concert en plein air devant 8000 personnes

accueillera de nouvelles attractions, entre autres : le salon d'écoute Hifi Classica; les volets « Notes gourmandes » et « Notes sucrées » et l'événement de peinture en direct regroupant quarante artistes peintres. Les mélomanes ne seront pas en reste, avec la présentation de grands événements, tels les concerts « Back to The Beatles »; « Concertos romantiques » par le pianiste Jean-Philippe Sylvestre; et la première nord-américaine du *Paradis perdu* de Théodore Dubois, dans l'orchestration originale du compositeur. Au final, le fait saillant demeurera sans aucun doute la première édition du grand « Récital-concours de mélodies françaises », sans restrictions d'âge ou de statut, jugé à part égale par un jury et par le public, et couronné par des bourses considérables, d'une valeur cumulative de 30 000 \$.

Antoine Gervais



Concert commémorant le cinquantième anniversaire de la mort de Francis Poulenc. De gauche à droite : Julie Fuchs (soprano), Olivier Godin (pianiste), François LeRoux, (baryton), Pascale Beaudin (soprano) et Marc Boucher (baryton), Festival Classica, Saint-Lambert, 2013.



Opérassimo avec Aline Kutan (soprano), Nora Sourouzian (mezzo) et Éric Thériault (ténor) devant une foule de 8000 personnes, Festival Classica, juin 2016, Saint-Lambert.

Étienne Boucher Cazabon

IL Y A 50 ANS, LE FESTIVAL MONDIAL DE L'EXPO '67

Le soir du 29 avril 1967, à la Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts de Montréal, s'ouvre un Festival artistique sans précédent qui tiendra le public montréalais enchanté pendant plus de six mois. Ce Gala inaugural affiche les plus grands noms de notre scène musicale québécoise pour créer une œuvre d'André Prévost, *Terre des Hommes*, et interpréter la classique « Ode à la joie » de Beethoven. Pierre Héту, Wilfrid Pelletier, Pierrette Alarie, Maureen Forrester, Léopold Simoneau et Joseph Rouleau sont parmi ces artistes réunis pour lancer avec un enthousiasme contagieux le Festival Mondial de l'Exposition universelle et internationale de 1967.

De toutes les disciplines artistiques présentes au Festival, la scène opératique brille et fait l'envie du monde entier. L'Opéra Royal de Stockholm, l'Opéra d'État de Hambourg, l'Orchestre symphonique de Montréal, l'Opéra Bolshoï, l'Opéra d'État de Vienne, le English Opera Group, la Scala de Milan et la Canadian Opera Company se succéderont pour ravir le public amateur et connaisseur d'opéra.

À un rythme surprenant, les maisons d'opéra proposent chacune une saison montréalaise variée et représentative de ses origines et traditions. La crème de la crème se retrouve sur les planches de la Salle Wilfrid-Pelletier, du Théâtre Maisonneuve et de l'Église Saint-Jacques.

C'est *Un bal masqué* de Giuseppe Verdi qui ouvre la danse. L'Opéra Royal de Stockholm en présente une version adaptée, remise dans le contexte historique scandinave du texte suédois original. Cela aura sans doute été déroutant pour nous, mais les critiques saluent dans cette interprétation une force dramatique et une lisibilité lui assurant un immense succès public. L'ensemble de la troupe est remarquable par la qualité de sa présentation et son homogénéité, un exemple de spectacle lyrique parfaitement intégré.

En six jours suivront six représentations de quatre opéras à la Salle Wilfrid-Pelletier. Après Verdi viendront *Aniara* de Karl-Birger Blomdhal, créé en 1959 à Stockholm, *The Rake's Progress* de Stravinsky et *Tristan und Isolde* de Wagner. Entre classique et modernité, L'Opéra Royal de Stockholm invitera à découvrir des œuvres inscrites à leur répertoire régulier qui sont exceptionnelles. À mentionner, la mise en scène réaliste de *Rake's Progress* par Ingmar Bergman et la visite du soprano Birgit Nilsson qui exalte le public. Quelle chance d'entendre cette grande wagnérienne autrement que par le biais d'enregistrements qui, s'accorde-t-on pour dire, ne rendent pas justice à la pureté de sa voix.

C'est au tour de l'Opéra d'État de Hambourg de proposer trois œuvres du xx^e siècle, *Mathis der Maler*, *Lulu*, *Jenůfa*, et un classique du romantisme allemand, *Der Freischütz*. D'une grande difficulté musicale et vocale, *Mathis der Maler* n'est que rarement présenté et consiste, pour le public nord-américain, en un événement de haut niveau, de même que les auditions des opéras de Berg et Janáček. Tous les critiques n'ont que des éloges à faire, tant pour les solistes et les chœurs que pour le scénographe, le décorateur et le metteur en scène de la troupe allemande. *Der Freischütz* déçoit mais nous permet de deviner une grande voix derrière la jeune Edith Mathis. Hambourg récolte finalement un grand succès d'estime.

Après des premières canadiennes flamboyantes, c'est au tour de deux nouvelles productions présentées par l'Orchestre symphonique de Montréal (OSM), dont ce fameux *Otello* qui marque l'envol international du théâtre lyrique québécois. Depuis déjà six saisons passées sous la direction de Zubin Metha, l'OSM produit deux opéras au Festival Mondial à la suite des visites des compagnies d'opéras de Stockholm et Hambourg.

Malgré une absence de continuité dans la tradition opératique au Québec, les productions présentées prouvent la capacité de nos artisans à produire des spectacles de haut niveau artistique. *Otello* et *Faust* sont les deux œuvres choisies pour présenter au monde entier les qualités d'un théâtre lyrique de facture entièrement canadienne et presque exclusivement québécoise dans sa conception. Même si le choix de *Faust* demeure

controversé en regard du répertoire moderne et contemporain programmé tout au long du Festival – on y aurait aimé Milhaud ou Poulenc – c'est essentiellement Verdi qui nous est révélé sous son meilleur jour avec un orchestre fougueux et des chanteurs exceptionnels. L'immense Jon Vickers rend un jeu dépouillé et sa voix est splendide tandis que Teresa Stratas réalise une prise de rôle à tout point de vue réussie en chantant Desdémone. Outre le metteur en scène Maestrini, Zubin Metha, la costumière et les deux étoiles canadiennes Vickers et Stratas, la production d'*Otello* est entièrement québécoise.

Le passage de la prochaine troupe, du 10 au 30 août 1967, marque les esprits du temps par son exotisme, l'envergure et surtout le réalisme de ses productions. L'Opéra du Théâtre Bolshoï de Moscou débute sa saison avec un *Boris Godounov* captivant sous la direction de Gennadi Rozhdestvensky. Avec quelques 193 tonnes de décors et de costumes, 5 tonnes de nourriture particulière, ses 40 assistants techniques, 80 chanteurs, son chœur de 100 voix, son corps de ballet comprenant 65 danseurs et son orchestre de 100 musiciens, la troupe du Bolshoï réalise une escale mémorable à Montréal, d'une ampleur sans précédent.

C'est avec *Guerre et paix*, *La légende de la ville de Kitège* et de la vierge *Fevronia*, *La dame de Pique* et *Prince Igor* que la Russie nous invite à plonger dans sa grande tradition lyrique. Voilà l'occasion de découvrir la soprano Galina Vischnevskaya et d'admirer le célèbre chœur du Bolshoï, d'une présence bouleversante et d'une musicalité exemplaire.



Teresa Stratas et John Vickers, lors d'une répétition d'*Otello*, Saison d'Opéra de l'OSM, juillet 1967

Le marathon lyrique se poursuit avec la légendaire troupe de l'Opéra d'État de Vienne qui traverse l'Atlantique pour la première fois. Cinq productions y font rayonner les plus grands interprètes de l'heure. Cesare Siepi, Gundula Janowitz, Lisa Della Casa, Wilma Lipp, Hilde Güden, Reri Grist, Walter Berry dans *Don Giovanni* et *Le nozze di Figaro* de Mozart, le trio Regina Resnik, Birgit Nilsson et Leonie Rysanek dans une électrisante *Elektra* de Richard Strauss dirigée par Karl Böhm et imaginée par Wieland Wagner, et le couple Walter Berry et Christa Ludwig réunis dans la production originale, décors, costumes et mise en scène, de *Wozzeck* de Berg. La troupe de l'Opéra de Vienne a traversé le ciel étoilé du Festival Mondial telle une brillante comète. Elle laisse une marque indélébile dans la mémoire des chanceux qui ont assisté aux opéras de sa saison montréalaise.

L'English Opera Group côtoie l'Opéra de Vienne dans la programmation et présente au Théâtre Maisonneuve et à l'église Saint-Jacques des productions aux dimensions plus modestes mais aux attraits indéniables. Le compositeur Benjamin Britten y dirige ses paraboles pour une représentation à l'église *The Burning Fiery Furnace* et de *Curlew River* avec notamment Peter Pears qui se distingue au sein d'une troupe d'un immense raffinement. *The Beggar's Opera* d'après les airs originaux de Britten, *A Midsummer Night's Dream*, *The Bear* du compositeur anglais Sir William Walton et *Acis and Galatea* de Haendel permettent d'entendre le contre-ténor anglais James Bowman, une voix rare qui intrigue plutôt qu'elle ne convainc le public de l'époque, et la soprano Margaret

Price qui charme en Galatea par sa virtuosité et la beauté de son timbre ensoleillé. La troupe anglaise marque les esprits et l'opéra de chambre se révèle être au goût du jour.

Et voici alors un des sommets du Festival avec dix représentations des opéras *Il Trovatore*, *I Capuleti e i Montecchi*, *Nabucco* et *La bohème*. La Scala de Milan est la dernière troupe étrangère à prendre part au Festival. Le *bel canto* y est à l'honneur et les montréalais ont droit à des spectacles d'une magie incomparable. Des rencontres mémorables avec les étoiles mondiales du chant classique : Renata Scottò, Fiorenza Cossotto, Nicolai Ghiaurov, Carlo Bergonzi ou Luciano Pavarotti. Finalement, une audition de la *Messa di Requiem* de Verdi avec Leontyne Price, Cossotto, Bergonzi et Ghiaurov sous la baguette de Karajan, embrase un public qui n'oubliera jamais la visite sensationnelle de cette institution légendaire entre toutes.

Il revient à la Canadian Opera Company la difficile tâche de clore le volet opératique du Festival Mondial. Devant des salles à moitié vides, la troupe canadienne offre d'abord une prestation acceptable de l'opéra *Les contes d'Hoffmann* sans qu'on ne puisse empêcher une comparaison pénible avec la troupe milanaise à peine repartie de Montréal. L'ensemble est inégal, mais des forces individuelles font surface avec Heather Thomson, Colette Boky et André Turp, remarquables par leur style et leur diction. D'Harry Somers, l'opéra *Louis Riel*, dernière production d'opéra du Festival, en est une entièrement canadienne qui marque un pas vers l'épanouissement et la maturité de notre culture musicale.



Archives de la Place des Arts de Montréal, programmes du Festival Mondial 1967

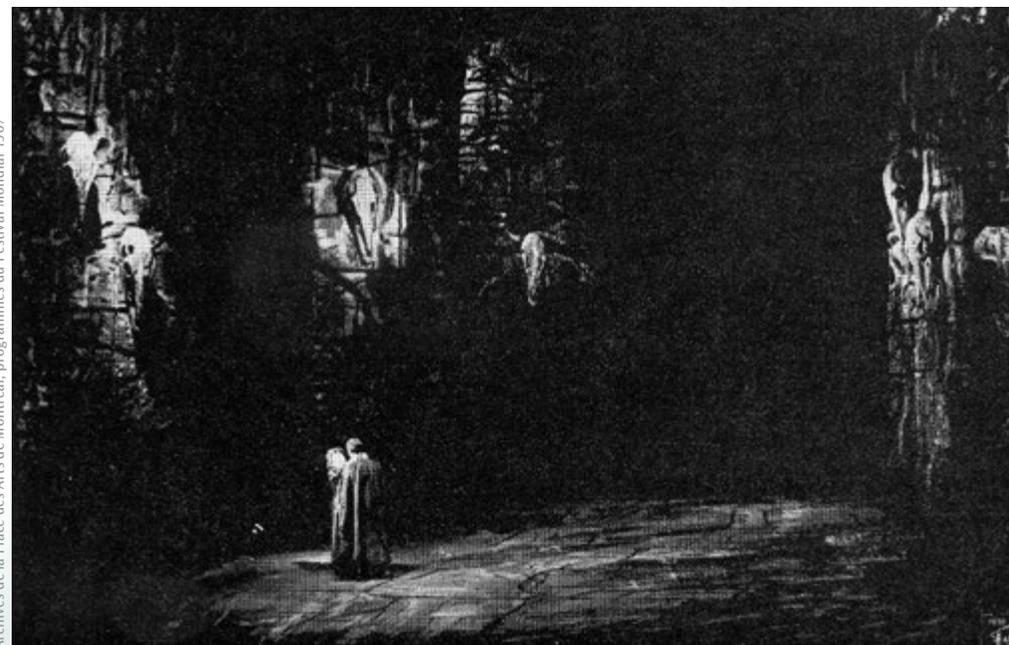
Elektra, Opéra d'État de Vienne, septembre 1967

En date du 28 octobre 1967, le rideau tombe sur ce qui est sans doute la manifestation artistique et culturelle la plus importante jamais organisée. L'Exposition universelle et internationale de Montréal a attiré plus de cinquante millions de visiteurs. Le monde entier s'est monopolisé pour offrir à Montréal le déploiement de ce que tous les pays participant avaient de meilleur, dans tous les domaines d'activités humaines. L'opéra, alliant les arts visuels, arts de la scène et musicaux en un tout cohérent, ne pouvait que s'imposer au cœur même de cette réunion mondiale des arts.

Montréal aura bénéficié du passage de quelques trente-deux productions d'opéra d'exception et l'engouement créé autour du théâtre lyrique remet à la une le projet initié des années plus tôt par le Maire Jean Drapeau de fonder une maison d'opéra permanente dans la métropole québécoise. Donnant également suite aux efforts de l'OSM, sous la direction de Zubin Metha, qui présenta de 1964 à 1966, devant des salles comblées, des productions scéniques de *Tosca*, *Carmen*, *La traviata*, *Aïda* et *Rigoletto*, le 28 octobre 1967, le Ministère des Affaires culturelles du Québec annonce son implication et son soutien à la création d'une maison d'opéra nationale au Québec. Ainsi, trois ans après l'Expo 67, sous la direction de Léopold Simoneau, l'Opéra du Québec voit le jour.

Souvenons-nous qu'il y a 50 ans, Montréal vibrait au rythme de l'opéra!

David Lapierre



Archives de la Place des Arts de Montréal, programmes du Festival Mondial 1967

Le Prince Igor, Opéra Bolshoi, août 1967

DON GIOVANNI, UNE HISTOIRE SANS FIN ?

par Marie-Hélène Benoit-Otis et Zoey M. Cochran

Dans la mise en scène de *Don Giovanni* présentée à l'Opéra de Montréal en novembre dernier, le rideau tombait juste après le moment où Don Giovanni est damné et entraîné aux enfers par le Commandeur, accompagné par un cri d'horreur des autres personnages. Cette conclusion extrêmement dramatique est en fait le résultat d'une coupure : il y manque la scène finale de l'opéra, un ensemble où tous font le bilan de ce qui vient de se passer, réfléchissent à leur vie future sans Don Giovanni et tirent la morale de l'histoire (« telle est la fin de qui fait le mal »). Très répandue dans les dernières années du XVIII^e siècle et tout au long du XIX^e siècle, cette fin tronquée a graduellement laissé place au cours du XX^e siècle à la réintégration de la scène finale par laquelle se terminaient les toutes premières représentations de *Don Giovanni* (Prague, 1787).

Finir par la damnation de Don Giovanni ou par un sextuor où tout semble revenir à la normale est loin d'être un choix sans conséquences : chacune de ces deux conclusions génère une lecture complètement différente de l'histoire de Don Giovanni, et la préférence pour l'une ou l'autre révèle des réflexions divergentes sur le sens de l'œuvre et ce que vise sa représentation. Comment expliquer la coexistence de deux fins possibles à un même opéra (l'une complète, l'autre tronquée), et comment comprendre la tendance des metteurs en scène, à travers les ans, à se tourner vers une option plutôt que l'autre ? Réfléchir à la fin de *Don Giovanni*, c'est confronter les idées qui sous-tendent notre approche de l'opéra et de sa mise en scène, ouvrant du même coup une réflexion beaucoup plus vaste sur la scène lyrique contemporaine.

Petite histoire des deux fins de *Don Giovanni*

Le débat entourant la scène finale de *Don Giovanni* est presque aussi ancien que l'opéra lui-même. Il a en effet émergé dès 1788 (un an après la création pragoise), lorsque Mozart et Da Ponte ont préparé une nouvelle version de l'opéra pour une série de représentations à Vienne. Pour cette deuxième version, le librettiste et le compositeur ont apporté plusieurs modifications à l'opéra, d'une part pour mettre en valeur les qualités vocales de la nouvelle distribution de chanteurs (une pratique très courante à l'époque), et d'autre part afin de mieux correspondre aux goûts du public viennois. C'est ainsi que l'air de Don Ottavio « Il mio tesoro » (deuxième acte) a disparu pour laisser place à « Dalla sua pace » (premier acte); Mozart et Da Ponte ont aussi ajouté au deuxième acte un duo comique entre Leporello et Zerlina (« Per queste tue manine ») et une scène dramatique pour Donna Elvira (« In quali eccessi... Mi tradì »), en plus de faire disparaître l'air de Leporello « Ah, pietà, signori miei ».

À tous ces changements s'ajoute – peut-être – une modification profonde de la scène finale de l'opéra. Dans un ouvrage paru en 2010 (voir l'encadré « Pour aller plus loin »), Ian Woodfield a analysé en détail les différentes sources liées à la version viennoise de *Don Giovanni*; il a ainsi reconstitué une histoire riche et complexe, mais qui ne permet pas de déterminer avec certitude comment la création viennoise se terminait vraiment.

Voici ce que nous savons : le livret imprimé de la version de Vienne (1788) omet le sextuor final, et se termine avec la damnation de Don Giovanni, le



Marty Sohl / Metropolitan Opera - "Press photo"/Communiqué de presse

La damnation de Don Giovanni (Peter Mattei) sous les yeux horrifiés de Leporello (Luca Pisaroni) dans la mise en scène de Michael Grandag au Metropolitan Opera, New York, saison 2014-2015.

chœur des esprits et un cri émis par tous les autres personnages revenus sur scène. En revanche, le manuscrit de la version viennoise (une partition écrite de la main de Mozart) contient bel et bien la scène finale, mais une pagination de deux couleurs différentes porte à croire que, à un moment ou un autre, ce manuscrit a servi à une représentation coupant la dernière scène (les numéros de page écrits en rouge s'arrêtent en effet avant le sextuor). Par ailleurs, le cri de tous les personnages que mentionne le livret apparaît au crayon au moment de la damnation de Don Giovanni, ce qui renforce l'impression que la scène finale pourrait avoir été coupée.

D'autres manuscrits copiés par la suite contiennent eux aussi des preuves contradictoires : certains incluent la scène finale, d'autres la coupent. Bref, même s'il est certain que *Don Giovanni* a été représenté sans la scène finale peu de temps après sa création (des comptes rendus parus dans les journaux de l'époque le montrent clairement), il est impossible d'affirmer hors de tout doute que tel a été le cas dès la première viennoise. La question demeure donc entière : Mozart souhaitait-il, ou non, réviser la fin de son opéra pour en éliminer le sextuor final ?

Une question de fidélité ?

Cette question des intentions de Mozart est en fait au cœur du problème. En effet, la tendance qui domine actuellement est de justifier tout choix artistique par la notion de fidélité aux intentions du créateur. Comme le souligne le musicologue Richard Taruskin, cet argument est même utilisé pour justifier les mises en scène les plus excentriques, qui se disent fidèles à l'esprit de l'œuvre alors qu'elles en modifient la lettre de façon parfois très importante.



Elise Bakketun

Nicolas Callier (Don Giovanni), dans *Don Giovanni* (Mozart), Seattle Opera, 2014

Pour l'opéra, ce concept de fidélité, souvent lié aussi à celui plus flou d'« authenticité », se révèle problématique : tant d'acteurs sont impliqués dans sa création qu'il est difficile de savoir aux intentions de qui exactement il faut être fidèle. Pour un mélomane d'aujourd'hui, la réponse à cette question peut sembler évidente : au compositeur, bien sûr ! Pourtant, cette réponse ne va pas de soi : elle est issue des conceptions du romantisme allemand. Au XVIII^e siècle, la hiérarchie favorisait plutôt le librettiste que le compositeur, les livrets étant imprimés et vendus alors que les partitions étaient toujours écrites à la main, et pouvaient changer d'une représentation à l'autre.

Par ailleurs, il était si fréquent jusqu'au XX^e siècle (ou du moins jusqu'à la fin du XIX^e) qu'un opéra soit modifié en fonction des conditions de représentation qu'une deuxième question s'impose : à quelle version faut-il être fidèle ? Les révisions d'une œuvre sont elles aussi abordées selon une hiérarchie implicite : lorsqu'elles sont influencées par les chanteurs et les circonstances, on a tendance à considérer que le compositeur a fait des « compromis », mais lorsque le compositeur revient à une œuvre plus tard dans sa vie, on interprète la révision comme un perfectionnement

de l'œuvre qui la rapproche de la vision artistique de l'auteur (*Simon Boccanegra* de Verdi, par exemple).

Pour revenir aux versions pragoise et viennoise de *Don Giovanni*, la situation est d'autant plus complexe que de nos jours, la plupart des productions combinent les deux versions (Don Ottavio chantant, par exemple, aussi bien « Dalla sua pace » que « Il mio tesoro »). Pourtant, lorsqu'un metteur en scène décide d'omettre le sextuor final, il justifie souvent sa décision en citant la « version viennoise ». Pourquoi invoquer la fidélité à une version dans le cas de la coupure finale, mais pas dans celui des airs ajoutés ? De plus, comme nous l'avons vu, les recherches philologiques n'offrent pas de réponse définitive en ce qui concerne la scène finale de *Don Giovanni*. Tout ce que nous savons, c'est que dès 1788, deux fins différentes de l'opéra ont coexisté sur les scènes lyriques européennes, et que dès le départ, il y a eu débat sur les mérites respectifs de ces deux versions. Au lieu de se demander quelle version serait plus « authentique » ou fidèle à Mozart, il semble donc plus judicieux de s'interroger sur ce que ces deux fins impliquent et comment elles changent le sens de l'œuvre.

Choisir sa fin

Le choix de la conclusion concerne tout d'abord la tradition et le genre lyrique dont *Don Giovanni* est issu et comment l'opéra se situe entre le comique et le tragique. En effet, la fin complète avec le sextuor correspond aux conventions de l'opéra *buffa* – le genre comique auquel appartient *Don Giovanni* – alors que la fin tronquée se terminant sur la damnation de Don Giovanni s'inscrit dans une longue tradition d'opéras (et de pièces de théâtre) sur le thème de Don Juan. Pour un auditeur qui n'est pas familier avec les conventions de l'opéra *buffa*, la fin « originelle » de l'opéra peut sembler dérangement en raison de son côté statique et moralisateur. Elle n'en demeure pas moins très puissante : pour Donna Elvira, Donna Anna, Don Ottavio, Zerlina, Masetto et Leporello, la vie après Don Giovanni est loin d'aller de soi, et leurs blessures et incertitudes donnent à l'optimisme apparent de la scène finale un côté profondément grinçant.

Si cette fin complète a été préférée dans les productions de *Don Giovanni* du XX^e siècle jusqu'à récemment, c'est sans doute en partie à cause de l'importance qu'a prise pendant la deuxième moitié du XX^e siècle le courant de la « *performance practice* », qui prônait une interprétation aussi « authentique » que possible (ce qui implique entre autres de revenir à la version « originelle » de l'œuvre). Comment expliquer le retour sur nos scènes de la fin tronquée, qui était la version la plus populaire au cours du XIX^e siècle ? Est-ce le signe d'un changement dans le rapport à la fidélité aux intentions de l'auteur, ou est-ce plutôt l'expression d'un malaise généralisé face à une fin ambivalente, face à un *Don Giovanni* comique malgré toutes les tragédies qui s'y déroulent ? Le personnage de Don Giovanni nous perturbe-t-il tellement que nous ne pouvons envisager que la vie continue sans lui ?

POUR ALLER PLUS LOIN

Da Ponte, Lorenzo, *Il Don Giovanni*, a cura di Giovanna Gronda, Milan, Einaudi, 1995.

Kunze, Stefan, *Don Giovanni vor Mozart*, München, Fink, 1972.

ROBINSON, Michael F., « The Alternative Endings of Mozart's *Don Giovanni* », dans Mary Hunter et James Webster (éd.), *Opera Buffa in Mozart's Vienna*, Cambridge, Cambridge University Press, 1997, p. 261-285.

Woodfield, Ian, *The Vienna Don Giovanni*, Woodbridge, Boydell Press, 2010.



Étienne Dupuis (Pink) et Caroline Bleau (La femme) dans *Another Brick in the Wall* (Bilodeau/Waters), Opéra de Montréal, 2017

Opéra de Montréal

ANOTHER BRICK IN THE WALL – L'OPÉRA :

le pari réussi de Julien Bilodeau et de l'Opéra de Montréal

Another Brick in the Wall – L'Opéra, opéra en deux actes, paroles et musique originales de Roger Waters, version lyrique de Julien Bilodeau

Production : Opéra de Montréal
Salle Wilfrid-Pelletier, Places des Arts, Montréal
11 mars 2017

INT : Étienne Dupuis (Pink) ; France Bellemare (La mère) ; Jean-Michel Richer (Le père) ; Caroline Bleau (La femme) ; Stéphanie Pothier (Vera Lynn) ; Dominic Lorange (Le professeur) ; Geoffroy Salvat (Le procureur, le médecin) ; Marcel Beaulieu (Le juge)
DM : Alain Trudel, Orchestre Métropolitain, Chœur de l'Opéra de Montréal
MES : Dominic Champagne

Dire que la nouvelle production de l'Opéra de Montréal a créé l'événement serait un euphémisme : la première du 11 mars, largement médiatisée, a donné lieu à une effervescence lyrique à laquelle on a rarement l'occasion d'assister dans la métropole. De fait, autant la présence d'un public conquis d'avance que celle d'un Roger Waters qui était là pour donner sa caution morale ont contribué au succès de l'événement. Comme pour toute création de cette envergure, *Another Brick in The Wall* mériterait de nombreuses écoutes – il faut dire que les piètres qualités acoustiques de la salle Wilfrid-Pelletier ont mis à l'épreuve la concentration des mélomanes.

La réussite de l'œuvre repose d'abord sur une composante essentielle : la musique de Julien Bilodeau. Dans les entrevues qu'il a accordées en amont de la création, le compositeur ne s'en est nullement caché : il s'inscrit dans une tradition de l'emprunt musical où le matériau d'une œuvre préexistante est insufflé d'un nouveau sens (i.e. la tradition du *cantus firmus*, Bach, Brahms, etc.). À cet effet, la peur qui était celle de plusieurs a été dissipée dès les débuts de l'œuvre : il ne s'agit pas d'une adaptation symphonique du double album paru en 1979, mais bien d'une métamorphose en œuvre lyrique. Si l'on reconnaît le matériau de base de l'œuvre de Waters, surtout les contours mélodiques et les développements harmoniques, ceux-ci sont absorbés dans une nouvelle palette orchestrale. En plus d'une musique truffée de références, le compositeur adopte un style post-minimaliste en travaillant avec des motifs répétitifs et certains idiomes propres aux musiques populaires. De fait, la proposition lyrique se trouve à la confluence des opéras phares du second xx^e siècle, entre autres *The Death of Klinghoffer** de John Adams et les opéras de Benjamin Britten et de Pascal Dusapin.

The Wall se voulait un opéra socio-rock mettant en scène Pink comme double de Waters, *Another Brick in The Wall* pousse plus loin la logique de la mise en abyme en partant de l'événement qui a inspiré l'œuvre, soit le moment où le bassiste fait monter sur scène un spectateur dérangeant pour ensuite lui cracher au visage – le 6 juillet 1977 au Stade Olympique. Clin d'œil à Montréal, la proposition lyrique se déploie en deux actes : le premier porte sur la condition de star de Pink de manière à égrener les troubles psychologiques du passé (i.e. jeunesse, éducation, etc.) et du présent

(i.e. public, femmes, etc.) ; le second se penche sur l'aliénation dans laquelle il sombre (i.e. agent, star-système, etc.) et la dimension politique qui s'ensuit (i.e. drogue, fascisme, etc.), pour aboutir au jugement final où intervient la rédemption du personnage. Les mots à la base du livret sont fondés sur ceux de Waters, mais se trouvent développés à des fins narratives. Comme Pink est constamment confronté au monde qui l'entoure, le personnage est au centre de l'action et est souvent opposé à la foule représentée par le chœur, de telle sorte qu'on est parfois à mi-chemin entre un monodrame et un oratorio. Ce qui change la donne pour situer l'œuvre dans la lignée de l'opéra est le rôle conféré aux personnages qui, dans l'œuvre de Waters, occupent un rôle secondaire, à commencer par la mère, le père et la conjointe. Et si l'on a bel et bien affaire à un opéra, c'est aussi parce qu'il y a un véritable drame qui se joue, surtout au second acte qui est beaucoup plus efficace que le premier par l'intermédiaire de la dérive fasciste. Et le drame, comme cela devrait toujours être le cas à l'opéra, est porté par l'écriture orchestrale, entre autres par des effets d'augmentation graduelle dans l'orchestre avec l'harmonie et le contraste des textures.

La force du drame repose aussi sur une mise en scène spectaculaire. Dominic Champagne a mis sur un dispositif scénique sous forme de murs qui se déploient parfois en diptyque, parfois en triptyque. Ce dispositif permet de placer le chœur et les figurants dans un espace variable où les phases psychotiques sont pleinement vécues par Pink. On a pu particulièrement apprécier et trouver efficaces les scènes de l'école et du tribunal. À l'inverse, l'écran utilisé en fond de scène paraît redondant, si bien que parfois on ne savait plus où porter le regard pour suivre l'action – les effets visuels « beurraient épais », notamment dans la scène des groupies. De même, les médias de masse si présents dans l'œuvre d'origine comme cause de l'aliénation n'ont pas été assez exploités dans cette production, qui verse souvent dans la psychanalyse de Pink. Malgré cela, la situation dramatique la plus réussie survient au moment où le metteur en scène juxtapose à la fin de la scène politique Pink adulte, Pink enfant et son père.

On se doit de souligner le travail important réalisé par plusieurs artisans du milieu, entre autres Stéphane Roy pour les décors, Geneviève Dorion-Coupal pour la chorégraphie et Louis Dufort pour le design sonore. Je donne aussi une mention toute spéciale à Alain Trudel et l'Orchestre Métropolitain pour la justesse d'exécution à l'orchestre. Et que dire de la distribution ? Étienne Dupuis maîtrise à ce point le rôle de Pink qu'il transmet le plaisir qu'il ressent à l'incarner. Les autres membres de la distribution sont tout aussi convaincants. Assurément, *Another Brick in The Wall – L'Opéra* est une œuvre qui a tout pour s'imposer sur les scènes lyriques du monde entier. Reste à voir maintenant si cette production écrira une nouvelle page dans l'histoire lyrique du Québec.

* Voyez l'article de l'auteur concernant cet opéra dans *L'Opéra – Revue québécoise d'art lyrique*, numéro 2 – Hiver 2015, p. 49-50

Danick Trottier



Yves Renaud



Yves Renaud



Yves Renaud



Yves Renaud



Yves Renaud

Jean-Michel Richer (Le père) et France Bellemare (La mère)

Opéra de Montréal

DES CARMÉLITES EN DIALOGUE



Les religieuses en robe blanche dans laquelle elles mourront guillotonnées.

Dialogues des Carmélites, opéra en trois actes et douze tableaux de Francis Poulenc sur un livret du compositeur d'après Georges Bernanos et Emmet Lavery
Production : Opéra de Montréal
Salle Wilfrid-Pelletier, 28 janvier 2017

INT : Marianne Fiset (Blanche de la Force) ; Marie-Josée Lord (Madame Lidoine) ; Aidan Ferguson (Mère Marie de l'Incarnation) ; Mia Lennox (Madame de Croissy) ; Magali Simard-Galdès (Sœur Constance de Saint-Denis) ; Gino Quilico (Le Marquis de la Force) ; Antoine Bélanger (Le Chevalier de la Force)

DM : Jean-François Rivest, Orchestre symphonique de Montréal, Chœur de l'Opéra de Montréal
MES : Serge Denoncourt

32

Les bonnes sœurs regagnent indubitablement en intérêt. Sur le grand écran, il y a eu *La Passion d'Augustine* en 2015, suivi de près par *Les Innocentes* en 2016. Dans les journaux, on a pu lire Josée Blanchette, journaliste et chroniqueuse québécoise, admirer sœur Violaine Paradis, les Marcellines et les Augustines de Québec. On perçoit un désir de réhabiliter et réhumaniser ces femmes si éloignées des idoles de notre société et Josée Blanchette parle, par exemple, d'un « monastère pas austère », de « femmes d'affaires et de cœur », de « mission de tendresse », etc. Il est difficile de ne pas voir de liens entre cette redécouverte des catholiques voilées avec le débat autour des autres femmes voilées, les musulmanes. La scène de *La Passion d'Augustine* où les sœurs sont poussées, par souci de modernité, à changer d'habit a dans ce contexte des résonances particulièrement fortes, ainsi que le passage des *Dialogues des Carmélites* où le Commissaire révolutionnaire les force à « s'habiller comme tout le monde ». À ce moment de l'opéra, dans la mise en scène réalisée par Serge Denoncourt, les religieuses enlèvent leurs voiles et leurs tuniques noires pour ne rester qu'avec la robe blanche dans laquelle elles mourront guillotonnées (faits réels, qui remontent à 1794). Cette robe blanche incarne les principales qualités de la magnifique nouvelle production (entièrement québécoise et canadienne) de l'Opéra de Montréal : unité, clarté, intimité, simplicité.

Unité : Les Carmélites de Compiègne, dans leur robe blanche les rendant identiques, ne perdent pas leur identité de communauté – un

lien spirituel renforcé par leur vœu du martyre. Denoncourt met en scène cette communauté dès le début : toutes les sœurs sont présentes à l'arrivée de Blanche, une Marianne Fiset extraordinaire ; elles participent ensemble à l'activité de repassage des draps pendant le duo entre Blanche et Constance, celle à la voix et au jeu impeccables de Magali Simard Galdès puis, elles constituent un périmètre de prière à la mort de la prieure, jouée par Mia Lennox qui aurait pu être plus envoûtante – mais peut-être est-ce un problème d'acoustique. C'est précisément le moment où la communion silencieuse devient chant choral – l'*Ave Maria* – qui est choisi comme point central du spectacle : la prière conclut la première partie et est répétée à la réouverture du rideau, ce qui crée un niveau d'unité supérieur.



Marianne Fiset et Magali Simard-Galdès

Clarté : La scène finale se joue sur l'opposition clarté/noirceur : les Carmélites condamnées à mort sont des points de lumière qui s'éteignent au fur et à mesure que la guillotine les coupe de ce monde. Plus généralement, la clarté semble être l'objectif principal de ces *Dialogues*, véritable théâtre musical où la parole est au centre alors que parfois on oublie que les personnages chantent, excepté Marie-Josée Lord, une nouvelle prieure trop lyrique pour ce contexte de déclamation dans lequel, au contraire, l'impérieuse Mère Marie d'Aidan Ferguson excelle : on prend le temps de respirer, de souligner certains mots, de séparer les phrases. Voici réalisé superbement le *recitar cantando* que Poulenc déclarait avoir cherché dans Monteverdi, soutenu par un orchestre qui suit, souple comme un tapis, l'action verbale, dirigé merveilleusement par Jean-François Rivest.

Intimité : La robe blanche n'est que le sous-vêtement des sœurs. Elles se déshabillent, dans les faits, devant les soldats et l'ordre de « s'habiller comme tout le monde » en devient pratiquement un viol. La carte de l'intimité est par ailleurs introduite dès la première scène : Monsieur de la Force (un Gino Quilico défaillant dans le registre aigu) reconforte sa fille dans ses bras, et son fils, Antoine Bélanger qui offre une magnifique synthèse de technique et d'expressivité, a une attirance physique envers Blanche, sa sœur. Leur grand duo d'adieu est un véritable duo d'amour verdien, ce que la mise en scène rend explicite par un inceste qui, sinon justifié par le livret, l'est pleinement par la musique.

Simplicité : Rien de plus simple qu'une robe blanche. Avec le recul, on comprend qu'un avatar de cet habit a été présent tout au long de l'opéra sous la forme des rideaux semi-transparents qui dominent la scène (sinon vide ou presque). Une simplicité qui permet de faire abstraction de tout élément trop connoté historiquement et de réaliser ainsi un spectacle qui nous plonge hors du temps, démontrant que l'actualisation n'est pas toujours nécessaire pour faire réfléchir aux enjeux liés à un fait historique.

Federico Lazzaro

Théâtre d'Art Lyrique de Laval (TALL)

SOIGNER PAR LE RIRE...

On connaît bien Charles Gounod, auteur d'opéras sérieux comme *Faust* ou *Roméo et Juliette*, mais on oublie souvent qu'il s'est essayé à quelques reprises au genre léger, voire comique. La maison Opera Rara a fait paraître en 2015 un enregistrement de *La colombe*, un opéra-comique mettant en vedette Michèle Losier, et on pourrait aussi citer *Philémon et Baucis*, autre pièce légère quasi oubliée. Mais Gounod n'a sans doute jamais été aussi drôle qu'en mettant en musique une célèbre farce de Molière, *Le médecin malgré lui*. L'œuvre a connu un certain succès au XIX^e siècle, mais pas autant que les opéras-bouffes d'Offenbach, avec lesquels elle devait soutenir la comparaison. *Le médecin malgré lui* est rarement présenté de nos jours, et on se demande pourquoi en sortant de la représentation qu'en a offert le TALL, bien que cette production présentait des imperfections.

Le « Médecin » de Gounod n'est pas exempt de défauts lui non plus. Par exemple, les librettistes ont voulu conserver l'intégralité du texte de Molière tout en y greffant des airs et ensembles, ce qui a pour effet d'allonger l'œuvre et d'en ralentir le rythme. La musique, elle, est

toutefois sans reproche. La pétillante ouverture, où Gounod s'amuse à pasticher le style ancien, les joyeux couplets « des glous-glous », le sextuor plein de verve, la langoureuse sérénade de Léandre... toute la partition mériterait d'être citée, tant Gounod s'y montre constamment inventif et brillant, sans jamais perdre de son élégance.

On aurait aimé entendre l'œuvre avec orchestre, Gounod étant toujours un orchestrateur admirable, mais la version avec piano s'écoute tout de même très bien, nonobstant un instrument insuffisant au TALL. Bravo à la compagnie lavalloise d'avoir programmé ce petit bijou! Servie par une distribution sympathique et homogène, la mise en scène, malgré quelques maladresses, fonctionne bien et propose même quelques trouvailles bien venues; Sylvain Cooke dirige toujours avec intelligence et élan. Il ne reste plus qu'à fournir à l'expérimentée Nicole Pontbriand un meilleur piano. Un riche mécène lavallois pourrait-il l'aider? Qui sait, peut-être un médecin!

Pascal Blanchet



Charles Brocchiero et en arrière-plan, Luc Major

Yves Milot

Le médecin malgré lui, opéra-comique en trois actes de Charles Gounod, livret de Jules Barbier et Michel Carré, d'après Molière
Production : Théâtre d'art lyrique de Laval
Théâtre Marcellin-Champagnat, Laval, 19 février 2017

INT : Charles Brocchiero (Sganarelle); Jean-Pierre Dubois (Robert); Luc Major (Géronte); Émilie Roy (Lucinde); Millie Thivierge (Martine); Olivier Delaire (Léandre); Martine Gagnon (Jacqueline); Jonathan Ouellette (Lucas); Jean-Claude Boudreau (Valère)

DM : Sylvain Cooke

PIA : Nicole Pontbriand

MES : Jonathan Vaillancourt

**NE MANQUEZ PAS
NOTRE
PROCHAIN CONCERT**

-
**MATHIEU LUSSIER,
CHEF INVITÉ
CLAUDE PRÉSENT,
COMÉDIEN**

-
27, 28 ET 30 AVRIL 2017

-
imusici.com

**GARGANTUA
ET AUTRES
FANTAISIES**

**CRÉATEURS
D'ÉMOTIONS**



Tam Lan Truong

Anna-Sophie Meher



Tam Lan Truong

La distribution de *Die Fledermaus* de Johann Strauss II, Opéra McGill, 2017

Opéra McGill

UNE CHAUVÉ-SOURIS ENIVRANTE

Pour souligner avec éclat ses soixante ans, Opéra McGill a choisi de présenter au Monument-National une production de *La chauve-souris* qui montre une nouvelle fois à quel point l'École de musique Schulich est une formidable pépinière de chanteurs promis à une belle carrière. La preuve la plus éloquente en est la présence d'anciens étudiants – différents à chacune des trois représentations – qui viennent faire une apparition surprise chez le prince Orlofsky et qui s'illustrent déjà sur la scène lyrique québécoise, canadienne et internationale. Ainsi, le vendredi 27 janvier, Jeremy Carver James interpréta un extrait d'*Anything Goes* de Cole Porter, tandis que Lara Ciekiewicz, Simone McIntosh et Chelsea Rus donnèrent rien de moins que le trio du *Chevalier à la rose...* Les autres soirs, on a pu applaudir Joshua Hopkins, Dominique Labelle et Daniel Taylor (26 janvier), puis Winston Purdy et John Mac Master (28 janvier).

Au sein de la distribution que nous avons entendue, les sopranos Anna-Sophie Neher et Paula Berry possèdent déjà d'éminentes qualités vocales et un aplomb scénique qui devraient leur ouvrir les portes de nombreuses compagnies d'opéra. Chez la première, qui campe une Adele pétillante à souhait, le talent de comédienne se double d'une assurance vocale confondante. Il faut l'entendre non seulement dans «Mein Herr Marquis», mais surtout dans le désopilant trio du troisième acte, où elle enchaîne avec maestria des extraits de *Lakmé*, *Les Contes d'Hoffmann* et *La traviata*, avant de reprendre la partition de Strauss... Quant à Paula Berry, sa Rosalinde impressionne par l'ampleur d'une riche voix aux superbes harmoniques qui lui

permet de triompher de la plupart des écueils de la redoutable *czárdás* (danse hongroise).

Sans égaler la maîtrise technique de ces deux interprètes, les autres solistes se situent néanmoins à un haut niveau de professionnalisme et sont tous animés par un merveilleux esprit d'équipe, condition essentielle dans un ouvrage aussi endiablé. Parmi les chanteurs les plus doués sur les plans scénique et vocal, on retient le Falke châtié de Jean-Philippe Mc Clish, l'Alfred truculent de Haitham Haidar et le Gabriel von Eisenstein très en voix de Patrick McGill. Les dialogues sont donnés principalement dans l'allemand original, mais on entend aussi quelques répliques en français et en anglais.

Sur le plan visuel, on remarque peut-être moins les décors fonctionnels et de bon goût de Vincent Lefèvre que les somptueux costumes de Ginette Grenier, en particulier ceux de Rosalinde. Après une superbe robe d'intérieur inspirée de l'art de Gustav Klimt, Mme von Eisenstein porte pour le bal masqué du deuxième acte un costume hongrois très original, à la fois sensuel et d'un grand chic.

Cumulant les fonctions de metteur en scène et de chef d'orchestre, Patrick Hansen, qui célèbre cette année ses dix ans en tant que directeur d'Opéra McGill, entraîne musiciens et chanteurs dans un joyeux tourbillon. Afin de maintenir le rythme de la comédie, il n'hésite pas à réduire au minimum le rôle parlé du geôlier Frosch, à qui sont tout de même confiées quelques répliques fort amusantes. Si Hansen ne peut racheter certaines faiblesses et imprécisions de l'orchestre, notamment dans

Die Fledermaus, opérette en trois actes de Johann Strauss fils, livret de Richard Genée et Karl Haffner
Production : Opéra McGill
Monument-National, 27 janvier 2017

INT : Anna-Sophie Neher (Adele); Paula Berry (Rosalinde); Patrick McGill (Eisenstein); Haitham Haidar (Alfred); Jean-Philippe Mc Clish (Falke); Rose Naggar-Tremblay (Orlofsky); Ciáran Wooten (Blind); Aaron Murphy (Frank); Charlotte Stewart-Juby (Ida); Paul Winkelmann (Frosch); Eric Epp (Ivan)

DM : Patrick Hansen
MES : Patrick Hansen



Tam Lan Truong

Jean-Philippe Mc Clish et Patrick McGill

l'ouverture, il confère néanmoins une assez bonne tenue à sa formation et nous réserve un moment inoubliable au troisième acte. Lorsque le directeur de la prison Frank retourne au travail après sa nuit bien arrosée, les musiciens accompagnent son sommeil aviné en faussant de façon hilarante. C'est là une des scènes les plus irrésistibles d'une soirée extrêmement réussie et on ne peut plus festive.

Louis Bilodeau

Festival Lisl Wirth Black Box – Opéra McGill

UN VOYAGE DANS LE TEMPS...

Dido and Aeneas, opéra en trois actes de Henry Purcell, livret de Nahum Tate

Production : Festival Lisl Wirth Black Box, Opéra McGill
Salle Redpath, Montréal, 10 mars 2017

INT : Rose Naggar-Tremblay (Dido); Hannah De Priest (Belinda); Carolyn Beaudoin (servante); Igor Mostovoi (Aeneas); James Brown (Sorcier); Sarah Bissonnette et Lindsay Connolly (sorcières); Emily Brown Gibson (l'Esprit); Alexander Cappellazzo (marin)

DM : Stephen Hargreaves
MES : Jessica Derventzis

Dès les premiers accents de l'ouverture, on se dit qu'on pourrait se croire à Londres en 1689, à la toute première représentation de *Dido and Aeneas*. La distribution assurée par des étudiants, le fait de se trouver dans une « école », le quatuor à cordes baroque, l'architecture de la Salle Redpath, tout concourt à renforcer cette impression de voyage dans le temps.

La mise en scène de Jessica Derventzis qui, délaissant toute transposition conceptuelle inutile, s'en tient au livret : les lieux sont suggérés

par une utilisation judicieuse de l'architecture de la salle et – sauf pour deux sorcières punk qui ont l'air de sortir d'un *anime* japonais – les costumes auraient très bien pu être conçus lors de la création de l'opéra. Bref, dans ce *Dido and Aeneas*, on se sent plus au *Josias Priest's Girls School* qu'à Carthage... et c'est charmant.

On est moins convaincu par le couple Dido/Aeneas qui ne parvient pas à créer la chimie essentielle à toute grande histoire d'amour. Le livret n'aide en rien, évidemment, mais cette impression de couple mal assorti est aussi renforcée par les voix des deux interprètes qui s'agencent mal. La voix sombre et veloutée de Rose Naggar-Tremblay – presque une voix de contralto – intrigue et séduit, mais ici, elle n'est malheureusement pas mise en valeur du fait que le rôle d'Aeneas est tenu par un baryton-basse et non par un ténor.

Chez les autres solistes, on note l'impeccable Hannah De Priest campant une irrésistible Belinda d'une voix agile aux aigus faciles et jamais stridents; l'inquiétant sorcier du contre-ténor



Peter Matulina

Rose Naggar-Tremblay et Hannah De Priest

James Brown utilisant une voix bien contrôlée sur toute la tessiture pour jouer la menace froide; Alexander Cappellazzo, en marin, pour l'assurance de son jeu. Enfin, une mention spéciale va aux choristes qui, dans cette production, atteignent pratiquement le statut de rôle secondaire par la qualité de leur prestation, ainsi qu'aux instrumentistes dirigés de main ferme par Stephen Hargreaves et qui ont aussi été partie intégrante de cet agréable voyage dans le temps.

Anne Denise Carrette

L'AMOUR SELON MASSENET ET RAVEL

Le portrait de Manon, opéra-comique en un acte de Jules Massenet, livret de Georges Boyer

L'heure espagnole, comédie musicale en un acte de Maurice Ravel, livret de Franc-Nohain

Production : Festival Lisl Wirth Black Box, Opéra McGill
Chapelle historique du Bon-Pasteur, 11 mars 2017

INT : Paul Winkelmann (des Grioux); Torrance Gricks (Tiberge); Veronica Pollicino (Jean de Morcerf); Megan Miceli (Aurore); Patrick McGill (Torquemada); Justine Vultaggio (Concepción); John Carr Cook (Gonzalve); Aaron Murphy (Ramiro); Jack James Cotaling (Don Inigo Gomez)

PIA : Olivier Godin
MES : Jonathan Patterson



Peter Matulina

De gauche à droite : Megan Miceli et Veronica Pollicino

Donnés dans le cadre du premier Festival *B'INGE* d'Opéra McGill, ces deux courts ouvrages se déroulant au XVIII^e siècle offrent un contraste très heureux : à l'atmosphère sentimentale et en demi-teintes de Massenet répond la comédie

délicieusement ironique de Ravel, où l'amour se réduit à sa dimension la plus physique, pour ne pas dire la plus mécanique...

Disons-le d'emblée, les deux interprètes féminines du *Portrait de Manon* possèdent sans l'ombre d'un doute les qualités requises pour percer sur la scène lyrique. Dans le rôle travesti du jeune Jean de Morcerf, pupille de des Grioux, la mezzo américaine Veronica Pollicino est merveilleuse d'engagement scénique et de générosité vocale. Son timbre se marie fort bien avec celui de la soprano Megan Miceli, qui incarne une Aurore tendre et au chant d'une grande fraîcheur. À leurs côtés, le baryton Paul Winkelmann rend bien la transformation intérieure du chevalier, qui capitule lorsqu'il fait la connaissance d'Aurore, nièce et portrait vivant de Manon. Le bref rôle de Tiberge est tenu par le ténor Torrance Gricks, dont la diction est plus soignée que celle des autres protagonistes.

Pendant l'entracte, le public est invité à se déplacer dans la pièce contiguë à la chapelle, où l'escalier menant à la mezzanine sert d'élément de décor essentiel pour *L'heure espagnole*. Car dans l'ouvrage de Ravel, le muletier Ramiro doit monter et redescendre à plusieurs reprises deux horloges dans lesquelles se dissimulent les amants potentiels de l'épouse de l'horloger Torquemada, la belle Concepción. Cette dernière trouve en Justine Vultaggio, seule artiste francophone au sein des deux distributions, une interprète émoustillante à souhait et dotée



Peter Matulina

John Carr Cook et Justine Vultaggio

d'une voix solide. Si les quatre interprètes masculins ne possèdent pas des moyens vocaux comparables, ils jouent tous avec un naturel confondant, en particulier le ténor John Carr Cook, Gonzalve d'une drôlerie irrésistible. Et quelle belle trouvaille que de faire remonter une dernière fois Ramiro à la fin du spectacle, chargé non pas d'une horloge, mais de Concepción!

Le metteur en scène Jonathan Patterson adopte le ton juste pour chacune des deux œuvres : tendre et passionné pour le Massenet; enlevé et franchement cocasse pour le Ravel. Au piano, Olivier Godin s'avère un précieux allié pour les chanteurs, notamment dans *L'heure espagnole*, qui exige une précision... d'horloger.

Louis Bilodeau

Atelier d'opéra de l'Université de Montréal

QUAND LE DRAMATIQUE PREND LE PAS SUR LE FANTASTIQUE



Amélie Philibert

De gauche à droite à l'avant : François Racine, Camille Brault ; à l'arrière, Lila Duffy et Alain Trudel

Les étudiants de la Faculté de musique ont de nouveau exprimé leur talent dans une œuvre requérant la participation d'un éventail de solistes ; une opportunité que les interprètes ont su saisir avec enthousiasme, implication et professionnalisme. Quelques musiciens se sont particulièrement démarqués dans la première

partie de l'œuvre et, par la suite, la présence du chœur a apporté à la représentation une cohésion parfois absente de la partie initiale. Il manquait toutefois à l'orchestre cette finesse et ces couleurs propres aux timbres ravéliens.

Redoutant de tomber dans l'écueil d'une version « rose bonbon » (sic), François Racine a choisi de situer l'œuvre en temps de guerre, la plongeant intégralement dans des couleurs sombres et une atmosphère dramatique. Rien pourtant, dans le texte ou la musique, n'incite à la mièvrerie, et si l'œuvre recèle des aspects tragiques, elle n'en est pas moins pimentée par de subtiles doses d'humour incisif ou d'idées fantasques. Ainsi, malgré l'engagement des artistes et les trouvailles chorégraphiques, cette mise en scène a eu tendance à uniformiser une œuvre aux multiples facettes.

Florence Leysieux

L'enfant et les sortilèges, fantaisie lyrique en deux parties de Maurice Ravel, livret de Colette
Production : Atelier d'opéra de l'Université de Montréal, Salle Claude-Champagne, 24 février 2017

INT : Camille Brault (L'Enfant) ; Florence Bourget (Maman, La Tasse chinoise, La Libellule) ; Kristen Leblanc (La Bergère, l'Écureuil) ; Marine Boustie (Le Feu) ; Lila Duffy (La Princesse, le Rossignol) ; Olivia Barnes (La Chatte) ; Noëlle Slaney (Une Pastourelle, La Chauve-souris) ; Gaëlle Salomon-Corlobé (La Chouette) ; Alicia Gillingham (Un Pâtre) ; François-Nicolas Guertin (Le Fauteuil) ; Guillaume Beaudoin (L'Horloge comtoise) ; Pierre-Luc Houde (Le Petit Vieillard) ; Sébastien Comtois (La Thèière, Le Chat) ; Paolo Mermin (Un Arbre) ; Jérémie Chéné-Arena (La Rainette)
DM : Alain Trudel, Orchestre de l'Université de Montréal
MES : François Racine

Conservatoire de musique de Montréal

L'IVRESSE ET LA FOLIE...

36

Nina, ossia La pazzo per l'amore, comédie en musique de Giovanni Paisiello, livret de Giuseppe Carpani et *L'ivrogne corrigé*, opéra-comique en un acte de Christoph Willibald Gluck, livret de Louis Anseaume
Production : Conservatoire de musique de Montréal Théâtre Rouge du Conservatoire, 18 février 2017

DM : Olivier Godin (Paisiello) et Thomas Le Duc-Moreau (Gluck), Orchestre et chœur de l'Atelier d'opéra du Conservatoire

MES : François Racine

INT : (*Nina...*) : Ève Dessureault (Nina) ; Marco Mondragon (Lindoro) ; Guillaume Saint-Cyr (le Comte) ; Stéphanie McKay-Turgeon (Susanna) ; Léo McKenna (Giorgio)

INT : (*L'ivrogne...*) : Maxime Girard-Hivon (Mathurin) ; Geneviève Dompierre-Smith (Mathurine) ; Emma Fekete (Colette) ; Léo McKenna (Cléon) ; Marco Mondragon (Lucas)

La direction de l'Atelier lyrique du Conservatoire a eu l'excellente idée de ressusciter la *Nina* de Paisiello, populaire au XVIII^e siècle mais tombée ensuite dans l'oubli, jusqu'à une reprise en 2002 avec Cecilia Bartoli

et Jonas Kaufmann. On se souvient du compositeur surtout pour son *Barbier de Séville*, écrit vingt ans avant celui de Rossini. Ici, il adapte un opéra-comique français de Nicolas Dalayrac en conservant des passages parlés caractéristiques du genre français. Au Conservatoire, une narratrice résume fort habilement ces dialogues, le spectacle consistant en une sorte de version-concert en costumes, avec deux bancs pour seul décor. Il nous est permis d'entendre de très beaux airs et ensembles, accompagnés par un orchestre fougueux, chantés par des voix très bien travaillées, d'où se détachent plus particulièrement la Nina d'Ève Dessureault et le Comte de Guillaume Saint-Cyr.

Dans la bouffonnerie de Gluck qui suit après l'entracte, les dialogues ont, cette fois, été conservés. Le compositeur, connu pour les émouvantes déplorations de son opéra *Orphée et Eurydice*, semble s'amuser dans cette farce écrite à l'époque où il s'occupait du Théâtre Français de Vienne. L'action, très simple, favorise les jeunes artistes de montrer leurs possibilités dans le jeu



André Chevrier

De gauche à droite, Léo McKenna et Guillaume Saint-Cyr

comique, emportés par une mise en scène au rythme effréné où ils multiplient les folies, s'exprimant dans un mélange d'acadien et de berrichon ! À travers toutes ces cabrioles, le chant semble un peu en retrait, mais se distingue la voix bien maîtrisée de Léo McKenna.

Pascal Blanchet

106^E ÉDITION DU PRESTIGIEUX CONCOURS PRIX D'EUROPE 2017

Organisé par l'Académie de musique du Québec depuis 1911, le prestigieux concours Prix d'Europe a contribué à propulser la carrière des plus grands instrumentistes, chanteurs et compositeurs québécois, qui demeurent à jamais partie intégrante de notre riche culture.

DEMI-FINALES : CONCERT GALA
du 28 mai au 1^{er} juin

présenté par TD
Dimanche 4 juin, 19h30

FINALE : le 2 juin

Chapelle historique du Bon-Pasteur

Salle Bourgie du Musée des beaux-arts de Montréal

En présence de **Louise Forand Samson, o.o.n.o.**, présidente d'honneur

Réservez vos places dès maintenant!

www.prixdeurope.ca 514-528-1961

 Laura ALBINO Soprano	 Valérie BELANGER Soprano	 Virginia HATFIELD Soprano	 Caitlin WOOD Soprano	 Michèle BOGDANOWICZ Soprano	 Maude BRUNET Mezzo-soprano	 Marjorie MALTAIS Mezzo-soprano	 Marion NEWMAN Mezzo-soprano
 Maria SOULIS Mezzo-soprano	 Scott BELLUZ Contre-ténor	 Daniel CABENA Contre-ténor	 Jacques ARSENAULT Ténor	 Jacques-Olivier CHARTIER Ténor	 Adam FISHER Ténor	 Ernesto RAMIREZ Ténor	 Asitha TENNEKOON Ténor
 Dion MAZEROLLE Baryton	 Giles TOMKINS Baryton-basse	 Matthias MAUTE Chef d'orchestre	 François RACINE Metteur en scène	 Domoney Artists MANAGEMENT 416.892.4382 kathy@domoneyartists.com www.domoneyartists.com			

Mozart
IDOMENEO
LE 25 MARS
REDIFFUSIONS :
LES 6, 8 ET 10 MAI

©2016 Cineplex Divertissement ou utilisation sous licence.

LES OPÉRAS DU MET EN DIRECT ET EN HD SAISON 2016-2017

BILLETS EN VENTE MAINTENANT
Visitez Cineplex.com/Evenements/MetOpera

The Met
ropolitan
Opera **HD**

ÉVÉNEMENTS
CINEPLEX

**scene
CANADA
scene**

PARTENAIRE PRÉSENTATEUR

TD

*Dauphin
Lake*

ALEXANDER SHELLEY
CHEF D'ORCHESTRE

PETER HINTON *Roseburgh*
METTEUR EN SCÈNE

RUSSELL BRAUN
DANS LE RÔLE DE LOUIS RIEL

LOUIS RIEL

15 & 17 JUIN - 20 H

BILLETS À PARTIR DE 25 \$

**CENTRE NATIONAL DES ARTS
NATIONAL ARTS CENTRE**
Le Canada en scène. Canada is our stage.

ORCHESTRE DU CNA
1, rue Elgin
Ottawa (Ontario)

cna-nac.ca

CANADA 150

ticketmaster.ca
1-888-991-2787 (ARTS)

Fondation Arte Musica – L'intégrale des cantates de J. S. Bach à la salle Bourgie du MBAM – An 3
DE L'INTERPRÉTATION À LA MUSIQUE COMME TELLE



Jacques-Olivier Chartier



Claudine Ledoux



Matthias Maute

An 3 – Douzième concert, 17-18 décembre 2016

Oratorio de Noël, BWB 248 (3 dernières de 6 cantates)

4. *Fallt mit Danken, fällt mit Loben*

5. *Ehre sei dir, Gott, gesungen*

6. *Herr, wenn die stolzen Feinde schnauben*

INT : Kimy McLaren (soprano); Mireille Lebel (mezzo-soprano); Jacques-Olivier Chartier (ténor); Stephen Hegedus (baryton); Chœur du Studio de musique ancienne de Montréal

DM : Jean-Marie Zeitouni, I Musici de Montréal

An 3 – Treizième concert, 29 janvier 2017

Wär Gott nicht mit uns diese Zeit, BWV 14

Meine Seufzer, meine Tränen, BWV 13

Du Friedefürst, Herr Jesu Christ, BWV 116

INT : Marie Magistry (soprano); Claudine Ledoux (mezzo-soprano); François-Olivier Jean (ténor); Philippe Martel (baryton-basse); Chœur de l'Ensemble Da Capo

DM : Florian Heyerick, Les Idées heureuses

An 3 – Quatorzième concert, 26 février 2017

Du wahrer Gott und Davids Sohn, BWV 23

Es ist nichts Gesundes an meinem Leibe, BWV 25

Schauet doch und sehet, ob irgend ein Schmerz sei, BWV 46, *Herr Jesu Christ, wahr' Mensch und Gott*, BWV 127

INT : Hélène Brunet (soprano); Maude Brunet (mezzo-soprano); Philippe Gagné (ténor); Clayton Kennedy (baryton)

DM : Matthias Maute, Ensemble Caprice

À la tête des mêmes imposants effectifs choraux et instrumentaux avec lesquels il nous avait donné l'an dernier une excellente prestation des trois premières cantates de l'*Oratorio de Noël*, le directeur artistique d'I Musici, Jean-Marie Zeitouni, nous a offert une suite tout aussi solide et raffinée : bon équilibre des plans sonores, belle mise en relief des subtilités contrapuntiques et un engagement soutenu et communicatif de tous les chanteurs et musiciens. De plus, les deux mêmes solistes féminins, dont les voix nous avaient semblé l'an dernier mieux convenir au grand opéra, auront agréablement surpris par la façon dont elles surent, cette fois-ci, s'adapter au genre plus intime qu'est celui de la cantate d'église baroque. Kimy McLaren se sera faite plus angélique dans les deux airs avec hautbois obligé qui lui étaient impartis, dont le célébrissime avec doubles échos d'une soprano du chœur répercutés ensuite par le hautbois (N°39 «Flöst, mein Heiland»). Mireille Lebel aura plus particulièrement subjugué l'auditoire par cette nouvelle façon de concentrer son intensité dans les trois émouvants récitatifs accompagnés qui la mettaient au premier plan dans la cinquième cantate. Du rôle de l'Évangéliste et des airs de ténors, Jacques-Olivier Chartier s'est acquitté avec un même aplomb; il ne lui reste qu'à donner plus de consonnes à son allemand et à mieux soutenir et arrondir ses aigus pour devenir un ténor idéal pour la suite de cette intégrale. Quant au puissant baryton Stephen Hegedus, dont c'était la première participation à ce cycle, il lui reste à trouver, comme les deux solistes féminins ont su le faire d'une année à l'autre dans cet *Oratorio de Noël*, le bon volume et la juste expression convenant au genre.

Pour leur deuxième participation à cette intégrale, Les Idées heureuses ont à nouveau fait appel pour la direction à cet excellent spécialiste en musique ancienne qu'est Florian Heyerick. Cela aura permis une fois de plus à la co-fondatrice de l'ensemble Geneviève Soly de se concentrer sur le continuo et de démontrer ce qu'un orgue plus puissant que le portatif, qu'on utilise habituellement, peut apporter de plus sur le plan musical dans un répertoire comme les cantates de Bach. Dans les trois au programme, il y avait plusieurs amples récitatifs magnifiquement dramatiques; la présence plus imposante de l'orgue de chambre, la qualité de l'accompagnement de Soly et l'utilisation judicieuse qu'elle fit des sons graves du pédalier contribuèrent beaucoup à en faire ressortir le caractère. Hormis le départ hésitant du chœur d'ouverture de la première cantate, choristes et musiciens ont dans l'ensemble bien tenu leurs rôles. Mais il faut bien le dire, ce fut malgré tout un concert assez inégal, où moments vraiment touchants ont alterné avec d'autres plutôt consternants. Et la principale raison réside dans l'inégalité des quatre solistes. La mezzo Claudine Ledoux et le ténor François-Olivier Jean auront donné aux deux autres une leçon non pas tant de chant que d'interprétation. Pourquoi certains chanteurs savent-ils mieux que d'autres s'investir du sens des paroles et de la manière dont la musique en rend compte, et surtout transmettre à l'auditeur l'émotion que leur conjugaison suggère? Ledoux et Jean en étaient tous deux à leur première présence dans le cadre de ce cycle et l'on espère avoir le plaisir de les y réentendre plusieurs fois d'ici la fin et, si possible, avec des partenaires possédant ces mêmes qualités.

Dans cet autre concert de l'An 3, c'est la musique elle-même, où abondaient les effets descriptifs, dramatiques et symboliques, qui aura volé la vedette aux interprètes. Les auditeurs y auront été d'autant plus sensibles que Matthias Maute, avant chacune des cantates, prit le temps de nous les indiquer par de brèves, précises et spirituelles présentations. Trois exemples tirés de la cantate BWV 46. Dans le chœur d'ouverture, une première partie lente, aux âpres dissonances exprimant la «douleur incomparable» de la brebis égarée, cède soudainement la place à un *allegro fugué* incisif dont les chromatismes sinueux et les brusques modulations traduisent de manière saisissante la «terrible colère du Seigneur». Dans la partie lente, deux flûtes à bec font ruisseler des motifs de pleurs, mais ils sont progressivement submergés par l'entrée de deux hautbois *da caccia* et d'une trompette qui viennent amplifier les voix du chœur. Dans l'air de basse qui suit, l'orage auquel est comparée cette colère divine est suggéré par un fébrile accompagnement des cordes, au-dessus desquelles un obligato de trompette plane et s'emporte comme si la voix de Dieu elle-même se faisait entendre. Enfin, dans une pastorale d'une angélique sérénité, l'alto rappelle comment, après l'orage, Jésus saura retrouver et mener au Ciel ceux qui auront su rester fidèles. L'idée est rendue par un diaphane et aérien contrepoint à quatre où l'alto dialogue avec deux parties de flûtes à bec et une dernière formée des deux hautbois *da caccia* à l'unisson, le caractère céleste étant de plus souligné par la rare absence de continuo. Prendre conscience de ces perles rhétoriques sublime l'écoute. On aimerait plus souvent de ces chefs qui savent les révéler.

Guy Marchand

Orchestre symphonique de Québec

MARIE-NICOLE LEMIEUX : MAHLER À SON MEILLEUR

« Marie-Nicole Lemieux au Palais »

Production : Orchestre symphonique de Québec, Palais Montcalm, Salle Raoul-Jobin, Québec, 15 février 2017

INT : Marie-Nicole Lemieux, contralto

DM : Fabien Gabel, Orchestre symphonique de Québec

Pour son concert avec l'Orchestre symphonique de Québec, Marie-Nicole Lemieux avait choisi des lieder de Richard Wagner et de Gustav Mahler, un programme qui lui sied à ravir.

Avec beaucoup de sobriété et de profondeur, Fabien Gabel a recréé la tristesse accablante du poignant « Prélude » de l'Acte III de *Tristan und Isolde* de Wagner, annonciateur de la mort prochaine de Tristan. Au cor anglais, Hélène Déry a superbement interprété le solo conclusif du prélude, évoquant la cantilène naïve d'un petit pâtre.

Marie-Nicole Lemieux a ensuite chanté les cinq *Wesendonck Lieder*, dont la composition est étroitement liée à celle de *Tristan* et à la passion qui unissait alors Wagner à Mathilde Wesendonck. Abordant *Der Engel* (l'ange) avec retenue, elle a déployé sa voix dans *Steh still* (reste tranquille) pour retrouver l'esprit

contemplatif de la dernière strophe du poème. Le déclamé *Im Treibhaus* (dans la serre), qui était une sorte d'esquisse pour le « Prélude » de l'acte III de *Tristan*, mettait en valeur le registre grave du contralto. Dans le grandiloquent *Schmerzen* (douleurs), la voix atteignait sa pleine puissance pour retomber, avec *Traume* (rêves), dans une douce béatitude, au moyen de nuances très audacieuses, allant pratiquement jusqu'au murmure.

Le bucolique et surprenant *Blumine*, que Mahler a retranché de sa *Symphonie n° 1*, nous a permis d'apprécier le raffiné solo de trompette de James Thompson. Fabien Gabel et l'Orchestre symphonique de Québec ont ensuite signé une expressive et colorée *Symphonie n° 8* « inachevée » de Schubert. L'acoustique du Palais Montcalm, moins enveloppante que celle du Grand Théâtre de Québec, a fait ressortir de nombreux détails de la partition.

Le point culminant de cette soirée fut indiscutablement le cycle des cinq *Rückert Lieder* de Mahler. On a pu y ressentir la belle complicité musicale qui existait entre Marie-Nicole Lemieux et Fabien Gabel. La voix, plus ouverte et plus ample que dans les lieder de Wagner se fondait magnifiquement dans le

contrepoint orchestral, particulièrement dans le sombre *Um Mitternacht* (à minuit). Quant au dernier lied du cycle, ce fut un moment de grâce, chanté avec une intensité exceptionnelle et mené jusqu'à un dernier souffle s'apparentant à un sanglot. Le silence magique qui suivit en disait long sur l'émotion partagée par les interprètes et le public.

Irène Brisson



Denis Rouvre

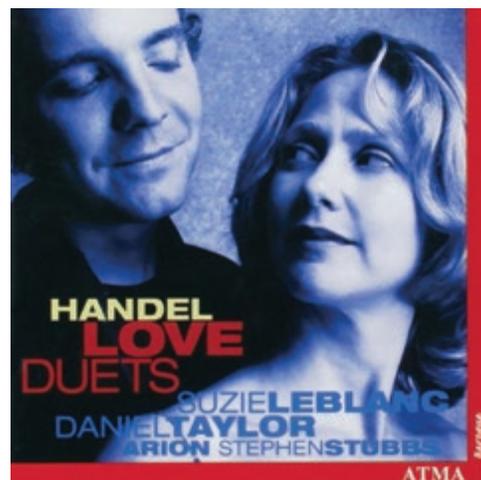
Montréal en Lumière

DURABLES DUOS D'AMOUR

En 2003, Suzie Leblanc et Daniel Taylor ont enregistré un album consacré à de célèbres airs et duos tirés des oratorios et opéras de Georg Friedrich Haendel*. Intitulé *Handel : Love Duets* (Atma ACD22260), le CD avait été encensé par la critique à travers le monde. C'est pour fêter le quinzième anniversaire de sa sortie que « Montréal en Lumière » a invité à le reprendre en concert ces deux « stars » de notre scène baroque, qui mènent depuis plus de vingt ans de florissantes carrières internationales.

« Avec la beauté de son timbre, son phrasé finement ciselé et son expression sans affectation, l'interprétation que propose Suzie Leblanc du célebrissime « Lascia ch'io pianga » lui redonne toute sa fraîcheur, » écrit à l'époque l'éminent musicologue britannique Stanley Sadie dans la revue Gramophone. Quinze ans plus tard, dans tout ce qu'a chanté la soprano lors de ce concert commémoratif, sa voix et ses qualités d'interprète se sont avérées toujours aussi fraîches et séduisantes.

De Daniel Taylor, Sadie saluait « la douceur et la clarté du timbre, les saisissants messa di voce, et la pureté d'expression dans « Ombra mai fu » », autre air emblématique du compositeur.



Pochette de CD

Toutefois, si ces qualités sont encore présentes chez le chaleureux contreténor, il faut bien dire que la technique vocale n'est plus aussi solide qu'auparavant.

Dans l'enregistrement, les deux chanteurs étaient accompagnés par l'Ensemble Arion. Si Arion n'était pas disponible pour cette reprise en concert, pourquoi ne pas avoir fait appel à l'un

« Duos d'amour », programme tout Haendel

Production : Theater of Early Music, Chapelle Notre-Dame-du-Bon-Secours (Vieux-Montréal), 25 février 2017

INT : Suzie Leblanc, soprano et Daniel Taylor, contreténor

DM : Marc David, Orchestre symphonique de Longueuil

de nos nombreux autres et excellents ensembles baroques ? Sous la direction de son directeur artistique Marc David, l'Orchestre symphonique de Longueuil se résumait à une douzaine de musiciens, ce qui était amplement suffisant pour la chapelle où avait lieu le concert. Ils ont fait bonne figure jusqu'aux extraits du *Water Music* qui servaient de pause aux chanteurs au milieu de ce concert sans entracte, mais, dans la deuxième partie vocale, une certaine fatigue s'est fait de plus en plus sentir. Heureusement, les chanteurs ont su alors compenser par un engagement accru et ravir ainsi un public qui, manifestement, les connaissait déjà bien et s'était déplacé en grand nombre pour fêter cet anniversaire avec eux.

* En principe, c'est Haendel en anglais et Haendel en français. Au départ, en Allemagne, on voyait Händel. En français, le « ae » a pour but de remplacer le tréma. Mais Haendel lui-même avait adopté Haendel sans tréma une fois en Angleterre alors que les français ont continué à écrire Haendel.

Cinéma
Beaubien et du Parc 10 ANS
 15 ANS
 BEAUBIEN – SOUS-TITRES FRANÇAIS DU PARC – SOUS-TITRES ANGLAIS

CINÉSPECTACLE AU CINÉMA
 OPÉRA · COMÉDIE · THÉÂTRE · BALLET · CONCERT
 calendrier et horaires cinespectacle.com SAISON 2017

COSÌ FAN TUTTE – Mozart

Avec la mezzo-soprano Michèle Losier, le baryton-basse Philippe Sly et le ténor Frédéric Antoun, trois des plus belles voix du Québec

Photo: Anne Van Aerscht



B Différé les 26, 30 et 31 mars

P Différé le 30 mars

LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ – Balanchine

Photo: Pierre-Élie de Plorac



B Direct le 23 mars
Différé les 30 avril, 11 et 12 mai

P Direct le 23 mars
Différé les 30 avril et 11 mai

MADAMA BUTTERFLY – Verdi

Image: JMA (©ROH, 2016)



B Direct le 30 mars
Différé les 4 et 5 mai

P Différé le 4 mai

RIGOLETTO – Verdi

Photo: Javier del Real

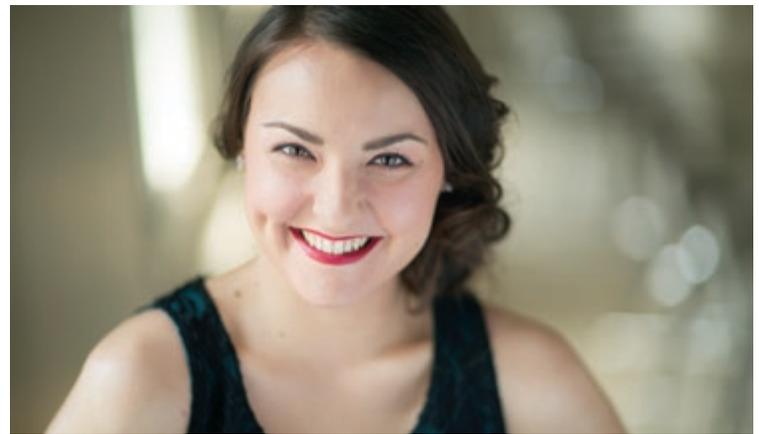


B Direct le 6 avril
Différé les 14 et 18 mai

P Direct le 6 avril
Différé les 14 et 18 mai (à confirmer)

2396, rue Beaubien Est, Montréal
 514.721.6060 – cinemabeaubien.com

3575, avenue du Parc, Montréal
 cinemaduparc.com – 514.281.1900
 STATIONNEMENT 2 \$ POUR 3 H



France Bellemare

Brent Galis

Société d'art vocal de Montréal

CHANTEUSE ET PIANISTE EN HARMONIE

« Mots en musique », œuvres de Hahn, Berlioz, Chausson, Ravel, Massenet et Poulenc
 Production : Société d'art vocal de Montréal
 Salle de concert du Conservatoire de musique de Montréal, 5 mars 2016

INT : France Bellemare
 PIA : Marie-Ève Scarfone

La Société d'art vocal de Montréal a fait des récitals de mélodies françaises l'une de ses spécialités. C'est pour le plus grand plaisir de son public que l'organisme renouvelait l'expérience, avec cette fois la soprano France Bellemare, accompagnée au piano par Marie-Ève Scarfone. Les deux interprètes ont noué une complicité évidente au fil des concerts, comme nous en témoignions déjà dans notre critique de leur récital lors de la Virée classique de l'Orchestre symphonique de Montréal en août 2016 (voir Numéro 9 - Automne 2016, p. 38).

La jeune soprano présentait un programme composé de ses grands coups de cœur parmi le répertoire français, mais aussi de mélodies auxquelles elle était particulièrement attachée. France Bellemare met à profit sa déjà longue expérience de certaines pièces, comme « Le colibri » d'Ernest Chausson et « Les chemins de l'amour » de Poulenc, pour interpréter avec une grande maîtrise vocale ces différentes mélodies et incarner avec une très juste émotion des personnages féminins. Au programme, des mélodies de Reynaldo Hahn, sur des poèmes de Théophile de Viau, Paul Verlaine ou Victor Hugo, le cycle des *Nuits d'été* de Berlioz, sur des textes de Théophile Gauthier, et *Shéhérazade* de Ravel sur les mots de Tristan Klingsor.

France Bellemare impressionne par la qualité de sa diction et sa connaissance approfondie des textes dont elle révèle les subtilités et, parfois, les changements de ton. Ce fut notamment le cas dans les mélodies de Reynaldo Hahn, qui exercent leur charme sur l'oreille. Pour plus de profondeur, en termes d'émotion et de composition musicale, il fallait plutôt chercher du côté de Berlioz et de Ravel. La soprano a chanté avec beaucoup d'ampleur et de lyrisme les deux cycles de mélodies qui nous étaient proposés. Dans *Les nuits d'été*, Marie-Ève Scarfone a déployé la musique avec un remarquable phrasé, sans jamais que l'élan ne soit rompu. Dans *Shéhérazade*, c'est toute l'évocation musicale de l'Orient que la pianiste a su retranscrire sous ses doigts.

Pour finir sur une note d'humour, France Bellemare a chanté en rappel « J'ai deux amants » d'André Messager, l'occasion de révéler une autre facette de sa personnalité artistique.

Justin Bernard

Opéra national de Paris

UN COSÌ FAN TUTTE QUÉBÉCOIS À PARIS

Così fan tutte, opéra buffa en deux actes, livret de Lorenzo da Ponte, musique de Wolfgang Amadeus Mozart
Production : Opéra national de Paris. Palais Garnier, Paris, 26 janvier 2017

INT : Jacquelyn Wagner (Fiordiligi), Michèle Losier (Dorabella), Frédéric Antoun (Ferrando), Philippe Sly (Guglielmo), Paul Szot (Don Alfonso), Ginger Costa-Jackson (Despina),

DM : Philippe Jordan, Orchestre et Chœurs de l'Opéra national de Paris

MES : Anne Teresa de Keersmaeker

Danse : Rosas

Cela fait bien longtemps que l'Opéra de Paris fait appel aux talents québécois pour orner ses distributions, cependant la soirée du 26 janvier dernier était un cas assez spécial. La nouvelle production de *Così fan tutte* mettait en vedette non pas un ou deux Québécois, mais bien trois dans les rôles principaux. Ceux qui sont venus encourager leurs compatriotes dans la salle, car il y en avait quelques-uns, étaient très excités à l'idée de pouvoir voir et entendre trois talents « de chez nous » rassemblés sur la scène mythique du Palais Garnier. Le public parisien, lui, attendait surtout de voir cette nouvelle production, mise en scène et chorégraphiée par Anne Teresa De Keersmaeker sur un concept tout à fait novateur : une chorégraphie constante incluant non-seulement des danseurs de sa troupe, mais aussi les chanteurs de la distribution.

En arrivant dans la salle du Palais Garnier, on se retrouvait devant un plateau ouvert, blanc, avec seulement de grandes vitres de chaque côté de la scène pour délimiter l'espace, quelques ampoules qui descendaient du haut de la scène ainsi que plusieurs lignes et formes géométriques sur le sol. Dès l'arrivée des chanteurs sur scène, chacun accompagné de son alter ego danseur s'adonne à une chorégraphie qui détend presque le regard tant les mouvements sont lents et calculés. On comprend très vite que chaque personnage est doublé : la présence du danseur a pour but d'interpréter les émotions, le non-dit et le caractère des personnages – ce qui ne veut pas dire que les chanteurs ne sont pas engagés dans le jeu. Chaque air, duo ou ensemble est une chorégraphie à deux où l'on peut facilement voir quand il s'agit d'un conflit ou d'une harmonie totale avec soi : c'est l'œil qui perçoit toutes les subtilités de la musique de Mozart et du livret de Da Ponte. On a l'impression que le plateau épuré permet, ou ne laisse pas le choix, aux interprètes d'aller droit au but, à la vérité de leur personnage sans détour ni contrainte. Cette pureté nous permet, sans nous distraire par des décors napolitains ou des costumes du XVIII^e siècle, de comprendre l'humanité et l'universalité des thèmes abordés, ainsi que les enjeux auxquels chaque personnage fait face. C'est un concept qui fonctionne à merveille.

Il n'est pas rare d'entendre des huées lors de représentations à l'Opéra de Paris, c'est même presque la coutume de conspuer tout ce qui s'éloigne un peu de la tradition. Cependant, ce soir-là, les huées ont été enterrées par des cris d'enthousiasme et de reconnaissance de la part du public qui avait vécu, l'instant d'une soirée, une incroyable expérience pleine de sincérité. Que dire des chanteurs québécois sans sembler biaisé : ils ont offert au public des moments de beauté suprême, de tristesse et de fougue en faisant ressortir chaque intention et couleur voulues par le compositeur. Frédéric Antoun fut capable de passer de la naïveté amoureuse dans « Un'aura amorosa », parfaitement maîtrisé et chanté presque en entier *a mezza voce*, à la rage et au désespoir avec brio dans son air du deuxième acte, « Tradito, schernito ». Philippe Sly, de son côté, avec un jeu très physique et des récitatifs bien réfléchis, a offert des moments aussi intéressants pour l'oreille que pour l'œil, notamment lors de la scène intime avec Dorabella au deuxième acte. La palme revient à Michèle Losier pour une Dorabella qui semblait avoir été préparée avec le plus grand soin et livrée avec le plus grand naturel. « È amore un ladroncello », son air du dernier acte, fut chanté tout en dansant en duo avec « l'autre » Dorabella, d'une telle maîtrise qu'on ne pouvait s'empêcher d'être à la fois charmé et impressionné. C'était, effectivement, une grande soirée à l'opéra.

Philippe Sly et Michèle Losier seront de retour pour une reprise dans cette production de *Così fan tutte*, au cours de la saison 2017-2018, mais ce n'est pas tout : le baryton-basse sera aussi dans la nouvelle production du *Jephtta* de Haendel aux côtés de la contralto Marie-Nicole



© Anne Van Aerschot

Philippe Sly, Michèle Losier

Lemieux. La mezzo, elle, chantera Concepción dans *L'heure espagnole* ainsi que le rôle d'Ascanio dans *Benvenuto Cellini*. N'oublions pas de mentionner un Pelléas pour Étienne Dupuis, Tomislav Lavoie dans *La traviata*, et Julie Boulianne dans *Le barbier de Séville...* La tendance québécoise se maintient à l'Opéra national de Paris!

Olivier Bergeron



© Anne Van Aerschot

Frédéric Antoun, Philippe Sly et son «alter ego-danseur»

UN ROMÉO ET JULIETTE À L'ANGLAISE

« Berlioz : *Roméo et Juliette* ». *Roméo et Juliette*, op. 17; « Marche troyenne » et « Chasse royale et orage », extraits de *Les Troyens*, op. 29.
Étiquette : Chandos
Sortie : 2016; Code : CHSA 5169(2)

INT : Michèle Losier, mezzo-soprano;
Samuel Boden, ténor; David Soar, basse
DM : Sir Andrew Davis, BBC Symphony Chorus
and Orchestra



Après deux albums d'une série consacrée à Berlioz, l'Orchestre symphonique de la BBC sort un nouvel enregistrement mettant en vedette deux œuvres majeures du compositeur : *Roméo et Juliette*, symphonie dramatique avec solistes et chœur, et deux extraits instrumentaux de son opéra *Les Troyens*. Sous la direction musicale de Sir Andrew Davis, l'orchestre a fait appel à trois solistes, parmi lesquels figure la mezzo-soprano québécoise Michèle Losier dans le rôle de Juliette. À ses côtés, le ténor britannique Samuel Boden incarne Roméo et la basse David Soar, le Frère Laurent.

La tragédie de Shakespeare a inspiré non seulement Berlioz dans sa symphonie éponyme, mais elle l'a nourri dans sa vie de musicien et d'artiste. C'est cette passion intime qui transparait dans la partition et qui est magnifiquement rendu par l'Orchestre de la BBC, aussi bien dans les moments de tension dramatique et les scènes d'épanchements amoureux que dans les nombreuses péripéties du drame mis en musique. Composée en 1839, cette œuvre témoigne d'une grande maîtrise de l'orchestration et d'une riche texture orchestrale qui font la renommée de Berlioz.

Le Chœur de la BBC fait, lui aussi, une très belle prestation. Dès leur entrée, les choristes se montrent précis sur le rythme et rigoureux sur la diction. Parmi les solistes, Michèle Losier impressionne par son timbre velouté, et ce dans tous les registres. Samuel Boden, en Roméo, s'illustre par sa voix élégante. De son côté, David Soar n'a pas la brillance vocale et le lyrisme de ses partenaires d'enregistrement, mais il fait un bon Frère Laurent.

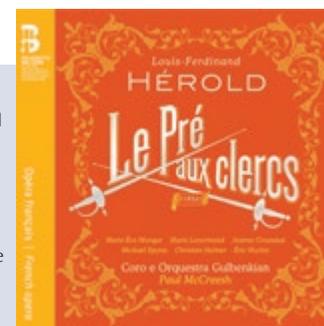
En résumé, un *Roméo et Juliette* de Berlioz qu'il faut se procurer pour la qualité des chœurs, de l'orchestre et de Michèle Losier.

Justin Bernard

LE SUCCÈS EST DANS LE PRÉ!

Le Pré aux clercs, opéra-comique en trois actes de Louis-Ferdinand Hérold, livret d'Eugène de Planard
Étiquette : Ediciones Singulares/
Palazzetto Bru Zane
Sortie : juin 2016; Code : ES 1025

INT : Marie-Ève Munger (Isabelle); Marie Lenormand (Marguerite de Navarre); Jeanne Crousaud (Nicette); Michael Spyres (Mergy);
Éric Huchet (Cantarelli)



La première diva québécoise, Emma Albani, aimait chanter en rappel, lors de ses récitals, une vieille romance, « Souvenirs du jeune âge », qu'elle a d'ailleurs enregistrée en 1906. Il est émouvant d'entendre, plus d'un siècle plus tard, une autre cantatrice québécoise interpréter cet air dans un enregistrement appelé à devenir une référence mondiale.

L'œuvre remporta un succès éclatant à sa création en 1832 et fut jouée des milliers de fois au cours du XIX^e siècle, avant de tomber dans l'oubli. Le Palazzetto Bru Zane, organisme voué à la redécouverte du répertoire français de cette époque, propose cet excellent enregistrement qui vient remplacer une version datant des années 50, incomplète et chantée dans un style qui nous paraît aujourd'hui bien vieillot. La musique de cette partition délicieuse fait parfois penser à Rossini, dans les grands ensembles d'une solennité fébrile, tandis que les passages plus franchement comiques rappellent Offenbach. Certains airs simples et émouvants (dont la romance citée plus haut) ramènent plutôt à Bellini. Cet heureux mélange porte toutefois la marque distinctive de Hérold.

La difficulté de l'œuvre réside dans une de ses caractéristiques principales : les interprètes doivent, en plus de chanter une musique aussi exigeante, déclamer un texte. Ici, la distribution très homogène relève le défi avec panache, plus particulièrement Marie-Ève Munger, brillante chanteuse et actrice très convaincante.

C'est donc un enregistrement à chérir, d'autant plus qu'il est richement présenté, les deux disques étant insérés dans un très joli boîtier-livre rempli de textes éclairants et accessibles.

Pascal Blanchet

JULIE BOULIANNE
Luc Beauséjour
Clavecin en concert

ALMA OPPRESSA
Vivaldi - Handel : Arias

« Une chanteuse virtuose ! »
- ICI Radio-Canada

« Alma oppressa est un formidable accomplissement. »
- CBC Music

NOUVEL ALBUM EN VENTE MAINTENANT !

UNIVERSITÉS SELECT, SOUCC Québec, Canada, ANALEKTA

ALMA SUBLISSIMA!

Airs de Vivaldi

Alma oppressa

(*La fida ninfa*, RV 714)

Sovvente il sole

(*Andromeda liberata*, RV Ahn. 117)

Dite Ohimè! Dileto al fine

(*La fida ninfa*, RV 714)

Airs de Haendel

Con l'ali di costanza

(*Ariodante*, HWV 33)

Lascia ch'io pianga

(*Rinaldo*, HWV 7)

Se potessoro i sospir' miei

(*Imeneo*, HWV 41)

Qui d'amor nel suo linguaggio

(*Ariodante*, HWV 33)

Cara speme, questo core

(*Giulio Cesare*, HWV 17)

Salda quercia in erta balza

(*Arianna in Creta*, HWV 32)

Entrecoupé de trois intermèdes musicaux

Sinfonia d'*Armida al campo d'Egitto* de Vivaldi

Sinfonia de *L'incoronazione di Dario* de Vivaldi

Gavotte de l'ouverture de *Lotario* d'Haendel

Il y a deux ans, Julie Boulianne et Luc Beauséjour, à la tête de son ensemble Clavecin en concert, nous avaient éblouis avec un flamboyant enregistrement d'airs de Haendel et de Porpora,



qui leur avait valu une nomination aux prix Juno. Voici qu'ils récidivent avec un nouvel album tout aussi convaincant, où Haendel est cette fois jumelé à Vivaldi.

Le mélomane sera sans doute d'abord impressionné par l'agilité confondante de la voix dans des vocalises qui semblent couler de source, sans efforts. Mais il faut aussi savourer la richesse du timbre et la maîtrise avec laquelle Boulianne parvient à le moduler à volonté. Un exemple ? La note grave superbement sculptée et cuivrée concluant la cadence au milieu du premier air, «Alma oppressa», qui donne son titre à l'album (Plage 1, de 2'45 à 2'52).

Le programme de cet enregistrement est bien agencé, alternant des *arie di bravura* et des *arie d'affetto* tous plus séduisants les uns que les autres, le test ultime et remporté «haut la voix» étant le fameux lamento «Lascia ch'io pianga» tiré du *Rinaldo* de Haendel, dont il y a tant d'enregistrements mémorables.

Julie Boulianne - *Alma oppressa*, Vivaldi - Haendel: Arias
Étiquette: Analekta
Sortie: février 2017
Code: AN 2 8780

INT: Julie Boulianne, mezzo-soprano
DM: Luc Beauséjour, Ensemble Clavecin en concert

Si ce n'est le sentiment que, dans les airs vifs, la chanteuse aurait peut-être aimé qu'on lui donne un peu plus de temps pour déposer certaines fins de phrases, Luc Beauséjour et son ensemble l'ont brillamment accompagnée et il faut noter l'*obligato* de violon raffiné de Chantale Rémillard, qui dialogue avec la voix dans l'émouvant «Sovvente il sole» tiré de la sérénade vénitienne *Ariodante* de Vivaldi.

Tout cela est servi par une magnifique prise de son, ayant conservé juste assez de la réverbération de l'église où l'enregistrement fut fait (Saint-Matthieu-de-Beloeil, Québec), pour nous donner l'impression d'y être assis à la meilleure place.

Guy Marchand

UN DON GIOVANNI INCISIF À SOUHAIT

Avec ce remarquable *Don Giovanni*, Teodor Currentzis et l'ensemble MusicAeterna complètent leur trilogie Mozart/Da Ponte entamée il y a trois ans. L'enregistrement, qui réunit tous les airs et ensembles des deux versions de l'opéra (Prague 1787 et Vienne 1788), est un succès sur toute la ligne.

DON GIOVANNI, *dramma giocoso* en deux actes, livret de Lorenzo da Ponte, musique de Wolfgang Amadeus Mozart
Étiquette: Sony Classical
Sortie: novembre 2016
Code: LC06868

INT: Dimitris Tiliakos (Don Giovanni), Vito Priante (Leporello), Mika Kares (le Commandeur), Myrtò Papatanasu (Donna Anna), Kenneth Tarver (Don Ottavio), Karina Gauvin (Donna Elvira), Guido Loconsolo (Masetto), Christina Gansch (Zerlina)

DM: Teodor Currentzis, Ensemble MusicAeterna

(et au très solide Masetto de Guido Loconsolo), le Don Ottavio de Kenneth Tarver semble parfois un peu léger, mais c'est là un sort bien difficile à éviter pour un ténor mozartien.



Du côté des femmes, la distribution est dominée par Myrtò Papatanasu et Karina Gauvin, respectivement en Donna Anna et Donna Elvira; aussi virtuoses que lyriques, elles font ressortir, dans des registres complémentaires

(d'une extrême pureté pour Papatanasu et d'une grande richesse pour Gauvin), les subtilités psychologiques de leurs personnages. Toute la distribution est unie par un soin extrême accordé à la diction, ce qui rend aussi bien le texte que les lignes mélodiques absolument limpides – sans parler des ensembles, qui sont de purs délices d'harmonie et de musicalité partagée.

Quant à l'orchestre, il est tout simplement exceptionnel. Énergique, incisive, tout en contrastes (mais sans jamais verser dans l'exagération), la direction de Currentzis fait ressortir avec brio le côté spirituel de la musique de Mozart. La partie de piano, tenue par Benoit Hartoin et Maxim Emelyanychev, mérite une mention spéciale: loin de se contenter de réaliser la basse continue de façon conventionnelle, les deux instrumentistes jouent avec les motifs de Mozart, ce qui rend les transitions entre airs et récitatifs particulièrement fluides et dynamiques.

Bref, impossible de s'ennuyer à l'écoute de ce *Don Giovanni* à la fois juste et pétillant, et qui, de plus, réserve beaucoup de bonnes surprises.

Marie-Hélène Benoit-Otis

Les chanteurs sont pour ainsi dire irréprouchables: Dimitris Tiliakos et Vito Priante ont tous les deux un timbre chaud et rond, ce qui rend particulièrement crédible l'échange de rôles entre Don Giovanni et Leporello au début du deuxième acte. Face à cet impressionnant duo

CALENDRIER CHRONOLOGIQUE

Le calendrier couvre la période
du 22 mars au 21 juin 2017.

➔ Vous pouvez consulter le Calendrier lyrique complet sur notre site
à www.revuelopera.quebec/calendrier.html

Notes

- 1) Pour inscrire une activité au calendrier du prochain numéro, veuillez faire parvenir les informations à david.faucher.larochelle@revuelopera.quebec
- 2) Pour des raisons indépendantes de notre volonté, il se peut que la parution de la revue et les dates des événements énumérées, dans le présent calendrier, soient décalées. Veuillez nous en excuser.

Merci de votre compréhension.

MARS 2017

DATE	COMPAGNIE	ÉVÉNEMENT
22, 24, 26, 27	Opéra de Montréal	<i>Another Brick In The Wall. L'opéra</i> (Waters/Bilodeau)
23	Société Pro Musica (SPM)	Un air de printemps
24	Théâtre Outremont	Festival Stella Musica – La 3 ^e édition du Grand Concert – Musique au féminin
25	Choeur Les Rhapsodes	Sacré Rossini!
25	Orchestre symphonique de Sherbrooke	<i>La traviata</i> (Verdi)
26, 29, 30, 31	Jeunesses Musicales du Canada (JMC)	Des femmes, une voix
28	Orchestre de chambre McGill	Les aigus du baroque
29	Société musicale Fernand-Lindsay Opus 130	Rendez-vous baroque français
29	Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal	Montréal lyrique
30	JMC	<i>La traviata</i> (Verdi)
30	SPM	Sur le tapis d'Aladin
31	Orchestre symphonique de Gatineau	<i>Carmina Burana</i> (Orff)

AVRIL 2017

DATE	COMPAGNIE	ÉVÉNEMENT
1 ^{er}	Orchestre symphonique de Gatineau	<i>Carmina Burana</i> (Orff)
2	Société d'art vocal de Montréal (SAVM)	Michèle Losier – Mélodies françaises
2, 9, 12, 22	Jeunesses Musicales du Canada (JMC)	Des femmes, une voix
2, 10, 11	Consort Baroque Laurentia	Poètes de l'Amérique française
2, 10, 11, 12, 18, 23	JMC	<i>La traviata</i> (Verdi)
5	Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal	Soirée lyrique
5, 7, 9, 11	Les Violons du Roy et La Chapelle de Québec	Philippe Jaroussky, l'art d'un contre-ténor
6	Les Boréades de Montréal	Les Sortilèges de Purcell
8	Réseau Accès Culture (RAC)	Femmes – Marie-Josée Lord
8	Fondation Arte Musica	Les Mariés de la tour Eiffel
8	Opéra Immédiat	Les grands chœurs de Verdi
13	Orchestre symphonique de Québec	Le Requiem de Mozart
14	Orchestre symphonique de Trois-Rivières	Le requiem selon Brahms
14	Les Idées heureuses	<i>Leçons de Ténèbres pour le Mercredi saint</i> (Couperin)
14	Chœur de l'UQAM	<i>Te Deum</i> (création : Éric Champagne), Finale de la 9 ^e Symphonie (Beethoven)
18	SAVM	Verdi et ses contemporains
18	SAVM	Le Don Giovanni de Mozart selon Kasper Holten
19, 20	Orchestre symphonique de Longueuil	Un fleuve de souvenirs
21, 22	Compagnie baroque Mont-Royal	<i>Hercules</i> (Haendel)
21, 23	Théâtre d'Art Lyrique de Laval	<i>La Pêrighole</i> (Offenbach)
23	Fondation Arte Musica	Clavecin en concert
23	SAVM	Catherine St-Arnaud – Folies parisiennes chez Madame de Vilmorin
25	Orchestre de chambre McGill	Tenorissimo
27	RAC	Airs mélancoliques

MAI 2017

DATE	COMPAGNIE	ÉVÉNEMENT
4	Orchestre symphonique de Longueuil	Carmen, vivre libre ou mourir!
4	Le Nouvel Ensemble Moderne	Concert de clôture
5	Réseau Accès Culture (RAC)	Impressions crépusculaires
5	Light Opera of Montreal	<i>The Tender Land</i> (Copland)
5, 6, 7	Chants Libres	<i>Yo soy la desintegración</i> (Jean Piché)
6	Les Voix de la montagne	<i>Requiem</i> (Fauré) et <i>Requiem</i> (Durufle)
7	Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal (ALoDM)	Parlons opéra!
9	Orchestre de chambre McGill	<i>Elijah</i> (Mendelssohn)
10	RAC	Femmes – Marie-Josée Lord
10	Festival de musique de chambre de Montréal	Casanova
10, 11, 13	Les Violons du Roy et La Chapelle de Québec	<i>King Arthur</i> (Purcell)
11, 12, 13, 14	Théâtre lyrique de la Montérégie	<i>La Veuve joyeuse</i> (Lehár)
13, 16, 18, 20	Opéra de Québec	<i>Le barbier de Séville</i> (Rossini)
14	ALoDM	Schubert: Le grand voyage VI
15	Le Sac à Dos	Humanitudes – Opéra de rue (mis en musique par Éric Champagne)
16	Les Idées heureuses	Languir d'amour
16	Société d'art vocal de Montréal (SAVM)	Arcobaleno Musicale
17, 18	Orchestre symphonique de Montréal	Bernstein de <i>West Side Story</i> à <i>A Quiet Place</i>
18	Théâtre Outremont	Quartom – Acte III
20, 21	Orchestre philharmonique des musiciens de Montréal	<i>Un requiem allemand</i> (Brahms)
20, 23, 25, 27	Opéra de Montréal	<i>La bohème</i> (Puccini)
27	Choeur Les Rhapsodes	Éblouissant Vivaldi
27	Orchestre symphonique de Laval	Mémoires féminines
27	La Nef	Enfin la beauté – Airs de cour de la Renaissance et du Baroque
28	Tempêtes et Passions	Concert anniversaire – Duos et scènes d'opéra romantique
28	SAVM	Simon Chaussé – Du côté de chez Hahn
28	Orchestre symphonique de Trois-Rivières	<i>Tosca</i> (Puccini)

JUIN 2017

DATE	COMPAGNIE	ÉVÉNEMENT
4	Société d'art vocal de Montréal	Andrew Haji – Dichterliebe et autres chants d'amour
4	Opéra bouffe du Québec	Gala lyrique de Laval
5	Chœur de l'UQAM	<i>Te Deum</i> (Éric Champagne)
6	Orchestre de chambre McGill	<i>Carmina Burana</i> (Orff)
8	Choeur classique de Montréal	<i>Stabat Mater</i> (Rossini) et <i>Te Deum</i> (Bruckner)
17	Les Concerts de la chapelle	Les Boréades

CALENDRIER ÉVÉNEMENTIEL

ABRÉVIATIONS :

AN : Animation
CC : Chef de chœur
DM : Direction musicale
INS : Instrumentiste
INT : Interprète
LIV : Livret
MEE : Mise en espace
MES : Mise en scène
ORG : Organiste
PIA : Pianiste

ATELIER LYRIQUE DE L'OPÉRA DE MONTRÉAL

Téléphone : 514 285-2250
operadumontreal.com

Soirée lyrique

5 avril, 19h30 (Chapelle historique du Bon-Pasteur, Montréal)
INT : Chelsea Rus, Lauren Margison, Katie Miller, Max van Wyck

Schubert : Le grand voyage VI

14 mai, 15h (Chapelle historique du Bon-Pasteur)
INT : Chelsea Rus
PIA : Mathieu Gaudet

CONFÉRENCE-CONCERT

Montréal lyrique

29 mars, 19h (Auditorium de la Grande Bibliothèque, Montréal)
AN : Pierre Vachon

Parlons opéra!

7 mai, 11h (Salle de concert du Conservatoire de Musique de Montréal)
AN : Pierre Vachon

CHANTS LIBRES

Téléphone : 514 841-2642
chantslibres.org

Yo soy la desintegración (Jean Piché)

5, 6 mai, 20h ; 7 mai, 16h (Cinquième Salle de la Place des Arts, Montréal)
LIV : Yan Muckle
INT : Stéphanie Lessard
MES : Pauline Vaillancourt, Anita Pantin

CHOEUR CLASSIQUE DE MONTRÉAL

Téléphone : 514 956-9546
choeurclassiquedemontreal.qc.cawpfr

Stabat Mater (Rossini) et *Te Deum* (Bruckner)

8 juin, 20h (Maison symphonique de Montréal)
INT : Marianne Lambert, Noëlla Huet, Éric Thériault, Patrick Mallette
DM : Louis Lavigne, Chœur classique de Montréal, Orchestre symphonique des jeunes de Montréal

CHOEUR DE L'UQAM

Téléphone : 514 281-6364
philharmontreal.com

GRAND CONCERT DU VENDREDI SAINT

Te Deum (création: Éric Champagne), Finale de la 9e Symphonie (Beethoven)
14 avril, 20h (Église Saint-Jean-Baptiste, Montréal)
INT : Chantal Dionne, Claudine Ledoux, Philippe Gagné, Vincent Ranallo
DM : Pascal Côté, Orchestre de la Société Philharmonique de Montréal, Chœur de l'UQAM, Chœurs de l'école Joseph-François-Perrault

UN CONCERT CRÉATION MONTRÉAL – NEW YORK

Te Deum (Éric Champagne)
5 juin (Carnegie Hall, New York)
INT : Claudine Ledoux, Vincent Ranallo
DM : Manhattan Philharmonic
CC : Pascal Côté, Chœur de l'UQAM

CHOEUR LES RHAPSODES

Téléphone : 418 688-3118
lesrhapsodes.com

Sacré Rossini!

25 mars, 19h30 (Salle Raoul-Jobin du Palais Montcalm, Québec)
INT : Marie-Michèle Roberge, Luce Vachon, Keven Geddes, Hugo Laporte
DM : David Rompré, Chœur Les Rhapsodes
PIA : Anne-Marie Bernard
ORG : Marc D'Anjour

Éblouissant Vivaldi

27 mai, 19h30 (Salle Raoul-Jobin du Palais Montcalm, Québec)
INT : Jessica Latouche, Luce Vachon, Philippe Gagné, Dominic Veilleux
DM : David Rompré, Chœur Les Rhapsodes, Jeux d'Archets Suzuki

COMPAGNIE BAROQUE MONT-ROYAL

Téléphone : 514 803-6646
cbmroyal.com

Hercules (Hændel)

21, 22 avril, 19h30 (Cathédrale Christ Church de Montréal)
INT : Jonah Spungin, Rose Naggar-Tremblay, Hannah DePriest, David Menzies, Nicholas Burns
DM : Christophe Gauthier
CC : John Guzik

CONSORT BAROQUE LAURENTIA

consortlaurentia.ca

Poètes de l'Amérique française

2 avril, 14h (Musée de la mémoire vivante de Saint-Jean-Port-Joli)
10 avril, 20h (Musée de l'Amérique Francophone de Québec)
11 avril, 20h (Maison de la culture du Plateau-Mont-Royal)
INT : Peggy Bélanger, Catherine-Élisabeth Loisel

FESTIVAL DE MUSIQUE DE CHAMBRE DE MONTRÉAL

Téléphone : 514 489-7444
festivalmontreal.org

Casanova

10 mai, 20h (Salle Pollack de l'Université McGill)
INT : Michael Volle, Sharon Azrieli
DM : Matthias Maute, Ensemble Caprice

FONDATION ARTE MUSICA

Téléphone : 514 285-2000
mbam.qc.ca/musique

CHAGALL, COULEUR ET MUSIQUE

Les Mariés de la tour Eiffel
8 avril, 20h (Salle Bourgie du Musée des beaux-arts de Montréal)
INT : Jean Maheux
DM : Normand Forget, Le Nouvel Ensemble Moderne

INTÉGRALE DES CANTATES DE BACH

Clavecin en concert

23 avril, 14h (Salle Bourgie du Musée des beaux-arts de Montréal)
INT : Anna-Sophie Neher, Julie Boulianne, Antonio Figueroa, Nathaniel Watson,
DM : Luc Beauséjour, Clavecin en concert
ORG : Luc Beauséjour

JEUNESSES MUSICALES DU CANADA

Téléphone : 514 845-4108
jmcanda.ca

CONCERTS RELÈVE EN TOURNÉE

Des femmes, une voix

26 mars, 14h (Maison de la culture de Sainte-Anne-des-Monts)
29 mars, 19h30 (Café-théâtre Graffiti de Port-Cartier)
30 mars, 20h (Salle Jean-Marc Dion de Sept-Îles)
31 mars, 20h (Centre des arts de Baie-Comeau)
2 avril, 16h (Centre culturel Mont-Jacob à Jonquière)
9 avril, 14h (Quai des arts de Carleton-sur-Mer)
12 avril, 19h30 (Salle de spectacles de Gaspé)
22 avril, 20h (Auditorium de la Polyvalente des Îles-de-la-Madeleine)
INT : Magali Simard-Galdès
PIA : Karine Bétournay, Olivier Hébert-Bouchard

La traviata (Verdi)

30 mars, 20h (Auditorium Le Prévost de Montréal)
2 avril, 14h (Salle de spectacle Desjardins Maria-Chapdelaine de Dolbeau-Mistassini)
10 avril, 19h30 (Théâtre Télébec de Val d'Or)
11 avril, 19h30 (Théâtre des Eskers d'Amos)
12 avril, 19h30 (Salle Desjardins de La Sarre)
18 avril, 19h30 (Théâtre du Cuivre de Rouyn-Noranda)
23 avril, 15h (Salle Edwind-Bélanger de Montmagny)
INT : Eden Tremayne, Cristina Pisani, Marcel d'Entremont, Sebastian Haboczki, Christopher Dunham
DM : Louise-Andrée Baril
PIA : Richard Coburn
MES : Oriol Tomas

LA NEF

Téléphone : 514-523-3095
la-nef.com

Enfin la beauté – Airs de cour de la Renaissance et du Baroque
27 mai, 16h ; 27 mai, 19h30 (Chapelle Saint-Louis de l'église Saint-Jean-Baptiste de Montréal)
INT : Marie Magistry
INS : Sylvain Bergeron (archiluth, guitare baroque)

LE NOUVEL ENSEMBLE MODERNE

Téléphone : 514 343-5962
lenem.ca

Concert de clôture

4 mai, 19h30 (Salle Claude-Champagne, Montréal)
INT : Marie-Annick Béliveau
DM : Lorraine Vaillancourt, Le Nouvel Ensemble Moderne
PIA : Jimmy Brière

LE SAC À DOS

Téléphone : 514 978-5496
le-sac-a-dos.org

COPRODUCTION AVEC L'OPÉRA DE MONTRÉAL

Humanités – Opéra de rue (mis en musique par
Éric Champagne)
15 mai, 19h (Cinquième Salle de la Place des Arts)
LIV : José Acquelin
INT : Marie-Josée Lord, Atelier lyrique de l'Opéra
de Montréal
DM : Dina Gilbert, Ensemble Arkéa
MES : Martine Beaulne

LES BORÉADES DE MONTRÉAL

boreades.com

Les Sortilèges de Purcell
6 avril, 19h30 (Salle Bourgie du Musée des beaux-
arts de Montréal)
INT : Karina Gauvin
DM : Francis Colpron, Les Boréades de Montréal

LES CONCERTS DE LA CHAPELLE

Téléphone : 819 877-5995
lesconcertsdelachapelle.com

Les Boréades
17 juin, 19h (Le Camillois de Saint-Camille, Estrie)
INT : Susie LeBlanc
INS : Francis Colpron (flûte), Olivier Brault
(violon baroque), Mélisande Corriveau (viola
de gambe), Hank Knox (clavecin)

LES IDÉES HEUREUSES

Téléphone : 514 843-5881
ideesheureuses.ca

Languir d'amour
16 mai, 19h30 (Salle Bourgie du Musée des beaux-
arts de Montréal)
INT : Angèle Trudeau
INS : Esteban La Rotta (luth), Ziya Tabassian
(percussions), Vincent Lauzer (flûtes à bec),
Natalie Michaud (flûtes à bec)
DM : Natalie Michaud
ORG : Geneviève Soly

CONCERT DE LA PASSION

Leçons de Ténèbres pour le Mercredi saint
(Couperin)
14 avril, 15h (Salle Bourgie du Musée des beaux-arts
de Montréal)
INT : Suzie LeBlanc, Angèle Trudeau
INS : Marie-Laurence Primeau (viola de gambe)
DM : Geneviève Soly, Les idées heureuses
ORG : Geneviève Soly (orgue de chambre)

LES VIOLONS DU ROY et LA CHAPELLE DE QUÉBEC

Téléphone : 418 692-3026
violonsduroy.com

Philippe Jaroussky, l'art d'un contre-ténor
5 avril, 20h (Salle Raoul-Jobin du Palais Montcalm)
7, 11 avril, 19h30 (Salle Bourgie du Musée des
beaux-arts de Montréal)
9 avril, 14h (Salle Raoul-Jobin du Palais Montcalm)
INT : Philippe Jaroussky
DM : Mathieu Lussier, Les Violons du Roy

King Arthur (Purcell)
10, 11 mai, 20h (Salle Raoul-Jobin du Palais
Montcalm, Québec)
13 mai, 19h30 (Maison symphonique de Montréal)
INT : Anna Prohaska, Andrew Staples, Tyler
Duncan
DM : Bernard Labadie, Les Violons du Roy et La
Chapelle de Québec

LES VOIX DE LA MONTAGNE

Téléphone : 514 739-4302
voixdelamontagne.com

Requiem (Fauré) et *Requiem* (Durufilé)
6 mai, 19h30 (Église du Très-Saint-Nom-de Jésus)
INT : Claudine Ledoux, Alexandre Sylvestre
DM : Bruno Dufresne, Orchestre, Chœur Les Voix
de la montagne

LIGHT OPERA OF MONTREAL

Téléphone : 438 381-5879
www.facebook.com/Lightoperaofmontreal

The Tender Land (Copland)
5 mai, 19h30 (Le Relais Mont-Royal – Sanctuaire du
Saint-Sacrement, Montréal)
INT : Marie-Noëlle Choquette, Izabella Marengo,
Johanne Patry, Paul LaFontaine, Sandra
D'Angelo, Pedro Diaz, Buck Delaney, Lars
Lih, Rodrigo Monardes, Lisa-Marie Thomas
INS : Raynald Plante (guitare), Pedro Diaz
(guitare), Simon Alexandre (violon)
DM : Graeme Wilkinson, Chœur du Relais
Mont-Royal
CC : Johanne Patry
PIA : Graeme Wilkinson, Giancarlo Scalia
MES : Buck Delaney

OPÉRA BOUFFE DU QUÉBEC

operabouffe.org

Gala lyrique de Laval
4 juin, 15h (Maison des Arts de Laval)
INT : Frédéric Drolet, Pierre Rancourt, Marc-
Antoine d'Aragon, Anick Pelletier, Dieter
Spielmann, Simon Fournier, etc.
CC : Simon Fournier, Chœur de l'Opéra bouffe
du Québec
PIA : Giancarlo Scalia
MES : Simon Fournier

OPÉRA DE MONTRÉAL

Téléphone : 514 285-2250
operademontreal.com

Another Brick In The Wall. L'opéra (Waters/
Bilodeau)
22, 24, 27 mars, 19h30; 26 mars, 14h (Salle Wilfrid-
Pelletier de la Place des Arts, Montréal)
LIV : Roger Waters
INT : Étienne Dupuis, Jean-Michel Richer, France
Bellemare, Caroline Bleau, Stéphanie
Pothier, Dominic Lorange, Marcel Beaulieu,
Geoffroy Salvat
DM : Alain Trudel
MES : Dominique Champagne

La bohème (Puccini)
20, 23, 25, 27 mai, 19h30 (Salle Wilfrid-Pelletier de la
Place des Arts, Montréal)
INT : France Bellemare, Luc Robert, Justin Welsh,
Lucia Cesaroni, Christopher Dunham,
Alexandre Sylvestre
DM : James Meena
MES : Alain Gauthier

OPÉRA DE QUÉBEC

Téléphone : 418 529-4142
operadequebec.qc.ca

Le barbier de Séville (Rossini)
13 mai, 19h; 16, 18, 20 mai, 20h (Salle Louis-
Fréchette du Grand Théâtre de Québec)
INT : Armando Noguera, Julie Boulianne,
Antonio Figueroa, Peter McGillivray,
Jamie Offenbach, Geneviève Lévesque,
Dominic Veilleux
DM : Timothy Vernon, Orchestre symphonique
de Québec, Chœur de l'Opéra de Québec
MES : Morris Panych

OPÉRA IMMÉDIAT

Téléphone : 514 278-7297
opera-immediat.com

Les grands chœurs de Verdi
8 avril, 20h (Église St-Édouard, Montréal)
INT : Sophie de Cruz
PIA : Giancarlo Scalia

ORCHESTRE DE CHAMBRE McGILL

Téléphone : 514 487-5190
ocm-mco.org

Les aigus du baroque
28 mars, 19h30 (Salle Bourgie du Musée des beaux-
arts de Montréal)
INT : Aline Kutan
INS : Paul Merkelo (trompette)
DM : Boris Brott, Orchestre de chambre McGill

Tenorissimo
25 avril, 19h30 (Maison symphonique de Montréal)
INT : Marc Hervieux, Sharon Azrieli
DM : Boris Brott, Orchestre de chambre McGill

Elijah (Mendelssohn)
9 mai, 19h30 (Église Saint-Jean Baptiste, Montréal)
INT : Aline Kutan, Lauren Segal, Michael Colvin,
James Westman
DM : Boris Brott, Orchestre de chambre McGill,
Chœur St-Laurent
CC : Philippe Bourque

Carmina Burana (Orff)
6 juin, 20h (Maison symphonique de Montréal)
INT : Andriana Chuchman, John Mac Master,
Theodore Baerg
DM : Boris Brott, Orchestre de chambre McGill,
Chœur St-Laurent, Les Petites Voix du
Plateau
CC : Philippe Bourque

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DES MUSICIENS DE MONTRÉAL

opmem.org/concerts

Un requiem allemand (Brahms)
20 mai, 19h30 (Église St-Eustache, St-Eustache)
21 mai, 19h30 (Église St-Édouard, Montréal)
INT : Sophie De Cruz, Geoffroy Salvat
INS : Béatrice Dénomée (violin)
DM : Philippe Ménard, Orchestre philharmonique
des musiciens de Montréal et Chœur
CC : Jean-Sébastien Lévesque

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE GATINEAU

Téléphone : 819 682-2929
osgatineau.ca

Carmina Burana (Orff)
31 mars, 1er avril, 20h (Salle Odyssee de la Maison
de la culture de Gatineau)
INT : Anna-Sophie Neher, Antoine Bélanger,
Jeffrey Carl
DM : Yves Léveillé, Orchestre symphonique de
Gatineau, Orchestre du Conservatoire de
Gatineau et Chœurs, Coro Vivo Ottawa

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LAVAL

Téléphone : 450 978-3666
osl.qc.ca

Mémoires féminines
27 mai, 20h (Église St-Pie IX de Laval)
INT : Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal
DM : Dany Wiseman, Orchestre symphonique de
Laval, Chœur de Laval

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LONGUEUIL

Téléphone : 450 466-6661
osdl.ca

CONCERTS INTIMES

Un fleuve de souvenirs
19 avril, 19h30; 20 avril, 20h (Église Sainte-Famille de Boucherville)
INT : Catherine Elvira Chartier, Guillaume Poulin
INS : Justin Lamy (violon)
DM : Robert Ingari, Orchestre symphonique de Longueuil, Chœur de la maîtrise en direction chorale

GRANDS CONCERTS

Carmen, vivre libre ou mourir!
4 mai, 20h (Salle Pratt & Whitney Canada du Théâtre de la Ville à Longueuil)
INT : Caroline Gélinas, Keven Geddes, Myriam Leblanc, Nathan Keoughan, Chelsea Rus, Katie Miller, Isabeau Proulx-Lemire, Max Van Wyck, Geoffroy Salvas
DM : Marc David, Orchestre symphonique de Longueuil, Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal, Chorale Les Mélodistes
CC : Marlene Gaudet
MES : Oriol Tomas

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

Téléphone : 514 842-9951
osm.ca

LES GRANDS CONCERTS

Bernstein de *West Side Story* à *A Quiet Place*
17, 18 mai, 20h (Maison symphonique de Montréal)
INT : Claudia Boyle, Joseph Kaiser, Gordon Bintner, Christopher Purves, Rupert Charlesworth, John Tessier, Daniel Belcher, David Pittsinger, Maija Skille
DM : Kent Nagano, Orchestre symphonique de Montréal et Chœur
CC : Andrew Megill
MEE : Daniel Roussel

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC

Téléphone : 418 643-5598
osq.org

LES CLASSIQUES DU JEUDI

Le Requiem de Mozart
13 avril, 19h30 (Salle Louis-Frédérique du Grand Théâtre de Québec)
INT : Kimy McLaren, Maude Brunet, Philippe Gagné, Philippe Sly
DM : Enrique Mazzola, Orchestre symphonique de Québec et Chœur
CC : David Rompré

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE SHERBROOKE

Téléphone : 819 821-0227 866 821-0227
ossherbrooke.com

GRANDS CONCERTS

La traviata (Verdi)
25 mars, 20h (Salle Maurice-O'Bready, Sherbrooke)
INT : Eden Tremayne, Cristina Pisani, Marcel d'Entremont, Sebastian Haboczki, Christopher Dunham
DM : Stéphane Laforest, Orchestre symphonique de Sherbrooke
PIA : Richard Coburn
MES : Oriol Tomas

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE TROIS-RIVIÈRES

Téléphone : 819 373-5340
ostr.ca

Le requiem selon Brahms
14 avril, 20h (Salle J.-A.-Thompson, Trois-Rivières)
INT : Geneviève Lenoir, Marc Boucher
DM : Jacques Lacombe, Thomas Le Duc-Moreau, Orchestre symphonique de Trois-Rivières et Chœur
CC : Raymond Perrin

Tosca (Puccini)
28 mai, 14h30 (Salle J.-A.-Thompson, Trois-Rivières)
INT : Lyne Fortin, Marc Laho, Gregory Dahl, Bruce Kelly
DM : Jacques Lacombe, Orchestre symphonique de Trois-Rivières et Chœur, Petits Chanteurs de la Maîtrise du Cap
CC : Raymond Perrin, Claire Bisailon

RÉSEAU ACCÈS CULTURE

Téléphone : 311
accesculture.com

Airs mélancoliques
27 avril, 19h30 (Chapelle historique du Bon-Pasteur)
INT : Claudine Ledoux
PIA : Philippe Prud'homme

Impressions crépusculaires
5 mai, 19h30 (Chapelle historique du Bon-Pasteur)
INT : Ghislaine Deschambault
INS : Marie-Hélène Breault (flûte)
PIA : Pamela Reimer

Femmes – Marie-Josée Lord
8 avril, 19h30 (Salle Émile-Legault du Cégep de St-Laurent)
10 mai, 20h (Théâtre Paradoxe de Montréal)
INT : Marie-Josée Lord

SOCIÉTÉ D'ART VOCAL DE MONTRÉAL

Téléphone : 514 397-0068
artvocal.ca

AMICALE DE LA PHONOTHÈQUE

Le Don Giovanni de Mozart selon Kasper Holten
18 avril, 18h30 (Café d'art vocal, Montréal)

Verdi et ses contemporains
18 avril, 18h30 (Café d'art vocal, Montréal)

Arcohaleno Musicale
16 mai, 18h30 (Café d'art vocal, Montréal)

PROGRAMMATION ARTISTIQUE

Michèle Losier – Mélodies françaises
2 avril, 15h (Salle de concert du Conservatoire de musique de Montréal)

Catherine St-Arnaud – Folies parisiennes chez Madame de Vilmorin
23 avril, 11h30 (Café d'art vocal, Montréal)

Simon Chaussé – Du côté de chez Hahn
28 mai, 11h30 (Café d'art vocal, Montréal)

Andrew Haji – Dichterliebe et autres chants d'amour
4 juin, 15h (Salle de concert du Conservatoire de musique de Montréal)

SOCIÉTÉ MUSICALE FERNAND-LINDSAY OPUS 130

Téléphone : 450 889-5368

Rendez-vous baroque français
29 mars, 20h (Salle Rolland-Brunelle de Joliette)
INT : Andréanne Brisson Paquin
INS : Grégoire Jeay (flûte), Dominic Guilbault (violon), Amanda Keesmaat (basse de violon), Christophe Gauthier (clavecin)

SOCIÉTÉ PRO MUSICA

Téléphone : 514 845-0532
promusica.qc.ca

LES MÉLODINES

Un air de printemps
23 mars, 12h (Salle Claude-Léveillé de la Place des Arts, Montréal)
INT : Chelsea Rus, Lauren Margison, Katie Miller, Max van Wyck, Nathan Keoughan
PIA : Louise-Andrée Baril

Sur le tapis d'Aladin
30 mars, 12h (Salle Claude-Léveillé de la Place des Arts, Montréal)
INT : Maude Côté-Gendron
INS : Arianne Brisson (flûte traversière)
PIA : Louise-Andrée Baril

TEMPÊTES ET PASSIONS

Téléphone : 418 569-4901
tempetesetpassions.com

Concert anniversaire – Duos et scènes d'opéra romantique
28 mai, 20h (Cathédrale de la Sainte-Trinité de Québec)
INT : Luce Vachon, Guy Lessard

THÉÂTRE D'ART LYRIQUE DE LAVAL

Téléphone : 450-687-2230
theatreall.com

La Périchole (Offenbach)
21 avril, 20h ; 23 avril, 14h (Théâtre Marcellin-Champagnat, Laval)
INT : Valérie Poisson, Marco Mondragon, Luc Major, Rémi St-Jacques, Jean-Claude Boudreau
DM : Sylvain Cooke
MES : Sylvain Paquette

THÉÂTRE LYRIQUE DE LA MONTÉRÉGIE

Téléphone : 450 332-9220
theatrelyriquedelamonteregie.com

La Veuve joyeuse (Lehár)
11 au 13 mai, 20h ; 13, 14 mai, 14h (Salle Pratt et Whitney Canada du Théâtre de la Ville de Longueuil)
DM : Donald Lavergne
MES : Étienne Cousineau

THÉÂTRE OUTREMONT

Téléphone : 514 495-9944
theatreoutremont.ca

CHANSON ET MUSIQUE

Quartom – Acte III
18 mai, 20h (Grande salle du Théâtre Outremont)
INT : Gaëtan Sauvageau, Julien Patenaude, Benoit Le Blanc, Philippe Martel

Festival Stella Musica – La 3^e édition du Grand Concert – Musique au féminin
24 mars, 20h (Grande salle du Théâtre Outremont)
INT : Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal
INS : Mary-Elizabeth Brown (violon)
PIA : Katarzyna Musial (piano)

CALENDRIER CINÉMATOGRAPHIQUE

PROJECTIONS SOUS-TITRÉES EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS

ABRÉVIATIONS :

DM : Direction musicale
INT : Interprète
MES : Mise en scène

Le calendrier couvre la période du 22 mars 2017 au 21 juin 2017.

METROPOLITAN OPERA DE NEW YORK / CINÉPLEX DIVERTISSEMENT

cineplex.com/Evenements/MetOpera

EN DIRECT Sous-titrées – anglais

Banque Scotia Montréal Capitol St-Jean Cineplex Forum Kirkland Laval Cineplex Odeon Beauport Boucherville Brossard Mail Cavendish Place La Salle Quartier Latin Ste-Foy Galaxy Sherbrooke Victoriaville Starcité Gatineau Montréal	Idomeneo (Mozart) INT : Alice Coote, Matthew Polenzani, Nadine Sierra, Elza van den Heever DM : James Levine MES : Jean-Pierre Ponnelle	Eugène Onéguine (Tchaïkovski) INT : Anna Netrebko, Dmitri Hvorostovsky, Alexey Dolgov DM : Robin Ticciati MES : Deborah Warner	Der Rosenkavalier (R. Strauss) INT : Renée Fleming, Elina Garanča, Matthew Polenzani, Günther Groissböck DM : Sebastian Weigle MES : Robert Carsen
	25 mars, 12 h 55	22 avril, 12 h 55	13 mai, 12 h 30

REDIFFUSIONS Sous-titrées – français

	Rusalka (Dvorák) INT : Kristine Opolais, Eric Owens, Brandon Jovanovich, Jamie Barton, Katarina Dalayman DM : Sir Mark Elder MES : Mary Zimmerman	La traviata (Verdi) INT : Sonya Yoncheva, Michael Fabiano, Thomas Hampson DM : Nicola Luisotti MES : Willy Decker	Idomeneo (Mozart) INT : Alice Coote, Matthew Polenzani, Nadine Sierra, Elza van den Heever DM : James Levine MES : Jean-Pierre Ponnelle	Eugène Onéguine (Tchaïkovski) INT : Anna Netrebko, Dmitri Hvorostovsky, Alexey Dolgov DM : Robin Ticciati MES : Deborah Warner	Der Rosenkavalier (R. Strauss) INT : Renée Fleming, Elina Garanča, Matthew Polenzani, Günther Groissböck DM : Sebastian Weigle MES : Robert Carsen
Cineplex Laval		15 avril, 12 h 17 avril, 18 h 30 19 avril, 12 h 55	6 mai, 12 h 8 mai, 18 h 30 10 mai, 12 h 55	3 juin, 12 h 5 juin, 18 h 30 7 juin, 12 h 55	17 juin, 12 h 19 juin, 18 h 21 juin, 12 h 55
Cineplex Odeon Beauport	8 avril, 12 h 10 avril, 18 h 30	15 avril, 12 h 17 avril, 18 h 30	6 mai, 12 h 8 mai, 18 h 30	3 juin, 12 h 5 juin, 18 h 30	17 juin, 12 h 19 juin, 18 h
Cineplex Odeon Boucherville	8 avril, 12 h	15 avril, 12 h	6 mai, 12 h	3 juin, 12 h	17 juin, 12 h
Cineplex Odeon Brossard	8 avril, 12 h 10 avril, 18 h 30	15 avril, 12 h 17 avril, 18 h 30	6 mai, 12 h 8 mai, 18 h 30	3 juin, 12 h 5 juin, 18 h 30	17 juin, 12 h 19 juin, 18 h
Cineplex Odeon Quartier Latin	8 avril, 12 h 10 avril, 18 h 30 12 avril, 12 h 55	15 avril, 12 h 17 avril, 18 h 30 19 avril, 12 h 55	6 mai, 12 h 8 mai, 18 h 30 10 mai, 12 h 55	3 juin, 12 h 5 juin, 18 h 30 7 juin, 12 h 55	17 juin, 12 h 19 juin, 18 h 21 juin, 12 h 55
Cineplex Odeon Ste-Foy	8 avril, 12 h 10 avril, 18 h 30 12 avril, 12 h 55	15 avril, 12 h 17 avril, 18 h 30 19 avril, 12 h 55	6 mai, 12 h 8 mai, 18 h 30 10 mai, 12 h 55	3 juin, 12 h 5 juin, 18 h 30 7 juin, 12 h 55	17 juin, 12 h 19 juin, 18 h 21 juin, 12 h 55
Galaxy Sherbrooke	8 avril, 12 h	15 avril, 12 h	6 mai, 12 h	3 juin, 12 h	17 juin, 12 h
Starcité Gatineau	8 avril, 12 h	15 avril, 12 h	6 mai, 12 h	3 juin, 12 h	17 juin, 12 h
Starcité Montréal	8 avril, 12 h 10 avril, 18 h 30 12 avril, 12 h 55	15 avril, 12 h 17 avril, 18 h 30 19 avril, 12 h 55	6 mai, 12 h 8 mai, 18 h 30 10 mai, 12 h 55	3 juin, 12 h 5 juin, 18 h 30 7 juin, 12 h 55	17 juin, 12 h 19 juin, 18 h 30 21 juin, 12 h 55

CINÉSPECTACLE
cinespectacle.com

Dix-neuf cinémas au Québec dont les cinémas Beaubien, du Parc, Marché central de Montréal et le Clap de Québec. Les dates et heures de diffusion varient d'un cinéma à l'autre.

GRAN TEATRE DEL LICEU DE
BARCELONE / CINÉSPECTACLE*Rigoletto* (Verdi)

INT : Carlos Álvarez, Desirée Rancatore, Ante Jerkunica, Ketevan Kemoklidze, Gemma Coma-Alabert, Gianfranco Montresor, Toni Marssol, Josep Fadó, Xavier Mendoza, Mercedes Gancedo, Javier Camarsena
 DM : Riccardo Frizza
 MES : Monique Wagemakers

SOUS-TITRÉES – ANGLAIS

6 avril, 14h – Cinéma du Parc Montréal

SOUS-TITRÉES – FRANÇAIS

6 avril, 14h – Cinéma Beaubien Montréal
6 avril, 14h – Cinéma Le Clap Québec

REDIFFUSIONS SOUS-TITRÉES – FRANÇAIS

9 avril, 15h – Cinéma Le Clap Québec
14 mai, 13h – Cinéma Beaubien Montréal
14 mai, 13h – La Maison du Cinéma Sherbrooke*Méga-Plex – Guzzo*14 mai, 13h – Deux-Montagnes
14 mai, 13h – Marché central Montréal
14 mai, 13h – Pont-Viau
14 mai, 13h – Taschereau
14 mai, 13h – Terrebonne14 mai, 15h; 17 mai, 19h – Cinéma Aylmer Gatineau
18 mai, 10h; 18 mai, 19h – Cinéma Beaubien Montréal
18 mai, 19h – La Maison du Cinéma Sherbrooke*Méga-Plex – Guzzo*18 mai, 19h – Deux-Montagnes
18 mai, 19h – Marché central Montréal
18 mai, 19h – Pont-Viau
18 mai, 19h – Taschereau
18 mai, 19h – Terrebonne

OPÉRA NATIONAL DE PARIS

La Fille de neige (Rimski-Korsakov)

INT : Aida Garifullina, Rupert Enticknap, Martina Serafin, Luciana D'Intino, Carole Wilson, Vasily Efimov, Olga Oussova, Ramón Vargas, Thomas Johannes Mayer, Vladimir Ognovenko, Vasily Gorshkov, Franz Hawlata, Vincent Morell, Pierpaolo Palloni
 DM : Mikhail Tatarnikov
 MES : Dmitri Tcherniakov

SOUS-TITRÉES – ANGLAIS

25 avril, 13h – Cinéma du Parc Montréal

SOUS-TITRÉES – FRANÇAIS

25 avril, 13h – Cinéma Beaubien Montréal
25 avril, 13h – Cinéma Le Clap Québec*La Cenerentola* (Rossini)

INT : Juan José De León, Alessio Arduini, Maurizio Muraro, Chiara Skerath, Isabelle Druet, Teresa Iervolino, Roberto Tagliavini
 DM : Ottavio Dantone
 MES : Guillaume Gallienne

SOUS-TITRÉES – ANGLAIS

20 juin, 13h30 – Cinéma du Parc Montréal

SOUS-TITRÉES – FRANÇAIS

20 juin, 13h30 – Cinéma Beaubien Montréal
20 juin, 13h30 – Cinéma Le Clap Québec*Così fan tutte* (Mozart)

INT : Jacquelyn Wagner, Michèle Losier, Frédéric Antoun, Philippe Sly, Paulo Szot, Ginger Costa-Jackson
 DM : Philippe Jordan
 MES : Anne Teresa De Keersmaecker

REDIFFUSIONS SOUS-TITRÉES – FRANÇAIS

26 mars, 13h – Cinéma Beaubien Montréal
26 mars, 13h – Cinéma Capitol Val d'Or
26 mars, 13h – Cinéma Complexe Alma
26 mars, 13h – Le Scénario La Pocatière*Méga-Plex – Guzzo*26 mars, 13h – Deux-Montagnes
26 mars, 13h – Marché central Montréal
26 mars, 13h – Pont-Viau
26 mars, 13h – Taschereau
26 mars, 13h – Terrebonne26 mars, 13h30 – Cinéma Princesse Rivière-du-Loup
26, 30 mars, 19h – Cinéma Princess Cowansville
30 mars, 19h – Cinéma Beaubien Montréal
30 mars, 19h – Cinéma Capitol Val d'Or*Méga-Plex – Guzzo*30 mars, 19h – Deux-Montagnes
30 mars, 19h – Marché central Montréal
30 mars, 19h – Pont-Viau
30 mars, 19h – Taschereau
30 mars, 19h – Terrebonne31 mars, 10h – Cinéma Beaubien Montréal
2 avril, 13h – La Maison du Cinéma Sherbrooke
2 avril, 13h15 – Cinéma 7 Valleyfield
2 avril, 15h; 5 avril, 19h – Cinéma Aylmer Gatineau
6 avril, 18h30 – La Maison du Cinéma Sherbrooke
6 avril, 19h15 – Cinéma 7 Valleyfield
8 avril, 15h; 11 avril, 19h30 – Cinéma Lido Lévis*La Fille de neige* (Rimski-Korsakov)

INT : Aida Garifullina, Rupert Enticknap, Martina Serafin, Luciana D'Intino, Carole Wilson, Vasily Efimov, Olga Oussova, Ramón Vargas, Thomas Johannes Mayer, Vladimir Ognovenko, Vasily Gorshkov, Franz Hawlata, Vincent Morell, Pierpaolo Palloni
 DM : Mikhail Tatarnikov
 MES : Dmitri Tcherniakov

REDIFFUSIONS SOUS-TITRÉES – FRANÇAIS

30 avril, 15h – Cinéma Le Clap Québec
28 mai, 13h – Cinéma Beaubien Montréal
28 mai, 13h – Cinéma Capitol Val d'Or
28 mai, 13h – Cinéma Complexe Alma*Méga-Plex – Guzzo*28 mai, 13h – Deux-Montagnes
28 mai, 13h – Marché central Montréal
28 mai, 13h – Pont-Viau
28 mai, 13h – Taschereau
28 mai, 13h – Terrebonne28 mai, 1^{er} juin, 19h – Cinéma Princess Cowansville
1^{er} juin, 19h – Cinéma Beaubien Montréal
1^{er} juin, 19h – Cinéma Capitol Val d'Or*Méga-Plex – Guzzo*1^{er} juin, 19h – Deux-Montagnes
1^{er} juin, 19h – Marché central Montréal
1^{er} juin, 19h – Pont-Viau
1^{er} juin, 19h – Taschereau
1^{er} juin, 19h – Terrebonne
2 juin, 10h – Cinéma Beaubien Montréal
10 juin, 15h; 13 juin, 19h30 – Cinéma Lido Lévis

ROYAL OPERA HOUSE DE LONDRES

EN DIRECT SOUS-TITRÉES – FRANÇAIS

Madame Butterfly (Puccini)30 mars, 14 h 30 (Cinéma Beaubien Montréal)
30 mars, 14 h 30 (Cinéma Le Clap Québec)

INT : Ermonela Jahò, Marcelo Puente, Scott Hendricks, Carlo Bosi, Elizabeth DeShong, Jeremy White, Emily Edmonds, Gyula Nagy, Yuriy Yurchuk
 DM : Antonio Pappano
 MES : Moshe Leiser, Patrice Caurier

REDIFFUSIONS SOUS-TITRÉES – FRANÇAIS

Madame Butterfly (Puccini)2 avril, 15h – Cinéma Le Clap Québec
30 avril, 13h – Cinéma Complexe Alma*Méga-Plex – Guzzo*30 avril, 13h – Deux-Montagnes
30 avril, 13h – Marché central Montréal
30 avril, 13h – Pont-Viau
30 avril, 13h – Taschereau
30 avril, 13h – Terrebonne30 avril, 13h15 – Cinéma 7 Valleyfield
30 avril, 15h; 3 mai, 19h – Cinéma Aylmer Gatineau
4 mai, 13h – La Maison du Cinéma Sherbrooke
4 mai, 19h – Cinéma Beaubien Montréal*Méga-Plex – Guzzo*4 mai, 19h – Deux-Montagnes
4 mai, 19h – Marché central Montréal
4 mai, 19h – Pont-Viau
4 mai, 19h – Taschereau
4 mai, 19h – Terrebonne4 mai, 19h15 – Cinéma 7 Valleyfield
5 mai, 10h – Cinéma Beaubien Montréal

INT : Ermonela Jahò, Marcelo Puente, Scott Hendricks, Carlo Bosi, Elizabeth DeShong, Jeremy White, Emily Edmonds, Gyula Nagy, Yuriy Yurchuk
 DM : Antonio Pappano
 MES : Moshe Leiser, Patrice Caurier

OPÉRAMANIA LONGUEUIL

AN : Michel Veilleux
 Téléphone : 450 651-4777
 calendrier.umontreal.ca
 Salle 16 du Campus de l'Université de Montréal à Longueuil

Lohengrin (Wagner) – Opéra de Munich (2009)
4, 11 avril, 13h30*Poliuto* (Donizetti) – Festival de Glyndebourne (2015)
18, 25 avril, 13h30*Le Roi Roger* (Szymanowski) – ROH Covent Garden de Londres (2015)
2 mai, 13h30

OPÉRAMANIA MONTRÉAL

AN : Michel Veilleux
 Téléphone : 514 343-6427
 calendrier.umontreal.ca
 Salle Jean-Papineau-Couture de l'Université de Montréal

Turandot (Puccini) – Festival de Bregenz (2015)
24 mars, 19h30Soirée spéciale : Philippe Jaroussky et Bejun Mehta
31 mars, 19h30*Eugène Onéguine* (Tchaïkovski) – Palais Garnier de l'Opéra de Paris (2008)
7 avril, 19h30*La passion selon saint Jean* (Bach) – Philharmonie de Berlin (2014)
14 avril, 19h30Soirée spéciale : Grands airs de baryton de Verdi
21 avril, 19h30*La bohème* (Puccini) – Palais des Arts Reina Sofia de Valence (2012)
28 avril, 19h30Soirée spéciale : Grands interprètes du Chevalier à la rose de Strauss
5 mai, 19h30Soirée spéciale : Grands interprètes de la Bohème de Puccini
12 mai, 19h30*Lucia Di Lammermoor* (Donizetti) – Gran Teatre del Liceu de Barcelone (2015)
19 mai, 19h30Soirée spéciale : Grands interprètes de soprano de Verdi
26 mai, 19h30*Le marchand de Venise* (André Tchaïkovsky) – Festival de Bregenz (2013)
2 juin, 19h*Les contes d'Hoffmann* (Offenbach) – Festival de Bregenz (2015)
8 juin, 19h*Faust* (Gounod) – Teatro Regio de Turin (2015)
16 juin, 19hSOCIÉTÉ D'ART VOCAL DE
MONTRÉAL

Téléphone : 514 397-0068
 artvocal.ca

PROJECTION D'OPÉRA

Lucia di Lammermoor (Donizetti) – Metropolitan Opera de New York (1982)
30 mars, 18h30 – Café d'art vocal*Don Giovanni* (Mozart) – Royal Opera House (2014)
25 mars, 12 h 30; 30 mars, 18h30 – Café d'art vocal*Les contes d'Hoffmann* (Offenbach) – Gran Teatre del Liceu (2013)
1^{er} avril, 12 h 30; 6 avril, 18h30 – Café d'art vocal*La juive* (Halévy) – Wiener Staatsoper (2003)
8 avril, 12 h 30; 13 avril, 18h30 – Café d'art vocal*I due Foscari* (Verdi) – Royal Opera House (2014)
22 avril, 12 h 30; 27 avril, 18h30 – Café d'art vocal*The Fairy Queen* (Purcell) – Glyndebourne (2009)
29 avril, 12 h 30; 4 mai, 18h30 – Café d'art vocal*Manon* (Massenet) – Wiener Staatsoper (1983)
6 mai, 12 h 30; 11 mai, 18h30 – Café d'art vocal*Barbe-bleue* (Offenbach) – Komische Oper (film-opéra, 1973)
13 mai, 12 h 30; 18 mai, 18h30 – Café d'art vocal*La fanciulla del West* (Puccini) – Wiener Staatsoper (2013)
20 mai, 12 h 30; 25 mai, 18h30 – Café d'art vocal*Rigoletto* (Verdi) – Dresde (2008)
27 mai, 12 h 30; 1^{er} juin, 18h30 – Café d'art vocal*Der Graf von Luxemburg* (Lehár) – Mörbisch (2006)
3 juin, 12 h 30; 8 juin, 18h30 – Café d'art vocal

L'AFFAIRE BOMARZO

par Éric Champagne

Les exemples de censure ne manquent pas dans l'histoire de l'art lyrique et chacun de ces cas nous démontre à quel point l'opéra tient une place unique dans la société, tant dans sa relation avec le pouvoir que dans son impact auprès du public. La récente réédition discographique de *Bomarzo* de Ginastera est l'occasion de redécouvrir un chef-d'œuvre de l'opéra contemporain quelque peu oublié et de rappeler un cas de censure unique en son genre.

Alberto Ginastera (1916-1983) a connu de son vivant un immense succès international. Son premier opéra, *Don Rodrigo*, prend l'affiche en 1966 au New York City Opera avec, dans le rôle-titre, un jeune ténor prometteur du nom de Plácido Domingo. L'enthousiasme est tel que Washington lui commande son second opéra, *Bomarzo*, œuvre basée sur le roman éponyme de Manuel Mujica Láinez.

À Bomarzo (village italien situé à une centaine de kilomètres au nord de Rome) vivait l'excentrique Pier Francesco Orsini (1528-1570), un noble qui créa le Parc des monstres, un jardin extravagant décoré de sculptures terrifiantes et formant un décor surréaliste qui est encore aujourd'hui une attraction touristique courue. Son histoire, construite en *flashback* – technique cinématographique rarement utilisée à l'opéra – est teintée de psychanalyse, de scènes érotiques et de questionnements existentialistes. À travers ce personnage véridique de la Renaissance, les créateurs ont voulu brosser le portrait de l'homme contemporain, « obsédé par le sexe et par sa propre mort », dira le compositeur.

Pour donner vie aux troubles existentiels d'Orsini, Ginastera a recours à une musique

d'avant-garde où le langage atonal et des séquences aléatoires côtoient des éléments de musiques anciennes et folkloriques. Ces choix stylistiques rendent à merveille l'atmosphère trouble et complexe du drame de Láinez, qui possède une charge dramatique indéniable.

Quelques jours avant la première (le 19 mai 1967), la mezzo-soprano Joanna Simon menace de quitter le navire, refusant de chanter les seins nus comme l'exige le metteur en scène. Elle aura gain de cause, mais ce seront ensuite quatre danseuses qui claqueront la porte pour la même raison. Cette aura sulfureuse offre une grande publicité à l'opéra qui connaît un immense succès public et critique. Le *New York Times* parle d'un opéra « de sexe, de violence et d'hallucination ». Le vice-président américain Hubert Humphrey s'exclame le soir de la première : « Tout le monde devrait voir *Bomarzo* », tout en ajoutant : « Je ne suis pas familier de ce type de musique. Elle est difficile, discordante, différente. Mais elle a de la classe ! ».

Avec cette création, les États-Unis démontrent ouvertement leur soutien à la dictature du général argentin Juan Carlos Onganía. La machine diplomatique est très active autour du spectacle, organisant divers événements protocolaires avec les acteurs politiques des deux pays. L'échange culturel est important : la production de Washington est alors attendue à Buenos Aires pour l'automne 1967.

En juillet 1967, coup de théâtre : on annonce que *Bomarzo* est retiré de l'affiche ! La décision est prise par Onganía, mais il ne l'assumera jamais publiquement, rejetant la faute sur le directeur artistique du Théâtre Colón. Cette

annulation est effectuée « au nom de la tutelle des intérêts de la morale publique ». Les échos de la création, relayant l'importance de la sexualité dans l'opéra, enflamment les membres du clergé. L'archevêque de Buenos Aires ira jusqu'à accuser l'œuvre de faire la promotion de certaines déviances sexuelles qui sont pourtant absentes de *Bomarzo*. L'élite de droite se mêle au débat et cherche à discréditer les artistes de gauche. Paradoxalement, Ginastera et Láinez sont jugés relativement conservateurs et peu associés à la gauche, prouvant que ce scandale a vite pris une ampleur qui allait bien au-delà de l'opéra. On a ici l'impression que les divers clans artistiques argentins ont profité de l'occasion pour régler leurs comptes en public.

Cet épisode de censure menace les relations avec les États-Unis. L'ambassade américaine tiendra même un dossier richement documenté ayant pour titre *The Bomarzo Affair* ! Dans sa gestion de la crise, le Département d'État américain scrute à la loupe les faits et gestes d'Onganía : ce froid diplomatique est pour ainsi dire précurseur de la chute du dictateur.

Le régime d'Onganía prend fin en 1969. Son successeur lève l'interdit sur *Bomarzo* qui est finalement présenté avec pompe et faste au public argentin le 28 avril 1972, le spectacle étant de plus retransmis par la télévision d'état. L'opéra remporte un succès d'estime : la censure ayant amplifié de façon disproportionnée l'aspect sexuel de l'œuvre, sa réception est teintée d'une certaine déception face à la proposition artistique réelle.

Si *Bomarzo* connaît une grande diffusion en Europe dans les années '70, il disparaît par la suite de la scène. Et c'est dommage, car cet opéra – aussi original que passionnant – possède une forte résonance pour le spectateur d'aujourd'hui. Espérons que l'enregistrement de la création, nouvellement disponible au disque, donnera un second souffle à cette œuvre unique dans le répertoire lyrique du xx^e siècle.

À écouter

Alberto Ginastera : *Bomarzo*
Solistes, chœur et orchestre de l'Opera Society of Washington.
Dir. : Julius Rudel
2 CD, Sony Classical, 88985350882



À lire

Esteban Buch :
L'affaire Bomarzo. Opéra, perversion et dictature
Éditions EHESS, collection Cas de figure, Paris, 2011



À noter

Une prochaine production de l'opéra *Bomarzo* en première au Teatro Real de Madrid, du 24 avril au 7 mai 2017.
www.teatro-real.com/en/season-16-17/opera/bomarzo/



Présenté par



Opéra

DE QUÉBEC

Direction générale et artistique
Grégoire Legendre

Le barbier de Séville

ROSSINI

13 (19 h) • 16 • 18 • 20 (20 h)
MAI 2017

Son chef-d'œuvre!

Chef d'orchestre Timothy Vernon
Metteur en scène Morris Panych
Décors Ken MacDonald
Costumes Dana Osborne
Éclairages Kimberly Purtell

Une production originale du Pacific Opera Victoria

Armando Noguera, baryton
Julie Boulianne, mezzo-soprano
Antonio Figueroa, ténor
Peter McGillivray, baryton
Jamie Offenbach, baryton-basse
Geneviève Lévesque, mezzo-soprano

Chœur de l'Opéra de Québec
Orchestre symphonique de Québec

Version originale italienne avec surtitres français

operadequebec.com

418 529-0688

1 877 643-8131

billetech.com



Québec

Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

VILLE DE
QUÉBEC

Grand Théâtre
de Québec
Québec

Le **RABAIS %**^{*}
selon **L'ÂGE!**



Pour nos **40 ans**



On économise
l'équivalent de son âge
sur la monture !



Tess
McQuade

Winston
McQuade

73 ans = 73%
de rabais

Et pour inclure toutes les générations,
c'est minimum 40% !

1 877 667-2020
greiche-scaff.com

greiche & scaff

professionnels de la vue

Achetez maintenant et
PAYEZ SUR 12 MOIS
SANS INTÉRÊTS**



Maintenant 46 succursales partout au Québec
Examens de la vue sur place ou apportez votre prescription

* Sur présentation d'une pièce d'identité, obtenez un rabais sur une monture sélectionnée selon votre âge à l'achat d'une paire de lunettes complète (verres et monture). Certaines restrictions s'appliquent. Détails et sélection en succursale. Offre valide pour une durée limitée. Non monnayable. Ne peut s'ajouter à tout autre rabais ou promotion. Montures à titre indicatif. Michel Laurendeau, opticien. ** Payez en 12 versements égaux sans frais ni intérêts. Sujet à l'approbation du crédit par les services de Cartes Desjardins.